

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de Master

Filière : Français

Option : Littérature et Civilisation

Sujet de recherche

L'analyse de l'espace urbain dans *Les petits de Décembre*
de Kaouther ADIMI : Approche géocritique

Présenté par :

Mlle. AIT MOKRANE Kassia

Le jury :

M. SIDANE Zahir, président

Mlle. BOUDAA Zahoua, examinatrice

Mme. MOUSLI-AYOUAZ Djedjiga, directrice de recherche

Année universitaire : 2021- 2022

Remerciements

A l'issue du cycle de ma formation, je remercie dieu le tout puissant de m'avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Je tiens à remercier et exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de recherche, Madame Mousli Djedjiga, pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour son aide, sa patience, sa disponibilité, sa rigueur et ses précieux conseils, durant ma préparation de ce mémoire.

Ses compétences et son sens du devoir m'ont motivée à aller de l'avant et ne jamais baisser les bras.

Un grand merci à mes parents, à mon frère, à ma sœur et à mes grands-parents pour leur confiance, leur amour, leurs conseils, ainsi que leur soutien inconditionnel. Toutes ces personnes ont su me rendre le sourire quand je l'avais perdu.

Je remercie également mes deux cousines, Loubna et Celia et Amelys pour leur soutien moral dont je n'aurais pas pu me passer !

Je remercie toutes celles et ceux qui m'ont encouragée de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Que ma tendre famille trouve ici l'expression de ma sincère gratitude.

Dédicace

Je dédie ce travail de recherche,

A ma mère, source de vie, de joie et de bonheur. Pour son amour inconditionnel, ses sacrifices, ses encouragements, son soutien, son affection, et la confiance qu'elle m'a accordée !

A mon père, pour qui j'ai énormément de respect. Il s'est sacrifié pour sa famille avec amour et dignité. Il a toute ma gratitude et mon affection !

A mon petit frère Malik et à ma petite sœur Sabra, merci de faire partie de ma vie !

A la mémoire de Anes, qui est parti trop tôt, toi qui ne pourras jamais lire ce mémoire mais qui resteras gravé dans la mienne !

SOMMAIRE

Remerciement

Dédicace

Sommaire

Introduction générale.....2

PARTIE 1 : Des points de vue différents sur des espaces urbains en mouvement

Introduction partielle.....7

CHAPITRE 1 : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des

Espaces.....8

Introduction.....8

1- Le dictionnaire de l'étymologie (espace/ Ville/ urbain...REGARD.....8

2- Le dictionnaire Le Robert (point de vue, espace, urbain, ville.).....9

3- Le dictionnaire du Littéraire.....9

4- Le dictionnaire des symboles (symbolique des espaces urbains.....10

5- La narratologie : une théorie égocentrée.....12

6- La géocritique (une théorie géocentree).....13

Conclusion.....19

CHAPITRE 2 : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains.....20

Introduction.....20

1- Alger : Une ville populaire et surpeuplée.....20

2- Dély Brahim, une dynamique spatio-temporelle : Le point de vue de la
.narratrice.....26

3- La cité du 11 décembre 1960 : Une identité plurielle.....29

Conclusion.....40

Conclusion partielle41

PARTIE II : Représentations référentielles et Récits fictionnels

Introduction partielle	42
CHAPITRE 1 : Histoire et Fiction : Définition et Distinction	43
Introduction.....	43
1- HISTOIRE/ Histoire et histoire.....	43
2- Littérature réaliste et représentation de la réalité : La fonction mimésique : description.....	44
3- Réel, Littérature, espace : Le principe géocritique	48
Conclusion.....	50
CHAPITRE 2 : <i>Les petits de décembre</i> au carrefour du réel et du fictionnel	51
Introduction.....	51
1- Le consensus homotopique : Pour un univers diégétique référentiel.....	51
2- Le brouillage hétérotopique : De la pure fiction.....	66
Conclusion.....	78
CHAPITRE 3 : Le roman adimien : Entre géopoétique et géopolitique	79
Introduction.....	79
1- La géopoétique : Définition d'une approche littéraire	79
2- <i>Les petits de décembre</i> : Une poétique de la ville.....	84
3- La géopolitique : Définition et caractéristiques.....	88
4- <i>Les petits de décembre</i> : Un conflit local autour d'un territoire urbain.....	90
Conclusion.....	93
Conclusion partielle	93
Conclusion générale	94
Bibliographie	97
Table des matières	101
Annexes	
Résumé	

Notre univers est un espace sans limites, brillard. La matière et l'énergie sont rares et frêles. Pour nous, dans ce vaste vide, même les rêves sont réels.

Radix – Alfred Angelo Attanasio

Le monde, c'est tout l'espace et tous les temps. Parcourir le monde, c'est réinventer l'histoire.

Antonine Maillet

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

La littérature française contemporaine désigne un ensemble d'œuvres littéraires qui comprennent des histoires fondées sur la réalité et la fiction. L'ère littéraire contemporaine a commencé au début du XXe siècle et est souvent considérée comme se poursuivant plus d'un siècle plus tard. Tant de choses ont changé géopolitiquement, politiquement, socialement, économiquement ou technologiquement au cours de cette période il n'existe pas véritablement une littérature contemporaine, mais une multitude, selon les pays et les ans. Le roman quant à lui est un genre ambigu qui est défini comme un récit de fiction, il a pourtant l'ambition de représenter la réalité.

En ce qui nous concerne, nous nous sommes intéressés à l'œuvre de Kaouther Adimi, une écrivaine contemporaine qui a reçu le prix du jeune écrivain francophone de Muret en 2006- 2008, et le prix du FELIV en 2008.

Le roman que nous avons choisi comme corpus dans le cadre de ce mémoire est *Les petits de Décembre*, son avant dernier roman qui compte 248 pages, publié en 2019 aux éditions du Seuil. Son dernier roman s'intitule *Au vent mauvais* paru le 19 août 2022.

Cela englobe l'univers vaste, on pourrait proposer deux approches des espaces perceptibles, l'une serait abstraite (l'espace) et l'autre factuel (le lieu).

La géocritique a pris de l'ampleur dans le domaine des études littéraires. Or, le lieu littéraire est un monde qui interagit avec le monde de référence de manière modulable et adaptable. La jonction du temps et de l'espace a d'ailleurs inspiré plus d'un roman contemporain, nous verrons cet entrecroisement spatio-temporel dans le roman de Kaouther Adimi *Les Petits de Décembre* à la lumière de la géocritique.

Ce roman qui constitue donc notre corpus n'a pas encore fait l'objet d'une lecture géocritique et c'est pour cette raison que nous avons choisi de nous pencher sur ce texte littéraire.

Kaouther Adimi, jeune auteure Algérienne dont l'univers littéraire renvoie à des romans et à des nouvelles. Elle s'est fait connaître grâce à la nouvelle intitulée *Les chuchotements des anges* en 2007², et à son premier roman *L'Envers des autres* publiée en 2011³.

L'histoire de notre corpus se déroule en 2016, dans la cité du 11 décembre qui se trouve à Daly Brahim, à Alger. Ce quartier est habité par des militaires et leurs familles, des maisons ordinaires et modestes, autour de ces bâtiments, un terrain vague inutilisé par l'état a été exploité par les enfants du quartier pour jouer au football, la seule distraction que ces petits ont trouvée à cette époque sous le regard admiratif de leurs parents mais tout cela finit par prendre fin quand deux généraux décident de s'approprier ce terrain pour y construire deux grandes villas qu'ils pourront habiter avec leurs familles le jour de leur retraite. Les citoyens et les enfants de la cité du 11 Décembre contestent violemment cette injustice en portant des coups aux deux généraux. Le scandale ne manque pas de faire la une des journaux et les deux militaires font intervenir leurs relations hautement placées afin d'atteindre leur objectif. L'affaire se tasse un petit moment, mais trois enfants, Inès, Jamyl et Mehdi décident de lutter à leur manière afin

¹ Festival international de la littérature et du livre de jeunesse.

² Editions Buchet/ Chastel en mars 2011.

³ Son premier roman publié en mai 2011 aux éditions Actes Sud, auparavant édité en Algérie par les éditions Barzakh sous le titre *Des Ballerines de papicha* en juin 2010, Kaouther Adimi a obtenu le prix littéraire de la Vocation en 2011.

Introduction générale

d'empêcher les généraux de s'approprier le terrain transformé en stade. En faisant appel à leur imagination et avec l'aide d'autres enfants, ils se battent pour cette noble cause, très importante à leurs yeux. Une lutte de classes, David contre Goliath, les faibles contre les plus forts. Des parents qui craignent pour leurs enfants combattifs depuis leur plus jeune âge.

A travers cette histoire qui met en œuvre une lutte de classes pour qu'un terrain vague ne devienne pas la propriété de généraux sans scrupules, l'auteure écrit ce roman afin de décrire la société algérienne contemporaine. Qui sous une forme de légèreté dans l'écriture, raconte également la société algérienne des années 1980, une Algérie toujours corrompue et une jeunesse indignée qui se révolte contre l'injustice, dans un monde où rien n'est impossible, une jeunesse déterminée à vivre librement, à mener une vie différente de celle de leurs parents.

Par conséquent, notre sujet de recherche s'intitule : Analyse de l'espace urbain dans *Les petits de décembre* de Kaouther Adimi : Approche géocritique.

Nous nous sommes intéressée au roman *Les petits de Décembre* car nous voulions nous pencher sur un roman sorti récemment, d'une part et d'autre part, l'écriture de l'auteure que nous considérons comme une référence culturelle et littéraire pour la jeunesse Algérienne nous a rendu sensible.

Si nous avons choisi de faire de ce roman notre corpus dans le cadre de notre recherche, c'est parce que nous aimerions nous pencher sur l'analyse de l'espace conformément à la méthodologie que propose la géocritique.

Notre corpus se prête à l'analyse de l'espace car celui-ci est à la fois pertinent et offre des possibilités d'interprétation quant à l'évolution de sa description, notamment.

De ce fait, en nous référant à la géocritique qui se dit une approche géocentrée, nous sommes arrivée à dessiner les contours de notre problématique, qui se présente ainsi :

Il s'agit de nous interroger sur la question de l'interaction qui pourrait exister entre un stade qui se situe à Dely Brahim, la temporalité narrative et les différents points de vue des personnages du roman de Kaouther Adimi.

Pour notre étude, nous nous appuyons sur le roman de Kaouther Adimi *Les petits de Décembre*, un roman contemporain publié en 2019.

Ainsi, en respectant le fondement et la théorie géocritique, dans l'optique de faire une analyse de l'espace-temps ainsi que de comprendre l'interaction qui pourrait exister entre cette dernière et les personnages, la question qui se trouve au centre de notre problématique de recherche est la suivante : Comment les différents points de vue des différents personnages construisent-ils l'identité culturelle de l'espace urbain représenté dans *Les petits de décembre* ?

Introduction générale

Il s'agit aussi de s'interroger sur les différentes perceptions sensorielles des personnages dont les points de vue peuvent être différents et ainsi montrer l'identité culturelle dynamique de l'espace urbain, à savoir, un stade dans un quartier d'Alger.

L'articulation de ces trois instances narratives : l'espace, le temps et les personnages présentent une variété de points de rencontres possibles et d'interactions fécondes.

Autrement dit, Il est question d'un terrain inoccupé, transformé en stade par des enfants, dans un espace urbain qui ne sert pas exclusivement de cadre référentiel à la diégèse, mais ce stade participe tantôt à la structure sémiotique de l'œuvre en suscitant les émotions des personnages, devient tantôt personnage, et symbolise, par ailleurs, l'Histoire de l'Algérie en période coloniale, post- coloniale et contemporaine, notamment.

Avant d'entamer la recherche, nous souhaitons répondre à la question posée dans la problématique et donc, nous émettons les hypothèses suivantes qui sont formulées ainsi :

- Les identités des différents personnages confèreraient une dynamique culturelle la spatio-temporalité de notre corpus.
- Le caractère réaliste du roman, *Les petits de décembre*, nous permettrait d'inscrire ce texte entre Histoire et fiction.
- Les différents parcours narratifs et actantiels des différents personnages confèreraient des identités culturelles plurielles à l'espace urbain qui figure dans *Les petits de décembre*.

L'objectif que nous souhaiterions atteindre consiste à montrer que l'identité culturelle de Dely Brahim, un quartier de la ville d'Alger, donc un espace urbain, évolue à travers la temporalité du récit et en fonction des différents regards des personnages de notre corpus.

Pour mener à bien et à terme notre travail de recherche, nous avons jugé nécessaire de convoquer la théorie géocritique. Pour cela nous avons choisi Bertrand Westphal, comme auteur pour cette approche d'analyse.

Afin de répondre à notre problématique, nous comptons organiser une méthodologie de travail articulée autour de deux parties qui sont subdivisées en plusieurs chapitres.

Dans la première partie qui s'intitule : Des points de vue différents sur des espaces urbains en mouvement, nous avons adopté un plan selon deux chapitres :

Le premier chapitre qui s'intitule : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des espaces, un chapitre principalement théorique où nous proposons les définitions des mots clefs qui participent à notre recherche dans le but d'arriver à la démarche géocritique, une théorie géocentrée.

Introduction générale

Dans le deuxième chapitre de cette première partie, qui s'intitule : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains, il est question ici, pour nous, d'analyser l'interaction qui pourrait exister entre la spatio-temporalité et les personnages principaux de corpus *Les Petits de Décembre* mais également, les différents regards portés sur l'espace urbain dont celle de la narratrice et des héros du roman.

Autrement dit, porter un intérêt particulier sur les différents chronotopes qui figurent dans notre corpus, à savoir : Alger, Dély Brahim, la cité du 11 décembre 1960 dans lequel se trouve un terrain vague transformé en un stade de football par les enfants du quartier.

Quant à la seconde partie de notre travail de recherche qui s'intitule : « Représentations référentielles et Récits fictionnels » que nous avons divisée en trois chapitres, et va nous permettre de comprendre quelques notions de base qui concerne histoire et la fiction mais aussi d'analyser la référentialité qui œuvre dans notre corpus.

Le premier chapitre qui s'intitule : Histoire et Fiction : Définition et Distinction est un chapitre purement théorique, dans lequel nous proposons des définitions tout en faisant la distinction entre les différentes notions qui s'inscrivent dans la réalité et dans la fiction littéraire.

Le deuxième chapitre qui s'intitule : *Les petits de décembre* au carrefour du réel et du fictionnel nous avons mis en évidence la relation et les rapprochements qui existent entre la fiction et la réalité dont l'auteure s'en est inspirée. Tout en mettant en avant les personnages référentiels historiques ainsi que les espaces référentiels géographiques et les événements historiques qui renvoient principalement à certains épisodes douloureux de l'Histoire de l'Algérie.

Par ailleurs, notre objectif principal dans ce chapitre consiste à montrer que *Les Petits de Décembre* est un texte qui oscille entre le réel et le fictionnel.

Quant au dernier chapitre de cette seconde partie, il s'intitule : Le roman adimien : Entre géopoétique et géopolitique. Dans ce chapitre, nous avons placé l'espace urbain dans le champ de la géopoétique et de la géopolitique dans le but de montrer que ces deux approches, à l'instar de la géocritique, qui pour objet d'étude l'espace référentiel et humain, s'intéressent à aux procédés poétiques qui participent au rapport entre l'Homme et le territoire qu'il occupe. En d'autres termes, nous nous sommes intéressées à la façon dont un texte littéraire, en l'occurrence un roman pour ce qui est de notre corpus, investit poétiquement un espace urbain.

Introduction générale

Afin de conclure cette introduction, nous citons les théories que nous avons appliquées et les auteurs auxquels nous avons eu recours qui nous ont permis de conférer un caractère scientifique et objectif à notre mémoire de Master en littérature et civilisation.

- De la théorie Géocritique nous retiendrons le nom de WESTPHAL Bertrand qui a donné les principes fondamentaux de cette nouvelle approche de l'espace référentiel.
- De la sémiotique narrative de l'espace, Greimas qui a pour la première fois écrit explicitement sur l'importance de l'espace. (citer dans différents ouvrages)
- De la sémiologie du personnage, nous retiendrons la grille d'analyse Philippe Hamon qui nous a servi à dresser les portraits et les quêtes des personnages.

Par conséquent, la lecture géocritique que nous voulons faire du roman de Kaouther Adimi *Les Petits de Décembre* nous permet d'enrichir l'étude littéraire habituellement faite.

PREMIER PARTIE

**Des points de vue différents
sur des espaces en mouvement**

Partie I : Point de vue différents sur des espaces urbains en mouvement

Introduction

Quelle est l'importance de l'analyse des différents points de vue des personnages sur un espace urbain dans une œuvre littéraire ?

Nous tenterons de répondre à cette question en élargissons notre velléité sur l'importance de l'espace dans *Les Petits de Décembre* et sur sa tournure au cours de l'histoire. De plus, notre attention sera notamment portée sur l'interaction entre l'espace et les différents personnages.

Dans cette partie, nous cherchons à définir la notion d'espace en suivant une démarche théorique. Pour cela nous nous référons aux théoriciens de la littérature, aux dictionnaires français et de spécialités et aux ouvrages qui traitent notre sujet.

Cependant, étant donné les différents concepts et définitions, L'espace renvoie à la littérature. Nous nous intéresserons aux différents espaces de ce texte littéraire comme éléments clés que nous utiliserons pour une lecture géocritique de l'œuvre *Les Petits de Décembre* de Kaouther Adimi,

En effet, nous ne résumons pas l'analyse de l'espace aux différentes représentations que celui-ci peut bien véhiculer mais nous mettrons l'accent sur les interactions qu'il peut entretenir avec le temps et les différents personnages afin d'apporter un plus aux recherches sur la littérature maghrébine en plaçant notre recherche dans le sillage de la théorie géocritique.

CHAPITRE I

**Point de vue et espace urbain :
Définitions, théories et symboliques des
espaces**

Introduction

Dans ce premier chapitre théorique, nous avons choisi de définir les mots clefs de notre travail. Ces définitions se feront selon différents dictionnaires et théories de la littérature à savoir : le dictionnaire de l'étymologie, Le Robert et le dictionnaire du Littéraire.

1- Le dictionnaire de l'étymologie

Nous nous proposons, ici, de définir les notions et concepts clé que notre recherche convoque, à savoir les termes : espace, regard, ville et urbain, entre autres, en nous référant au dictionnaire de l'étymologie, dans un premier temps.

Espace : selon le dictionnaire étymologique de la langue française, le mot « Espace » est un nom masculin qui vient du latin *spatium* et qui signifie : « champ de course, arène, étendu, durée ».

Cette définition étymologique en ancien et moyen français, signifiait plutôt un laps de temps, une durée.

Cette origine latine nous permet de souligner les différentes acceptations du mot « espace » qui peut, en effet, désigner, à la fois une étendue infinie, un écart entre deux points, un intervalle de temps, une arène, des champs de courses et une durée temporelle.

Regard : De *regarts*, déverbal de *regarder*, lui-même composé du préfixe *re-* et de *garder*. En étymologie, le mot regard est l'action ou la manière de diriger les yeux vers un objet afin de voir ; expression des yeux de celui qui regarde, attention que l'on prête à quelqu'un ou à quelque chose.

Ville : selon le dictionnaire étymologique de la langue française, le mot « Ville » est un nom féminin qui provient du latin *villa* qui signifie : « maison de campagne, propriété rurale ». Qui prit dès les V^e – VI^e siècles le sens de « groupe de maisons adossées à la villa », le sens évolue vers « village ».

Le nom a progressivement suivi leur évolution et a remplacé le latin *vicus* alors que le mot *cité* s'est maintenu.

Cette définition étymologique nous permet de souligner les différentes acceptations du mot « Ville » qui peut, en effet, désigner, à la fois, une maison de campagne, une propriété rurale, ou un village.

Chapitre I : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des espaces

Urbain : selon le dictionnaire de l'étymologie, le terme urbain est un adjectif qui vient du latin *urbanus*, de *urbs*, « ville ». Qui est relatif à la ville, qualifie ce qui est de la ville, ce qui est propre à la ville.

2- Le dictionnaire Le Robert

Dans un deuxième temps, nous donnons les définitions des termes : espace, point de vue, ville et urbain en nous référant au dictionnaire de la langue française Le Robert.

Espace : Milieu où peut se situer quelque chose.

En physique, c'est l'étendue qui ne fait pas obstacle au mouvement. L'espace qui nous environne. Avoir besoin d'espace. La peur de l'espace.

En didactique, ce terme se définit comme le milieu idéal dans lequel sont localisées les perceptions. L'espace visuel, tactile. L'espace, forme à priori de la sensibilité, catégorie de la connaissance (selon Kant). C'est la portion de ce milieu. L'espace occupé par un meuble, un emplacement, place. Un espace libre, vide. L'espace comme milieu géographique où vit l'espèce humaine. La conquête des espaces vierges. Aménager l'espace urbain. Étendue des airs. Comme seconde définition, un milieu abstrait, un système de référence d'une géométrie, une distance qui sépare deux points, deux lignes, deux objets, un espace parcouru par unité de temps. Mais aussi la durée.

Point de vue : selon le dictionnaire Le Robert, un point de vue peut être perçu comme un endroit où l'on doit se placer pour voir un objet le mieux possible. C'est une manière particulière dont une question peut être considérée. Mais aussi un endroit d'où l'on jouit d'une vue étendue : panorama, vue. C'est également une opinion particulière.

Ville : Milieu géographique et social formé par une réunion importante de constructions abritant des habitants qui travaillent, pour la plupart, à l'intérieur de l'agglomération : capitale, cité, métropole. Elle est définie comme partie d'une ville, L'administration, la personne morale de la ville. Elle est opposée à la campagne, la terre.

Urbain : adjectif : Qui est de la ville, des villes, Habitant(e) des villes.

3- Le dictionnaire du Littéraire

Nous avons pour objectif de définir uniquement la notion d'espace selon le dictionnaire du littéraire car les notions : villes, urbain et point de vue ne figure pas dans le dictionnaire du Littéraire.

Espace

Lessing a établi dans *Laocoon*⁴, une distinction entre les arts liés au temps et ceux liés à l'espace, celle-ci tient au fait que le langage est voué à se dérouler dans le temps, tandis que les arts visuels se donnent dans la simultanéité.

Cependant, l'espace est une représentation investie par la subjectivité. Dans le roman, l'espace devient souvent une porte de protagoniste de l'action. Par ailleurs, l'espace concerne la littérature dans sa dimension d'ouverture sur autrui, autant dans sa réception que dans ce qu'elle reçoit en échange, La littérature comprend et engendre ainsi un espace social, public, lié à ses conditions d'existences et de production.

Dans le roman, la liberté de représentation de l'espace est entière. Aussi peut- il devenir une donnée fondamentale de l'action. Il peut être proposé en explication de traits psychologiques des personnages, également traduire des causalités en fantasmes. A l'inverse l'espace fictif devient un moyen de critique de l'existant, dans l'utopie.

Il représente également l'espace sous forme d'un lieu intérieur qui possède une dimension supplémentaire, une certaine profondeur de durée. Ainsi, non seulement l'écrivain s'accommode-il de la métamorphose du temps en espace mais il s'y installe et en fait le fondement même de son œuvre. Le roman a retenu ensuite cette fascination de l'espace en approfondissant souvent cette quête du regard dans le Nouveau Roman comme dans le contemporain.

4- Le dictionnaire des symboles

Enfant : l'enfant est symbole d'innocence, c'est l'état antérieur à la faute. Enfance est symbole de simplicité naturelle, de spontanéité. Il est spontané, paisible, concentré, sans intention, ni arrière-pensée. L'image de l'enfant peut indiquer une victoire sur la complexité et l'anxiété et la conquête de la paix intérieure et de la confiance en soi.

Espace : on peut dire de l'espace qu'il est indissociable du temps, il symbolise le chaos des origines, et le lieu des réalisations. Il symbolise alors le cosmos. L'espace n'a pas de point de commencement, on ignore aussi les étendus qu'il prend, ses dimensions sont excessivement démesurées, sans fin. L'espace symbolise aussi un assemblage de repères et d'ensemble de coordonnées qui constitue un système mobile de relations, à partir d'un point, d'un corps, d'un centre quelconque. C'est ainsi que l'espace peut être défini comme un lieu extérieur ou intérieur

⁴ Lessing (1766).

Chapitre I : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des espaces

occupé par un ou par plusieurs êtres. L'espace intérieur, quant à lui, s'est penché sur la symbolique des possibilités humaines, c'est-à-dire, que le conscient rejoint l'inconscient.

On ne peut parler d'espace sans évoquer l'astrologie, ainsi que les fascinantes relations qui lient entre son champ lexical ; planètes, étoiles, galaxies... comme cité précédemment pour l'espace, l'astronomie a elle aussi une étendue indénombrable.

Carré : nous avons choisi de donner la définition du mot carré, en référence au terrain vague (stade de football) dans *Les Petits de Décembre*. Le carré est l'une des figures géométriques les plus fréquemment et le plus universellement employées dans le langage des symboles. Il est le symbole de la terre, par opposition au ciel, mais il est aussi le symbole de l'univers créé, terre et ciel.

Le carré symbolise l'arrêt ou l'instant prélevé. Il implique une idée de stagnation, de solidification, voire de stabilisation dans la perfection. Beaucoup d'espaces sacrés épousent une forme quadrangulaire : temples, villes, camps militaires.

Platon considérait le carré comme étant absolument beau en soi. Le carré est la figure de base de l'espace. Dans la tradition chrétienne également, le carré en raison de sa forme égale des quatre côtés, symbolise le cosmos. La forme carrée n'est pas unique, elle appartient au temps.

Enfant : l'enfant est symbole d'innocence, c'est l'état antérieur à la faute. Enfance est symbole de simplicité naturelle, de spontanéité. Il est spontané, paisible, concentré, sans intention, ni arrière-pensée. L'image de l'enfant peut indiquer une victoire sur la complexité et l'anxiété et la conquête de la paix intérieure et de la confiance en soi. L'enfant est dans notre corpus un élément important, il est le symbole de l'espoir et de l'avenir, c'est pourquoi nous avons choisi de le définir ci-dessus.

Regard : le regard est l'instrument des ordres intérieurs : il tue, fascine, foudroie, séduit, autant qu'il exprime. Les métamorphoses du regard ne révèlent pas seulement celui qui regarde ; elles révèlent aussi, tant à lui-même qu'à l'observateur, celui qui est regardé.

Le regard apparaît comme le symbole et l'instrument d'une révélation. Il est un réacteur et un révélateur réciproque du regardant et du regardé.

Ville : la construction des villes, est le signe de la sédentarisation des peuples nomades, elles sont traditionnellement carrées, symbole de la stabilité. Les cités, établies au centre du monde, y reflètent l'ordre céleste et en reçoivent les influences.

Les villes sont en général carrées et orientées. Selon l'analyse contemporaine, la cité est un des symboles de la mère, avec son double aspect de protection et de limite. Elle s'apparente en

général au principe féminin. De même que la ville possède ses habitants, la femme contient en elle-même ses enfants.

5- La narratologie : Une théorie égocentrée

L'objet de notre réflexion théorique est la narrativisation de l'espace dans le roman, autrement dit, l'inscription de l'espace dans le récit romanesque.

La narratologie étudie un texte en tenant compte des éléments de l'énonciation ; les voix narratives, le point de vue, l'espace et le temps.

Le traitement de l'espace par la narratologie est analysé en fonction de la dynamique des actions. Les éléments qui constituent l'espace sont d'abord inventoriés. Puis, l'analyse tient compte des déplacements des actants pendant les actions menées, dans ces espaces.

Toute action racontée est obligatoirement située dans un espace et dans un temps qui lui sont propres.

La perspective selon laquelle l'espace est ici considéré, est celle de son inscription dans le récit narratif.

Notre approche est narratologique, considérant le traitement de l'espace comme générateur d'une forme narrative productrice de sens et se démarque de la sémiotique. Gérard Genette reconnaît l'existence de « *quelque chose comme une spécialité active et non passive, signifiante et non signifiée, propre à la littérature, spécifique à la littérature, une spatialité représentative et non représentée* »⁵ la fonction dynamique de l'espace dans le récit et son autonomie narrative sont ainsi confirmées par Genette.

L'inscription de l'espace dans le récit qui constitue l'une des stratégies narratives fondamentales, au même titre que le temps est pris en charge par le narrateur.

Deux catégories s'imposent d'emblée : celle de figure spatiale, qui permet de rendre compte des divers espaces inscrits dans le récit, et celle de configuration spatiale qui articule ces différents espaces en une grande figure spatiale d'ensemble. La narration construit ces figures et cette configuration de sorte que l'espace contribue à la production du sens par sa participation essentielle à la structure globale de l'espace.⁶

Par ailleurs, un autre cas de figure existe, il arrive qu'un même cas de figure spatiale reviennent dans le récit, soit elle donne lieu à de nouvelles données sur cette figure spatiale, soit elle est soumise à un nouveau regard, en occurrence à une nouvelle focalisation, et l'espace narratif est en lien direct avec cette dernière. L'espace prend ainsi tout son sens en fonction du

⁵GENETTE, Gérard, « La Littérature et l'espace », dans *Figures II*, Paris, Le Seuil (Points), 1976. P.44.

⁶ Fernando Lambert, Espace et narration : théorie et pratique, Études littéraires, P 114.

Chapitre I : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des espaces

regard par lequel il nous est donné à voir, soit le regard du narrateur, soit celui de l'un des personnages. L'espace est subordonné aux aspects du mode, principalement la focalisation. L'espace narratif se situe au même rang que le temps narratif dans le modèle narratologique. L'analyse de l'espace urbain occupe une place spécifique dans l'étude du lien entre espace et narration. Le lien entre espace et narration à l'échelle de l'espace urbain a été étudié en insistant sur l'étude de « *ces micro-récits* » et les légendes urbaines comme des habitants en trop ou en plus⁷, ce qui nous mène à croire que l'espace de la ville exerce pour les acteurs sociaux une fonction narrative signifiante.

6- La géocritique : Une théorie géocentrée

Il est probablement impossible de dire à quel moment les hommes ont commencé à se poser la question « où sommes-nous ? », il n'est évident de comprendre combien cette interrogation a pu être évoquée étant donné les éléments de réponses que nous avons. Le concept de l'espace est ambiguë, l'espace n'est pas un objet mais un ensemble de relations qui ne peut être les mêmes pour tous et donc l'expérience spatiale n'est pas individuelle car chaque individu possède sa localisation et que chaque contexte sociétal est caractérisé par une approche de l'espace qui lui en est propre, l'idée de l'espace est absolue⁸ et indéterminée, la question de savoir ce qu'on appelle un lieu, un endroit, une place⁹ est équivoque.

L'espace géographique est un espace social, produit des groupes humains qui l'organisent et le mettent en valeurs afin répondre à des objectifs fondamentaux dont l'habitat. Comme le note Harvey¹⁰, l'évolution du concept d'espace est étroitement liée au développement des théories de la physique. Ceci est particulièrement manifeste chez Newton introduit dans *Philosophia & Naturalisprincipia Mathematica*, selon Newton, le temps et l'espace absolu sont respectivement des aspects indépendants de la réalité objective.

C'est la raison pour laquelle la notion de l'espace est le noyau de notre travail de recherche, toutefois nous retenons une distinction liée entre les arts de l'espace et les arts du temps ont été établis en 1766.

⁷ SIBERTAIN-BLANC, Guillaume, « Pratiques de la ville et inconscient urbain : déplacements de l'utopie dans le discours critique de l'urbanisme », dans : *Meta : Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy* Vol. II, 2/2010, p. 287-315. Consulté le 29 Mars.

⁸ L'espace est absolu, par nature sans relation avec quoi que ce soit, citation de ISAAC Newton.

⁹ Dans les tests du Français Fondamental (Gougenheim et alii, 1959), sur les 1063 mots retenus comme les plus fréquents en français (toutes catégories grammaticales confondues), place apparaît en 260^{ème} place, l'espace littéraire est condition, endroit en 512^{ème} position, et lieu en 575^{ème}.

¹⁰ Géographe économiste, professeur émérite d'anthropologie et de géographie au Graduat Centre de la City university of NewYork à la London School of Economics.

Chapitre I : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des espaces

Le recours à la notion d'espace littéraire est pratique courante qui s'explique par la prédisposition du langage spatial à «*pouvoir s'ériger en un métalangage capable de parler de toute autre chose que l'espace*»¹¹

Par ailleurs, l'espace littéraire se déployant entre l'auteur, le lecteur et l'œuvre constitue un univers clos et intime où le monde se dissout¹². Les méditations de Blanchot à la fois critiques et philosophiques introduisent la notion de l'espace littéraire comme étant investies au sens très spécifique et diffère par les approches dites géo-centrées, parmi elles nous comptons la géo-poétique et géométrique au sein du texte littéraire dont la géopoétique¹³, les romans géographes¹⁴, la géocritique¹⁵, la géographie de la littérature¹⁶ la pensée paysage¹⁷ développées pour la plupart dans le sillage du *spatial turn*¹⁸ qui a joué un rôle important dans la fourniture de quantités massives de données pour l'étude des cultures, des régions et des lieux spécifiques.

Les nouvelles approches en littérature réfutent l'idée reçue que l'espace soit un simple décor ou un arrière-plan ou encore un mode de description, dès lors, il ne se résume plus à une fonction de «*scène anodine sur laquelle se déploie le destin des personnages, mais s'impose comme enjeu diégétique, substance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant*»¹⁹.

La fiction littéraire, depuis le temps de l'Antiquité, met en rapport des l'espace-temps entre eux, chacun étant conçu comme une totalité. Dans «*Formes du temps et du chronotope dans le roman*», Mikhaïl Bakhtine²⁰ atteste : «*L'indissolubilité de l'espace et du temps*». Ce principe a permis de réévaluer la fonction de l'espace dans l'univers fictionnel en favorisant la naissance d'abord de la géographie littéraire et ensuite de la géocritique qui est parvenue à intégrer les champs d'études de la littérature comparée à un niveau international, ce qui fait la singularité de cette approche c'est la variété des interprétations qu'elle a connues.

La géocritique permet de multiples regards et perspectives et visent à éviter le double piège du subjectivisme et de l'ethnocentrisme, son épistémologie basée sur les complexités de

¹¹Alonso Aldama 2009 citant Greimas 1976 : 130- 131.

¹² Blanchot 1955 : 46.

¹³(White 1994; Bouvet 2011).

¹⁴(Brosseau 1996).

¹⁵(Westphal 2007; Tally 2011).

¹⁶(Moretti 2000 ; Piatti 2008).

¹⁷(Collot 2011).

¹⁸ Mouvement intellectuel qui met l'accent sur le lieu et l'espace dans les sciences humaines et sociales, elle est étroitement liée aux études quantitatives de l'histoire, de la littérature dont l'initiateur de l'idée est Edward Soja.

¹⁹ Antje Ziethen, *La littérature et l'espace*, Université McGill

²⁰M. Bakhtine, «*Formes du temps et du chronotopes dans le roman*» (dans :) *Idem, esthétique et théorie du roman*, D. Olivier (trad.), Paris, Gallimard, 1978, p.237.

Chapitre I : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des espaces

l'interaction entre l'espace humain et la littérature, avec une touche d'imagination et de réalité interdit de poser l'un comme modèle de l'autre et cela pour différentes raisons :

L'affirmation de la géocritique dans le monde académique, et donc l'élaboration d'une méthodologie capable d'établir des connexions entre la littérature et la géographie culturelle ou plus exactement entre la représentation fictionnelle et les référentiels associés au « réel » qui deviennent nécessaires.

6-1- L'approche méthodologique

La dialectique de la géocritique « *espace-littérature-espace* » qui permet d'explorer le lieu et ses nouveaux sens dans une perspective multifocale en mettant en place les quatre principes à la base de l'approche géocritique : la multifocalisation, la polysensorialité, la referentialité et la stratigraphie, qui sont les quatre points cardinaux de l'approche géocritique.

6-1-1- La multifocalisation

C'est le fait d'utiliser de multiples regards et opinions sur l'espace : endogène, exogène et allogène. Westphal, argumente et explique ce concept à travers le pluralisme et le mouvement des réalités qui nous amènent à développer et élargir différentes visions du monde. La géocritique est impensable sur une seule œuvre, et se doit donc de s'appuyer sur un corpus divers, constitué d'œuvres dont le point de vue peut être soit endogène (celui de l'autochtone), soit exogène (celui du voyageur, empreint d'exotisme), soit allogène (celui de qui s'est fixé dans un endroit qui ne lui était pas familier mais qui ne lui est pas non plus exotique), afin de voir leurs interactions.²¹

6-1-2- La polysensorialité

La polysensorialité s'inscrit dans une perception, du même espace s'en résulte un certain nombre de perception selon les sens notamment : la vue, l'odorat, le toucher et l'ouïe : Fait de couleurs, de textures, de sons, d'odeurs et de matières.

La superposition de ces perceptions aide à reconstruire l'espace romanesque. La polysensorialité va nous aider à comprendre la manière de perception de l'espace par le personnage. Il appartient au géocriticien de « jeter un regard neuf, de prêter une oreille attentive et d'être à l'écoute des vibrations sensorielles du texte ».²²

²¹ DOUDET, Caroline, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », Acta Fabula, Mai 2008.

²² WESTPHALE, Bertrand, La Géocritique. Réel, fiction, espace, op. cit. p. 199.

6-1-3- La référentialité

Elle sera définie comme l'ensemble des caractères de ce qui fait d'un texte ou d'une œuvre une référence effective. Elle envisage le discours sur le monde et le discours fictionnel.

Elle entretient des liens avec d'autres sciences humaines, sociales, exactes, et esthétiques, dans le but de mieux rendre compte des formes mimétiques possibles dans une même étude de représentation spatiale. (Confirmer le caractère référentiel de l'espace représenté).²³

6-1-4- La stratigraphie

Westphal, par la méthode de géocritique, qualifie la stratigraphie le lien indissociable entre le temps et l'espace. Elle envisage l'étude des strates archéologiques et historiques propres au lieu étudié. Doté d'une mémoire culturelle, le lieu est constitué par l'accumulation de plusieurs couches temporelles élaborées par les communautés culturelles. Grâce à la stratigraphie, l'espace change, évolue à travers le temps. C'est pourquoi la géocritique reconnaît l'espace comme le produit d'une stratification de phénomènes naturels d'âge, de périodicités, et de temporalités différentes.²⁴ Il est nécessaire d'examiner l'impact du temps et de ses différentes strates superposées et réactivables à tout moment sur la perception d'un espace.

De ce fait, la géocritique prend en compte le passé, le présent, mais surtout l'avenir qui assure la pérennité culturelle de l'espace.²⁵

6-2- Les différents points de vue selon Bertrand Westphal

Selon Bertrand Westphal, la géocritique nous renseigne sur le rapport que les individus entretiennent avec les espaces dans lesquels ils vivent dans la mesure où les règles s'articulent autour du point de vue des personnages et de l'auteur. Et c'est cela qui différencie la géocritique de l'imagologie²⁶.

En effet, la géocritique n'analyse pas seulement le lieu du point de vue du regardant, en l'occurrence le dominant, elle confronte le lieu aux divers regards (interne et externe).

Le regardant et le regardé sont ainsi pris en compte dans leurs différentes représentations d'un même lieu qui est à la fois regardé par l'autre qui se voit transformé en permanence par l'auteur, et par soi, ce qu'on appelle la multifocalisation. Dans ce sens, la multifocalisation du terrain *Les Petits de Décembre* est appréhendée dans notre corpus comme un curseur qui véhicule une transformation diachronique des regards des personnages.

²³ MOUSLI, Djedjiga, Lecture géocritique de Nos richesses de Kaouther Adimi, p 29, année 2018-2019.

²⁴ FABRIZIO, Di Pasquale, Territoire, espace, lieu : éléments de réflexion géocritique. Consulté le 31 mai 2022.

²⁵ MOUSLI, Djedjiga, Lecture géocritique de Nos richesses de Kaouther Adimi, p 29, année 2018-2019.

²⁶ Cette notion sera présentée dans le chapitre 1.

Chapitre I : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des espaces

Bertrand Westphal a cité Gérard Genette et son *figure III* pour sa définition de cette multifocalisation. Gérard Genette avait effectué une étude classique de la notion de point de vue à l'intérieur du texte, dans un esprit proche de Ducrot et Todorov décrivaient (...) le terme de point de vue se réfère au rapport entre le narrateur et l'univers représenté. (...) ici, la focalisation est considérée selon une logique narratologique, intrinsèque au texte autoréférentielle... pour la genette de Figure III, le problème de la référence ne se pose pas ; on ne se limite, par conséquent, à un texte pur, à visée autotélique, qui n'entretient aucune relation avec un monde qu'il ne représente pas.²⁷

Car dès l'instant où l'écriture du lieu est circonscrite à un seul auteur, on s'écarte de la géocritique au sens strict du mot et on rentre dans le cadre égocentré de l'analyse de l'espace-géocentré.²⁸

Cette multifocalisation prend trois formes modulables : endogène, exogène et allogène, dans les trois cas le point de vue reste relatif à la situation de celui qui observe l'espace²⁹. Nous allons voir la signification des trois points de vue ci-dessous :

6-2-1-Définition du regard endogène : qui provient de l'intérieur et dont la cause est interne, elle caractérise une vision autochtone de l'espace et témoigne d'un espace familier sans aucune visée exotique.

6-2-2- Définition du regard exogène : qualifiant le regard qui vient de l'extérieur, qui trouve son origine au –dehors de l'objet étudié et qui est empreint d'exotisme, et c'est également le plus communément examiné et est isolé par tous ceux et celles qui adoptent la perspective égocentrée de l'auteur.

6-2-3- Définition du regard allogène : se situe quelque part entre les deux autres regards qualifiant les personnages étrangers mais qui est un mélange des deux autres regards, à savoir endogène et exogène. Il est propre de tous ceux et toutes celles qui se sont fixés dans un endroit sans que celui-ci leur soit encore familier sans non plus qu'il demeure pour eux exotique³⁰.

Nous allons revenir à notre principal sujet, l'étude géocritique de notre corpus.

La géocritique est pertinente à chaque fois qu'une approche géocentrée et multifocalisée est pensable portant sur des référents géographiques précis, ce qui est le cas du terrain cité dans

²⁷WESTPHAL, Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007. P 207.

²⁸ B. Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, op. Page 192.

²⁹ Idem, page 208.

³⁰ B. Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, op. Page 209.

Chapitre I : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des espaces

notre corpus *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi, ce qui nous mène à penser que la géocritique s'applique à des référents géographiques.

La géocritique trouve une impulsion dans le champ des études littéraires, et sa spécificité se trouve dans l'attention qu'elle prête au lieu. Elle s'applique à plusieurs dimensions et à un vaste corpus aussi bien artistique que critique, l'importance du texte est également un point très important auquel elle traite et s'interroge dans la construction du lieu en passant par la spatialité du texte à la lisibilité des lieux. Ces derniers ne sont pas considérés comme un simple décor narratif ou un simple modèle de description mais ils deviennent un élément organisateur du texte.

C'est sous cet angle que Bertrand Westphal construit et propose une réflexion sur la représentation de l'espace dans les univers fictionnels.

L'approche géocritique a pour objectif de diversifier les perspectives, de contre balancer les subjectivités et d'analyser les caractères dynamiques de la représentation spatiale en littérature. La géocritique se concentre sur la dimension référentielle et plurielle des espaces fictionnels des textes et des œuvres.

Ce qui fait toute l'ingéniosité et la puissance de la géocritique, en ce concentrant sur le lieu, plutôt que de cibler les auteurs ou les personnages cela suscite naturellement une confrontation des points de vues fictifs et théoriques.

De cette « multifocalisation » émerge une « vision stratigraphique » et « polycentrée », qui permet au regard de sortir de ses foyers pour s'enrichir au contact des autres perceptions, voisines ou concurrentes. Le lieu donne à voir la sédimentation de tous les regards qui se sont portés et se portent encore sur lui.

Notre réflexion s'inscrit dans cette tradition critique qui fait de l'espace littéraire un « lieu commun », Alger ou espace urbain par sa situation géographique, sa place historique, géostratégique et surtout grâce à ses « prestigieuses transpositions littéraires » fait partie de ce lieu. .

Mais comment procéder à une lecture géocritique d'une ville pareille dans *Les petits de décembre* de Kaouther Adimi ? nous allons tout d'abord Situer l'espace urbain (la ville d'Alger, le terrain vague) dans l'espace-temps du roman avant d'analyser cette topographie romanesque puis interroger les limites de la théorie géocritique.

Chapitre I : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des espaces

Nous voulons moins dessiner ici une carte de l'espace urbain que montrer comment celui-ci est décrit.

Toute étude topologique devant choisir, au préalable, son point d'observation. L'une des catégories, essentielle à notre analyse, pose la problématique du «phénomène de focalisation». «*Lorsqu'on distingue, par exemple, un espace d'ici et un espace d'ailleurs, c'est du point de vue d'ici que l'on établit cette première articulation*³¹ (l'ici du voisinage du quartier du 11 décembre n'étant pas l'ici des généraux qui regardent le terrain)».

L'une des caractéristiques les plus fondamentales de la géocritique « réside dans l'attention qu'elle prête au lieu »³². Dans le but d'accentuer nos propos précédant concernant ces trois formes de points de vue géocritiques, qui restent relatifs à la situation perçue.

Dans une logique géocritique, la multifocalisation s'exprime dans une taxinomie à trois variantes de bases.

Le point de vue est relatif à la situation de l'observateur ou de l'observatrice à l'égard de l'espace de référence.

Il/ elle entretient avec cet espace une gamme de rapport allant de l'intimité ou de la familiarité à une extranéité plus au moins absolue. Cela s'explique par le fait que le point de vue est tour à tour endogène, allogène, exogène.

Conclusion

Notre objectif dans ce chapitre a été d'analyser théoriquement la méthode littéraire de Bertrand Westphal en s'appuyant sur notre corpus Les Petits de Décembre, ainsi l'étude de tous les concepts et les notions qui sont en relation avec la géocritique mais aussi l'explication des différents points de vue des personnages. En tant que théorie littéraire comparatiste, la géocritique contribue à une lecture plurielle et critique de l'espace. L'espace entretient des interactions avec le personnage notamment en fonction du temps.

³¹ Selon Greimas.

³² WESTPHAL, Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007. P 199.

CHAPITRE II

Dynamique culturelles et identitaires des espaces urbains

Introduction

Chaque espace porte en lui différents regards. Dans ce chapitre nous nous intéresserons aux différents espaces cités dans le texte littéraire de Adimi « *Les Petits de Décembre* », nous mettrons en avant les interactions que ces espaces entretiennent avec le temps et certains des personnages importants de notre corpus ainsi que le regard qu'ils portent sur cet espace. En respectant le principe fondamental de la géocritique, nous allons analyser l'interaction qui pourrait exister entre la spatio-temporalité et certains des personnages du corpus des *Petits de Décembre*. Dans ce chapitre nous allons déceler tous les lieux qui sont un élément organisateur important du texte.

1- Alger : Une ville populaire et surpeuplée

Alger surnommée *El Bahdja* (« la joyeuse »), *El Mahrussa* (« la bien-gardée ») ou *El Beida* (« la blanche »), est la capitale de l'Algérie et en est la ville la plus peuplée.

L'unité urbaine d'Alger comptait 2 481 788 habitants selon l'Office national des statistiques algériennes d'après le dernier recensement de 2008.

Alger est la première agglomération du Maghreb et du littoral méditerranéen. Alger la blanche, capitale de l'Algérie, ville portuaire, recèle des richesses historiques et urbanistiques indéniables.

La ville d'Alger, objet notre deuxième chapitre, est née au X^{ème} siècle et devient la capitale de la Régence entre le XVI^{ème} et XIX^{ème} siècle.

Durant la période coloniale de 1830 à 1962, la ville se développe, s'occidentalise, elle devient la capitale coloniale hors de l'hexagone et à l'indépendance, dès le départ des européens, l'exode entamé durant la guerre s'accélère du fait que le nouvel État n'a pas eu une politique urbaine, Les tentatives de maîtriser l'urbanisation par des institutions, des études, et des découpages n'ont pas donné les résultats probants, la ville a évolué spontanément.

La notion de fait urbain est un état des lieux à un moment donné dans un espace déterminé, c'est donc un diagnostic, un fait statique; La notion d'urbanisation indique beaucoup plus un processus, une évolution dans l'espace et dans le temps, c'est une notion dynamique. Alger reste modeste, elle n'a pas été érigée en capitale d'un quelconque royaume, mais elle a toujours été convoitée par les peuples riverains du Nord de la Méditerranée, comme la France ou l'Espagne.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Dans le but de comprendre comment cet espace évolue, nous allons déceler les extraits descriptifs qui renvoient à cet espace.

La symbolique des lieux se considère comme secret de création chez les romanciers, parce que toute représentation de l'espace est significative. La spatialité permet, donc, à ces derniers d'annoncer une connotation émotionnelle en plus d'un contenu symbolique. Gérard Genette se situe près du sens littéral quand il s'interroge sur les rapports qui existent entre la littérature et l'espace³³. Il considère, en effet que « *la littérature, parle de l'espace, décrits des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme a dit Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans les contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter.* »³⁴ Car c'est par les lieux que nous entrons dans l'espace du roman.

Tout D'abord on commence par titre du corpus de Kaouther Adimi « Les Petits de Décembre », le terme Décembre renvoie au quartier de la cité du 11 décembre ou pratiquement toute l'histoire se déroule, on peut ainsi noter que l'espace est une référence géographique très importante dans ce roman qu'on ne peut détacher de l'histoire, et petits qui renvoie aux trois enfants qui sont l'un des personnages principales et important du roman.

Etymologiquement, le terme titre est dérivé du latin *titulus* qui a pour sens inscription ou marque. Sur la scène littéraire, ce n'est qu'à partir de 1973 que le terme *titrologie*³⁵ apparaît afin de désigner de manière théorique l'étude des intitulés des l'œuvres.

Le précurseur de la titrologie moderne Léo H. Hoek la définit comme des « *Ensembles de signes linguistiques (qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour indiquer le contenu global et pour allécher le public visé).* »³⁶

Le titre est alors évocateur de sens et tend à exprimer une idée donnée et renvoie au contenu général du texte auquel il se rapporte.

Le titre a aussi pour fonction d'attirer et de séduire les lecteurs qui a pour rôle de baptiser le texte en vue d'apporter une précision mais aussi de le désigner, de différencier par rapport aux autres textes sans basculer dans la confusion.

³³ GENETTE, Gérard, « la Littérature de l'espace », *Figures II*, Paris, éd. Du Seuil, 1969, pp. 43-48.

³⁴ GENETTE, Gérard, « Espace littéraire », *Figures II*, Paris, Seuil, 1979, P 43.

³⁵ Le terme titrologie est un néologisme, employé pour la première fois par le théoricien Claude Duchet dans son article intitulé « La Fille abandonnée et La Bête humaine, élément de *titrologie* romanesque ». In : *Littérature*, n° 12, Décembre 1973. pp. 49-73.

³⁶ Hoek, Léo H, « La marque du titre », Paris, Mouton, 1981, p. 17. In : GENETTE, Gérard *Seuils*, 1987, p. 91.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Il est impératif de passer par la phase de lecture minutieuse du roman, qui offre des indices pour accéder au sens. La première chose à souligner concernant le titre, est que le terme « Décembre » ne renvoie pas au dernier mois de l'année, mais à une cité militaire qui se situe dans la ville d'Alger, est c'est donc un indicateur spatial : *« la cité du 11 Décembre existe bien depuis 1987, elle comprenait à l'origine 111 parcelles, pour certains étaient déjà construite d'anciennes maisons coloniales. »*³⁷

Le mot Décembre renvoie également à une temporalité qui marque une date historique, celle des premières manifestations pour l'indépendance du pays et qui est aussi le nom d'une cité située à Dely Brahim, à l'ouest de la capitale dans laquelle se déroule l'intrigue de notre corpus.

Le passage suivant, fait référence au titre : *« personne ne pensait une seconde que les petits de Décembre, comme on les appelait désormais, pouvaient réellement vaincre les généraux »*.³⁸

nous continuerons notre analyse en prenons en compte le fait que l'auteure a présenter la ville d'Alger dans son roman comme étant la scène de l'évolution des événements, elle a d'abord décrit la ville pendant la saison d'hiver

*« Alger en février »*³⁹, l'incipit de notre corpus, annonce un lieu urbain durant la saison de l'hiver. Cet incipit est pertinent car il montre que l'intrigue de notre corpus pourrait s'inscrire dans un espace référentiel géographique. Et tous les autres endroits et lieux cités dans ce corpus sont des lieux réels qui sont ce qui confère au roman de Kaouther Adimi un aspect réaliste car *« les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le reflètent »*⁴⁰. Ce lieu représente la toile de fond du récit, tous les événements s'y déroulent. *« Le ciel aux nuages gris et lourds, gorgés de pluie qui bientôt inondera certaines villes du pays, les arbres aux branches qui craquent, tant et tant qu'ils effraient les passants. Les oiseaux qu'on n'entend plus. Les enfants rentrent trempés de l'école, leurs petites chaussures maculées de boue. »*⁴¹

³⁷ ADIMI Kaouther, Les petits de Décembre, P. 15.

³⁸ Ibid. P 224.

³⁹ Ibid. P 11.

⁴⁰ REUTER, Yves, Introduction à l'analyse du roman, Nathan/VUF, 2003, P.55.

⁴¹ ADIMI Kaouther, Les petits de Décembre, P 11.

Adila, 12 ans : Le point de vue endogène d'une victime

Adila a depuis longtemps vécu beaucoup d'histoires qui retracent l'histoire d'Algérie, des souvenirs dont elle a peu envie de se souvenir, et qu'elle a enfouis au plus profond d'elle. Le point de vue d'Adila est endogène à l'égard de la ville d'Alger, là où elle a vécu tous les horribles moments ainsi que les plus beaux avec ses enfants et son mari. Elle s'est longtemps battue pour l'Algérie, des cicatrices invisibles qui resteront gravées en elle. la décennie noire, la révolte des femmes contre les islamistes, la peur, l'humiliation, les émeutes, la crise économique, un pays qui se cherche sans jamais réussir à se trouver, massacre de villages, bombes, assassinats, le terrorisme, la mort de son fils unique en 1996, causé par une bombe alors qu'il était étudiant en journalisme : « *Février à Alger, quelle poisse... mon fils était à la maison de la presse... il venait d'arriver lorsqu'un camion contenant 300 kilos de TNT explosa.* »⁴²

En 1960, le 11 décembre, à Alger, avaient eu lieu de gigantesques manifestations pour l'indépendance du pays. En effet, « *le quartier de Belcourt était noir de monde*⁴³ » ou encore « *dans la Casbah, les femmes poussèrent des youyous* »⁴⁴

Durant la colonisation française, Adila avait 12 ans, sa mère était terrifiée à l'idée que sa fille suive la même voie ou elle devra subir la vie d'une jeune veuve qui se bat pour l'avenir de sa fille. Après qu'Adila ait eu ses menstruations, sa mère lui fit la morale afin de lui expliquer que dorénavant, sa vie allait complètement changer et pour toujours, elle la mettait en garde contre les hommes : « *il faut que tu fasses attention. Tout le temps. Tous les jours et à chaque moment de ta vie, d'accord Adila ?* »⁴⁵ Adila ne comprenait pas exactement de quoi sa mère lui parlait : « *cette phrase me terrifia ... Je veux que tu fasses très attention à leurs regards, Adila. Aucun homme n'a le droit de te toucher... je ne le permettrais pas* ». Adila ignorait la raison pour laquelle sa mère la mettait en garde. « *Tu sais Adila, on n'habite pas n'importe où. On vit dans une ville qui a ses propres règles.... Cette ville peut te gober si tu ne fais pas attention. Comme elle m'a gobée... je ferais attention maman, je te le jure. Alger ne me gobera pas. Je ne me laisserai pas faire.* »⁴⁶

⁴² ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 118.

⁴³ Ibid. P 121.

⁴⁴ Ibid. P 122.

⁴⁵ Ibid. P 125.

⁴⁶ Ibid. P 126-127.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Dans les exemples donnés ci-dessus, on compare la ville d'Alger à un prédateur sexuel selon le point de vue d'Adila, un prédateur dont il faut se méfier à chaque instant de la vie quand on devient une jeune fille. Car Alger est une ville de tous les dangers.

Une polysensorialité, une perception amère de la vie et une vision amère du monde, voilà ce que véhiculent les passages dans le roman où Adila et sa mère discutaient de la ville d'Alger.

Mohamed et Chérif : Le point de vue endogène de deux amis à la retraite

Mohamed et Cherif, deux anciens militaires à la retraite et sont également de très bons amis, ils se sont rencontrés au lycée de Constantine où ils étaient internes. Tous deux ont intégré l'université d'Alger, ils ont signé un contrat avec l'armée le même jour, ils se sont mariés à Alger et y ont pris leurs retraites avec le grade de colonel. Désormais, ils sont enseignants à l'université et se retrouvent chaque jour afin de se balader dans le quartier. Ensembles, ils se remémorent des souvenirs, leur engagement au sein de l'armée, les années à combattre le terrorisme durant la décennie noire, la bureaucratie de la grande muette et les privations.

Mohamed et Chérif entaient voisins à Alger, tout deux, s'engagèrent dans des partis d'opposition après leurs retraite. Ils vivaient tous deux dans cette grande ville nommée *Alger la blanche* où la vie devenait de plus en plus surpeuplée car « *le trafic des voitures est intense* »⁴⁷

La vie devenait de plus chère à Alger. Cette capitale est classée troisième ville parmi les plus chères au Maghreb, le coup de la vie était impensable, et le gouvernement ne fait rien afin d'aider le peuple à s'en sortir, les conséquences des crises économique se faisaient remarquer par les deux amis à la retraite. En effet, « *ils font le tour des stands, regardent les prix des pommes de terre, des tomates, des bananes. Cherif fait remarquer à son ami : les prix ont encore augmenté... oui, je ne sais pas comment les gens vont s'en sortir... pas le choix, j'achète plus cher, je vends plus cher ! Que voulez-vous...mais on ne va plus rien pouvoir acheter bientôt !* »⁴⁸

Les deux amis savaient et connaissaient très bien la ville d'Alger, notamment sa cherté, ils avaient un point de vue endogène de cette ville dans laquelle ils ont choisi d'habiter « Cherif demanda sa mise en retraite, rejoignant Mohamed à Dely Brahim »⁴⁹. Ils sont tout les deux des personnages endogènes car ils ont longtemps habité et travaillé à Alger. Tout comme Adila, ils

⁴⁷ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 130.

⁴⁸ Ibid. P 130-131-132.

⁴⁹ Ibid, P 39.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

ont combattu le terrorisme. Ils ont également étudiés ensemble à l'université d'Alger, ils se sont mariés dans cette ville à quelques mois d'intervalle.

Naim et les années de plomb: Le point de vue allogène d'un militaire mutilé

Naim est le père de Mahdi⁵⁰, victime d'un attentat où il perdit l'utilisation de ses jambes. Naim est orphelin de père quand ce dernier est mort à la guerre. Sa mère, quant à elle, travaille durement et quotidiennement afin que ses enfants puissent se nourrir.

Arrivé à Alger, la grande ville pour y faire des études de droit à l'université, Naim s'engage dans l'armée. Il a toujours voulu servir son pays, le pas franchi, il se sent perdu, mais il s'accroche et finit son instruction. Il fut muté dans l'armée de terre. Les années quatre-vingt-dix, les années de plomb : le terrorisme, les tirs, les arrestations, les interrogations, se sont également des départs dans les maquis après le couvre-feu, des cadavres, des grenades, les femmes délivrés ou alors enlevées et engrossées ou pire encore torturées des années durant, les hommes habillés en Afghans, des affiches miniatures de tous ceux recherchés par l'armée ou la gendarmerie et la police. Et un jour Naim perd ses deux jambes après s'être battu de son mieux. A son réveil à l'hôpital, Naim ne pouvait supporter ce qui lui est arrivé, et depuis ce jour, il est en situation d'invalidité, il lui est donc impossible de reprendre le travail. Ce terrible accident l'a rendu aigri au point de ne plus supporter la vision de sa femme, chaque matin, en train de se préparer pour aller à son travail qui est elle-même militaire. Son quotidien d'infirmier dans son fauteuil roulant l'insupporte. D'ailleurs, cet extrait du corpus montré à quel point Naim souffre :

Il détestait la regarder se préparer et filer ainsi, libre, pendant que lui était bloqué dans ce lit avec ces atroces moignons à la place de tibias et de pieds... il se dévisagea dans le miroir ... il avait l'air d'un vieux monsieur avec ses cheveux blancs, ses sourcils gris et ses rides qui étaient apparues un matin, s'installant pour la vie... malgré les années, il ne s'y faisait toujours pas à ce corps, à cette nouvelle tête... *comme si (j'étais) il était devenu un autre après l'attentat.*⁵¹

Naim est un personnage ayant un point de vue allogène sur la ville d'Alger, et cela se résume à travers tout son vécu dans cette ville où il a perdu la joie de vivre mais c'était également la ville dans laquelle il s'est dévoué au service de son pays. Naim n'est pas originaire d'Alger, il arrive à Alger pour ses études, il s'engage pour l'armée « il y a l'arrivée à Alger, la grande ville, pour faire ses études de droit à l'université. Il s'engage dans l'armée à peine son diplôme en poche... il est muté dans l'armée de terre... les descentes dans le maquis. Les tirs

⁵⁰ L'un des trois héros du corpus « *Les Petits de Décembre* ».

⁵¹ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 152.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

qui pleuvent sur vous. Les arrestations. Les interrogations. »⁵² Et malgré le fait qu'il soit pas algérois, il s'est énormément attaché à cette ville qui l'a rendu très malheureux par la suite de son accident, un attentat ou il a faillit perdre la vie.

2. Dély Brahim, une dynamique spatio-temporelle : Le point de vue endogène du narrateur ou de la narratrice

En 1832 : Premier village colonial crée en Algérie

« *Dely Brahim est une commune de la banlieue ouest d'Alger* »⁵³, en effet, c'est le premier village crée en Algérie. Il a été bâti sur l'emplacement de l'Haouch- Dely-Ibrahim (la ferme du fou Abraham) et édifié par Ordonnance Royale le 21 décembre 1832 par le Duc de Rovigo. Ce village fut érigé en commune le 31 décembre 1856.⁵⁴

500 migrants Bavaois, Nurembergeois et Prussiens attendaient leur départ pour l'Amérique du nord, leurs passeports leur ayant été refusés, ils arrivèrent en Algérie en 1832 et Rovigo plaça 50 de ces familles à Dely Brahim : « *En 1832, une cinquantaine de familles s'y installa.* »⁵⁵, sans aucune vérification puisque ce site correspondait aux exigences militaires, le premier centre de colonisation où ils sont logés dans les pires conditions, dans des baraques où l'eau et la chaleur pénétraient de toutes parts, la mort fit des coupes sombres parmi eux. Les débuts du village de Dely Brahim furent très difficiles, les migrants étaient dépourvus de toutes ressources et privés de conditions normales de travail agricole, le village n'avait pas d'avenir et ces malheureux ne trouvèrent que mamelons broussailleux, palmiers nains et arbustes sauvages.⁵⁶

En 1960 : A peine un millier de personnes

A la veille de l'indépendance de l'Algérie, la commune de Dely Brahim, les grands ensembles d'habitats se présente sous deux formes : les lotissements essentiellement composés d'habitations individuelles et le reste de maisons étaient de type colonial en réponse à des préoccupations politiques et sociales : « *A cette époque il y avait à peine plus d'un millier de personnes dans cette commune* ».⁵⁷

⁵² Ibid, P 154-155.

⁵³ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 73.

⁵⁴ Wikipédia, consulté le 18 mars 2022.

⁵⁵ ADIMI, Kaouther, *Les Petits de Décembre*, P73.

⁵⁶ Wikepedia, consulté le 31/05/2022.

⁵⁷ Idem.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Le 11 décembre 1960, le peuple crie son désir d'indépendance à la face des gendarmes, des militaires et des européens. « *Algérie indépendante* »⁵⁸. C'est cet événement historique qui a donné naissance au nom de la cité du 11 décembre de Dely Brahim :

Peu de nos voisins savent à quoi fait référence cette date du 11 décembre 1960 qu'ils inscrivent pourtant à chaque fois qu'ils doivent renseigner leur adresse. Quelques-uns se rappellent vaguement que ce jour-là avaient eu lieu de gigantesques manifestations pour l'indépendance à Alger et dans plusieurs villes mais à part ça ?⁵⁹

En 1995 : les rues étaient vides

Les islamistes remportent les élections, la terreur et l'horreur s'installent, tandis que dans les trois premières années des années quatre-vingt-dix il était surtout question d'homicides, à partir de 1995 environ, le terme massacre est progressivement employé pour qualifier des tueries. A Dely brahim, « *on pouvait encore apercevoir des chevaux courir au loin. Le bois, devant lequel on avait créé un arrêt de bus, ressemblait à une étrange petite forêt pleine de mystères. Les rues étaient vides.* »⁶⁰ Et cela était dû à la décennie noire, cette période est beaucoup racontée dans le roman de Adimi, Adila, par exemple, raconte comment elle a vécu cette période noire dans un petit carnet de mémoire qu'elle donnera à sa fille, ainsi que son déménagement à Dely brahim après la mort de son fils journaliste dans un attentat :

« *Dés notre arrivée à Dely Brahim, j'ai adopté un chardonneret.* »⁶¹

En février 2016 : Une commune pour les nouveaux riches

En 2016, Dely Brahim connaît une croissance démographique importante, une augmentation du nombre de logements, on attribue cette croissance à plusieurs facteurs, outre l'accroissement naturel de la population : l'extension de la commune de Dely Brahim et les flux migratoires. Les commerçants-importateurs ont accumulé, en quelques années, des revenus confortables qu'ils ont investis dans des magasins, des entrepôts, des villas au luxe ostentatoire, en effet, « *quelques villas abritent discrètement le siège d'entreprises* »⁶². À la tête d'entreprises florissantes, ils ont dynamisé l'économie locale en salariant ou en intéressant à leur activité un personnel nombreux. Les « nouveaux riches » de l'importation

⁵⁸ Ibid. P 121.

⁵⁹ Ibid. P 120.

⁶⁰ Ibid. P 73.

⁶¹ Ibid. P 122.

⁶² Ibid. P 75.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

sont des agents déterminants de la transformation urbaine et sociale de cette commune, ces entrepreneurs modèlent les espaces autant que les mentalités. « *Aujourd'hui, les nouveaux riches ont envahi cette commune et elle pullule de boutiques de meubles et de vêtements criards importés de Chine, de France ou d'Espagne... ont également ouvert un peu partout des salles des fêtes ultra-climatisée pour célébrer les mariages* »⁶³.

Ils semblent donc être les vecteurs d'une transformation socio-spatiale de grande ampleur. L'aire urbaine de Dely Brahim est confrontée à de nombreux défis d'avenir : croissance démographique, recompositions urbaines, grignotage de riches terres agricoles par l'urbanisation et la périurbanisation.

De nombreuses écoles privées y ont été créées et ainsi, « *l'école privée en une école privée bien plus chère.* »⁶⁴

Le quartier du 11 décembre se développe au fur et à mesure que les années passent et ne cesse d'être en travaux. D'ailleurs, cet extrait que nous proposons montre l'étendu du projet urbain :

Le quartier est perpétuellement en travaux... on avait coupé tant d'arbres... on avait comblé les nids-de poule... on a repeint les vieilles maisons en jaune, en rose, en marron ... désormais la commune donne l'impression de s'étaler à l'infini, on repère facilement le centre-ville original... près de l'autoroute, on a aménagé un immense parc où les couples et les familles peuvent se balader le week-end, pique-niquer ou courir⁶⁵

Nous constatons que la cité du 11 décembre est également touchée par ces travaux. En effet, « *la cité du 11 Décembre 1960 n'a pas échappé à toutes ces transformations.* »⁶⁶

La commune de Dely Brahim est en perpétuelle ébullition, et le nombre de travaux en cours de réalisation n'en est que le reflet. La poussée urbaine de cette commune qui se développe depuis quelques années touche également à sa forme, à son économie et à son identité culturelle. Bien souvent, ces travaux sont synonymes d'encombres : bruits poussières, changements dans les habitudes qui touchent cette commune ainsi que toutes les autres d'ailleurs. Ces perturbations passagères sont généralement le signe d'un bien-être urbain futur. En 2016, ces différents chantiers traduisent l'essor quotidien d'un espace urbain.

⁶³ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, PP 73-74.

⁶⁴ Idem, P 75.

⁶⁵ Idem, PP 74-75.

⁶⁶ Ibid. P 75.

3- La cité du 11 décembre 1960 : Une identité plurielle

3-1- Un terrain vague transformé en stade dans une cité : Un lieu sensoriel

Quand l'histoire de la guerre d'indépendance Algérienne vient percuter l'actualité de l'Algérie le 12 décembre 1960, par des élections présidentielles, la veille, le 11 Décembre 1960, à Alger les masses algériennes vont faire irruption sur le devant de la scène et faire de ce jour un jour ancré dans la mémoire du peuple algérien. La révolution algérienne quitte donc les campagnes et se dirige vers les villes afin de reconquérir leur liberté face aux matraques et aux automitrailleuses pointées dans leur direction, et c'est en la mémoire de cet événement important que la cité du 11 décembre se voit nommée ainsi.

Dans notre corpus, le terrain de la cité 11 décembre 1960 est un lieu référentiel géographique, nous estimons que ce terrain est le lieu de l'action principale du roman *Les petits de Décembre* car « *Loin d'être indiffèrent, l'espace dans un roman s'exprime donc dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre* ». ⁶⁷

La cité du 11 décembre existe depuis 1987. Elle comprenait à l'origine 111 parcelles sur lesquelles, pour certains, étaient déjà construite d'anciennes maisons coloniales. Il est assez facile de les distinguer : elles ne font pas plus d'un étage alors que les constructions modernes, elles, s'élèvent sur deux ou trois niveaux. ⁶⁸

C'est, aussi, un lieu réel qui a une existence effective, un espace référentiel géographique devenu un lieu multiculturel grâce à ses habitants, et il représente essentiellement le centre de l'histoire. Ceci explique, d'une part, sa description précise donnée dès les premières pages.

Nous nous intéressons dans ce chapitre à la description de cet espace qui évolue en analysant les indices spatio-temporels que Adimi a évoqués dans afin de représenter et de reconstruire l'Histoire de l'Algérie selon son point de vue. Le cadre spatio-temporel nous permet de savoir où et quand se déroule l'histoire du récit adimien. En effet, la trame narrative de notre corpus nous conduit notamment à une intrigue principale qui se déroule dans un terrain vague qui évolue au fur et à mesure du temps qui passe.

Dès l'incipit du roman, nous constatons que ce terrain vague, qui se situe dans la cité du 11 décembre, existe depuis les années 1980 et il comprenait 111 parcelles, auxquelles on ajoutera 74 autres parcelles, plus tard. Au centre de ces lotissements se trouve un terrain d'environ un hectare et demi abandonné par l'état, les urbanistes et des architectes car leur projet effectif n'a jamais pu avoir le jour :

⁶⁷ Bourneuf et Ouellet.19981.p14

⁶⁸ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 15.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Quels étaient les plans de l'urbaniste, de l'architecte ou du fonctionnaire de l'époque pour ce grand terrain ? Ils imaginaient sans doute y planter des arbres, fabriquer quelques aires de jeux, installer des bancs et aménager des pistes pour que les retraités puissent jouer à la pétanque.⁶⁹

Malgré les efforts des professionnels de l'urbanisme, le devenir de ce terrain reste abstrait. Il demeure « *Juste un terrain sale, boueux les jours de pluie, extrêmement sec le reste de l'année, plein de pierres et de roches, de broussailles poussées par les vents qui peuvent être puissant en hiver, et quelques poubelles abandonnées.* »⁷⁰ Au fil du temps, cet espace se transforme en terrain de football que les enfants de la cité et des environs emploient afin de pouvoir se dépenser physiquement, à courir derrière un ballon, à organiser des matchs et ainsi de gagner des parties de foot qui les rendraient heureux : Sans cette initiative noble, aucun enfant de la cité n'aurait pu trouver le bonheur car « *Un jour il y a vingt ans peut-être, un groupe d'enfants entreprit de le nettoyer, de bricoler des buts de fortune, de délimiter des zones et de créer ainsi un terrain de football.* »⁷¹

La cité du 11 Décembre où se situe le terrain vague qui s'est transformé en stade de football est un lieu sensoriel, on décrit le stade de façon sensoriel : visuelle, olfactive, tactile, et auditive qui participent à l'orientation et à la compréhension de l'espace, qui n'est pareil d'un point de vue à un autre. On porte un intérêt particulier à l'espace qui traverse le temps, car l'espace évolue, se trouve en mouvement perpétuel à travers les différents regards que les personnages portent sur lui.

Cet extrait que nous proposons d'analyser montre une perception visuelle du terrain et qui traduit le regard émerveillé des enfants qui ont passé la nuit à dormir sur terrain à la belle étoile.

En effet, le pronom personnel « Ils » renvoie au point de vue endogène de ces enfants. « *Maintenant qu'il faisait nuit noire et que seules les étoiles et la lune éclairaient les lieux, rendant les maisons autour presque invisibles, le terrain semblait encore plus grand. Ils pouvaient imaginer être très loin de la ville. Ils devinaient le gravier, quelques petits buissons çà et là, la terre, les mottes herbeuses, de grosses pierres grises. Ils distinguaient aussi les insectes qui volaient autour d'eux.* »⁷²

⁶⁹ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 16.

⁷⁰ Idem.

⁷¹ Ibid. P 17.

⁷² ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 196.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Par ailleurs, une perception visuelle, celle du regard exogène d'Athmane, le général traduit la frayeur du personnage à travers la couleur rouge qu'il ne cesse de voir :

« Je vois... je vois... toujours cette couleur rouge qui s'agite devant mes yeux. Une tache rouge qui ne partira pas, jamais. Elle est là pour toujours... quelqu'un vous veut du mal... tout ça, c'est à cause de ce satané terrain ! Je n'aurais jamais du suivre Saïd sur ce coup ! »⁷³

« *Alger en février. Ses bourrasques de vent, sa pluie fine, ses températures qui chutent. La ville se noie avec ses habitants. On peine à marcher à cause de la boue.* »⁷⁴ Cet extrait nous montre la perception visuelle car on voit tous ce qui se passe à Alger durant le mois de février, la perception auditive car on entend les bourrasques de vent, et tactile par la pluie qui tombe et la boue qu'elle engendre.

Ce terrain dégage plusieurs autres perceptions. On débute avec la perception auditive qui représente les cris des enfants, ainsi que le bruit que la folle aux cheveux rouge fait lorsqu'elle tape aux portes pour réveiller le voisinage. Une perception visuelle qui représente le noir durant la nuit, et les flemmes qui semblent dansé sur le terrain tellement elle était féroce. Et une perception olfactive causé par la fumée qui devient de plus e plus épaisse et qui les aveugle.

C'est Inès la première qui se réveille lorsqu'elle entend des cris. La folle aux cheveux rouges hurle :

« Au feu ! Au feu ! » Et tambourine aux portes des maisons. Inès hurle à son tour, réveillant les autres enfants qui se débarrassent au plus vite des couvertures et sacs de couchages, et se regroupent... la nuit de mars, jusque-là noire, s'éclaire à la lueur de flammes qui semblent danser sur le terrain ... l'air devient plus lourd... ils peuvent entendre les adultes arriver, courir, crier... cette fumée de plus en plus épaisse qui les aveugle, les emprisonne sur le terrain... les plus petits hurlent... Adila monte la première sur le terrain... Naim, le père de Mahdi, monte sur le terrain avec son fauteuil roulant⁷⁵

Autre exemple de perceptions auditive et visuelle : « *Ce n'est qu'en entendant des cris de plus en plus virulents que Mohamed et Cherif avaient regardé de nouveau vers le terrain et aperçu les jeunes en train de se battre avec les généraux* »⁷⁶ les mots et les verbes qui

⁷³ Idem. PP 211-212.

⁷⁴ Idem. P11.

⁷⁵ Idem. PP 239- 240.

⁷⁶ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 41.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

renvoient à ces perceptions sensorielles dans cet extrait se présentent comme suit : entendre, regarder, aperçu.

L'incident éclate. Une révolte se prépare timidement par les anciens, notamment une ancienne moudjahida et figure du quartier, puis par trois enfants de onze ans, Mahdi, Jaml et Inès qui lanceront une mutinerie aussi incroyable qu'étonnante qui déstabilisera un système corrompu. Mais les deux généraux finissent par avoir gain de cause car ils engagent des travaux afin d'y construire qu'ils habiteront en famille. Les habitants de la cité, pieds et points liés devant un tel spectacle finiront par renoncer à ce terrain malgré toute la bonne volonté qui les a animés : « *Nous nous sommes réveillés en même temps à cause du bruit des bulldozers sur le terrain. Nous étions entourés d'ouvriers armés, de pioches et de pelles.* »⁷⁷

L'espace et le temps nous permettent de savoir où se situe l'histoire et quand il s'est produit. Voilà donc les trois phases de l'évolution de l'espace (terrain) dans ces ouvrages, celui-ci à engendrer un dénouement tragique aux yeux des différents personnages du roman. Nous allons analyser le regard que chaque personnage à travers cet espace.

La nature plurielle des représentations de l'espace permet à la géocritique de rendre compte de la polysensorialité de l'espace fait de couleur, de textures, de sons, d'odeurs, et de matières, et c'est au géocriticien de « *jeter un regard neuf, de prêter une oreille attentive et d'être à l'écoute des vibrations sensorielle du texte.* »⁷⁸

L'espace littéraire est considéré comme moteur de l'intrigue ou la figure majeure est celle de l'image. De ce point de vue, la question de l'espace est évidemment posée dans le roman. Dans *Les petits de Décembre* qui est un roman de genre narratif, la perception de l'espace est intégrale, à savoir une information vitale de l'action liée aux portraits psychologique des personnages. Et cela dans des espaces géographiques, sociaux, historiques, mythiques, culturels, identitaires qui sont tous liés au temps car une analyse de l'espace ne peut être considéré que dans une optique spatio-temporelle, ce que nous essayerons de présenter également dans cette quête.

Dans une étude ou analyse qui traite la géocritique, les trois différents points de vue sont l'un comme l'autre important et seront mis sur un même piédestal dans le jeu de leurs interactions. Cette apparence de la multifocalisation des regards sur un espace précis n'est qu'une phase de l'analyse, et répond à un objectif précis et qui est l'un des variant méthodologique de la

⁷⁷ Idem. P 247.

⁷⁸ WESTPHAL, Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, op. P 199.

géocritique. Et en empruntant un point de vue géocritique, on opte en faveur d'un point de vue pluriel, qui se situe à la croisée de représentations distinctes. On contribue de la sorte à déterminer un espace commun, né au et du contact de différents points de vues. Aussi touche-t-on de plus près à l'essence identitaire de l'espace de référence⁷⁹

3.2. Le point de vue endogène de trois enfants du quartier : Inès, Jamyl et Mahdi

Le personnage est un pilier important du travail narratif et l'un de ses éléments de base. Par ses actions, les événements se manifestent et les idées se clarifient et grâce à son réseau de relations, une vie spéciale se crée qui forme la substance de ce travail. Les personnages de *Les petits de Décembre* diffèrent entre personnages principaux, auxquels l'écrivain accorde la plus grande partie de son attention et leur donne des rôles qui fascinent et attirent le lecteur et personnages secondaires qui ont eux aussi un énorme impacte dans l'histoire.

Passons au regard que chacun de ces personnages porte sur cet espace qui est le terrain. Selon Westphal, trois regards se porte à ce sujet, comme nous l'avons déjà cité au tout début, les personnages sont différents par leurs descriptions mais aussi par le regard qu'ils ont sur cet espace. Nous allons donc analyser cela en commençant par les trois enfants Inès, Jamyl et Mahdi. Les trois enfants Jamyl, Mahdi et Inès sont des personnages très intelligents et conscients de ce qui les entourent. Ils ont des certitudes concernant les enjeux politiques qui se jouaient dans ce terrain. Ils ont su que leur terrain de foot allait être détruit par ses deux généraux. Alors, ces trois petits enfants vont décider de lutter et résister pour garder leur terrain. Pour eux, perdre leur terrain est injuste. Ils sont purs, ils croient en leurs idéaux, ils défendent leurs convictions avec force, naïveté et une grande solidarité. C'est une histoire de révolte, c'est une histoire sur la capacité qu'ont les enfants à se battre lorsqu'ils savent que c'est important, en outre, cet espace l'est pour eux.

Inès est une fille pas comme les autres, une fille de onze ans, elle est rêveuse, courageuse, curieuse, rebelle et très forte, qui malgré son âge et son sexe elle participe aux matches avec ses amis. Inès est un petit fan de football. Elle vivait dans l'une des maisons qui entour le terrain avec sa mère Yasmine et sa grand-mère Adila. C'est un personnage optimiste et ambitieux, son âme se résume dans le désir de vivre librement ses rêves. Le terrain est pour elle un espace très important, elle le considérait comme un espace d'évasion, là ou elle pouvait s'amuser avec ses amis, et vivre pleinement son enfance.

⁷⁹ B. westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, P. 188.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Mahdi, un jeune garçon de onze ans également, il a les cheveux long Il aime beaucoup le foot, pour lui jouer au ballon avec ces deux amis les plus proches était son seul refuge depuis l'enfance, cela lui permet d'oublier sa colère et sa dépression« ...*Le ballon au pied, Mahdi court, traverse la moitié du stade, se sent voler...* ».⁸⁰ D'une mère autoritaire qui travaille dans l'armée et son père Naim, devenu handicapé après un attentat, il est sur un fauteuil, sans jambes.par conséquent, Les rôles dans la famille ont été inversés, et cela a affecté négativement l'enfant.

Jamyl, est un jeune enfant d'une dizaine d'années, un enfant plus que simple, Un garçon de petite taille un peu grassouillet d'une timidité maladive, il a vécu que peu de son enfance avec ses parents, depuis la mort de son père en 2007 dans un attentat à la bombe, il vit chez son grand-père paternel, un général à la retraite. Ce personnage se caractérise par son amour profond pour le sport, il possède un esprit sportif très élevé, il passe la plus part du temps libre sur le terrain de foot.

Les trois enfants sont selon nous des personnages endogènes, ils ont vécu, grandis et joués dans cet espace qui Selon eux leur appartient à eux ainsi qu'à tous les habitants de la cité du 11 Décembre.

Nous allons montrer cela à travers quelques extraits du roman :

« *Lorsqu'ils jouent, ils imaginent qu'ils sont sur un véritable terrain de football avec du gazon vert et des buts comme ceux qu'ils voient à la télévision* ».⁸¹

Ou encore :

« *De la côté, Mahdi, Jamyl et Inès récoltent le maximum d'informations. Ils ont écouté ils ont hoché la tête et retenu leurs larmes.* »⁸²

Encore un autre extrait :

« elle aimait s'asseoir sur le bord du terrain pour regarder les match des grands avec les autres petits, crier avec eux , se prendre la tête dans les mains. Elle aimait refaire le match après avec ses deux amis, imiter les tirs, décrire longuement les buts manqués. »⁸³

« Inès pensa à ce que lui répétait depuis toujours sa grand-mère : ne cède pas aux adultes, ne cède jamais aux peurs des grands. Elle fixa sa mère sans baisser les yeux. Les trois

⁸⁰ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 20.

⁸¹ IDEM.

⁸² Ibid. P 80.

⁸³ Ibid. P 160.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

enfants se tenaient désormais devant la tente, légèrement inquiets mais fiers de ce qu'ils s'apprêtaient à accomplir. »⁸⁴

« A bas les généraux ! À nous le terrain »⁸⁵

« Inès acquiesça et ajouta : Parfaitement, on est là et on des choses à vous dire. Vous êtes prêts ?

Et ce fut de nouvelles injures : Voleurs de terrain ! Tueurs de terrain ! Salauds ! Allez au diable ! On est chez nous ! ».⁸⁶

« Occuper le terrain ? » avait répété Jamyl. Il dévisagea Inès et Mahdi, intrigué, un peu effrayé, et resserra les pans de son manteau. Ils étaient assis sur le trottoir face au terrain. Il faisait froid et humide. Ils avaient rapproché leur petite tête pour échafauder leur plan. §⁷
Le vendredi 25 mars 2016 commença ce qu'on appellera la révolte des petits de Décembre... Jamyl avait l'air d'être un fugitif. »⁸⁸

Ajoutant à ces trois guerriers, Youcef, le fils du colonel Mohamed qui depuis le début s'efforce du mieux qu'il peut en se rebellant contre son père afin d'éviter cette injustice car l'espace en question fait partie de son identité culturelle, il y est fortement lié. Nous proposons ces exemples qui montrent que comme les trois enfants, Youcef est lui aussi un personnage endogène vis-à-vis du terrain car, il y est attaché, il y passe beaucoup de temps à jouer au football avec ses amis :

« Ils ont volé le terrain ! Vous comprenez ? Ils ont volé notre terrain de football ! §⁹« Mais on voulait juste garder notre terrain. Ça fait des années qu'on joue au foot là-bas. Nos petits frères y jouent aussi. On n'a que ça ! Eux, ils ont tout le pays, ils ne peuvent pas nous laisser ce bout de terrain ? »⁹⁰« On ne se laissera pas faire. On est dans notre bon droit. »⁹¹

3.3. Le point de vue exogène de deux généraux de l'armée : Athmane et Saïd

Comme second exemple de personnages référentiels nous choisissons de nous pencher sur les regards de deux généraux : Athmane et Saïd que nous considérons également comme des personnages dont le point de vue est exogène sur l'espace. Cet espace qui est le terrain vague, un lieu dont l'identité culturelle est le reflet de ses habitants de la cité du 11 décembre,

⁸⁴ ADIMI Kaouther, Les petits de Décembre, op.cit, P 174.

⁸⁵ Ibid. P 179.

⁸⁶ Ibid. P 181.

⁸⁷ Ibid. P 141.

⁸⁸ Ibid. P 173.

⁸⁹ Ibid. P 64.

⁹⁰ Ibid. P 66.

⁹¹ Ibid. P 64.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

chose qui leur est totalement étrangère. Ainsi, au fil de notre lecture du corpus, nous verrons que l'espace véhicule chez les deux personnages, un sentiment de pression, d'anxiété.

Nous voulions voir notre terrain. Les travaux démarrent dans quelques mois. C'est pour ça que nous sommes là et avons apporté les plans. Je suis heureux de pouvoir vous compter bientôt comme voisine, madame Adila.⁹² Ainsi, lorsque le général Saïd entendit parler de ce grand terrain d'un hectare et demi qui n'appartenait à personne, ou plutôt qui était la propriété du ministère de la Défense, il en parla à son ami et ils décidèrent de se l'octroyer pour y construire deux villas voisines. Ainsi, ils se sentiraient en sécurité. Chacun protégerait et veillerait sur l'autre et sa famille. C'était parfait.⁹³

Vous savez, Mohamed, nous voulons vraiment faire construire nos maisons sur ce terrain. Nous allons y vivre avec notre famille. Nous souhaitons nous investir dans ce quartier et nous serions ravis d'aider à faire en sorte que la cité du 11 Décembre soit plus agréable. Réfléchissez, je suis certain que vous êtes d'accord avec nous pour dire qu'il faut que ces troubles cessent.⁹⁴

Les deux généraux connaissent l'espace en question, ils y sont attachés sans pour autant appartenir à sa culture ni en ayant une quelconque appartenance identitaire. Le regard qu'ils ont sur ce terrain est un regard exogène. Ces deux personnages véhiculent l'image du pouvoir algérien, un pouvoir injuste, violent, usant de la corruption. Ils se caractérisent notamment par leur soif de pouvoir absolu. Ces deux personnages aux portraits négatifs symbolisent l'image des autorités algériennes en mettant en exergue des thèmes sensibles tels que : la corruption, l'hypocrisie sociale et les abus de pouvoir.

La perception que l'un et l'autre a du terrain vague est celle d'un individu égoïste, possessif, sans aucune émotion ou affection, un point de vue exogène qui deviendra par la suite allogène étant donné leur projet de construction de villas sur ce terrain vague.

Ainsi, lorsque le général Saïd entendit parler de ce grand terrain d'un hectare et demi qui n'appartenait à personne, ou plutôt qui était la propriété du ministère de la Défense, il en parla à son ami et ils décidèrent de se l'octroyer pour y construire deux villas voisines. Ainsi, ils se sentiraient en sécurité. Chacun protégerait et veillerait sur l'autre et sa famille. C'était parfait.⁹⁵

⁹² ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 32.

⁹³ Ibid. P 51.

⁹⁴ Ibid. P 104.

⁹⁵ Idem. P 51.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Ceci est une quête sans merci, les deux généraux finiront par réaliser leur projet en rempotant la bataille contre toute forme d'opposition, de gré ou de force.

3.4. stade comme lieu de résistance : Vers une quête de liberté d'agir

La symbolique des lieux se considère comme secret de création chez les romanciers, parce que toute représentation de l'espace est significative. La spatialité permet, donc, à ces derniers d'annoncer une connotation émotionnelle en plus d'un contenu symbolique. Gérard Genette se situe près du sens littéral quand il s'interroge sur les rapports qui existent entre la littérature et l'espace⁹⁶ : « *La littérature, parle de l'espace, décrits des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme a dit Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans les contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter.*⁹⁷ »

Dans *Les Petits de Décembre*, l'auteure a choisi un terrain vague servant de stade de football comme lieu de résistance. A travers cette histoire de lutte pour un terrain vague, l'auteur raconte et décrit la société Algérienne contemporaine avec toutes ses failles et ses abus de pouvoir ; tous les maux qui gangrènent ce pays mais surtout l'espérance et la liberté où rien n'est impossible et où la jeunesse lutte pour renverser l'ordre établi. Si un seul adulte dans ce pays imaginait trois secondes que des petits pouvaient échafauder des plans, se battre contre un ordre établi sans être manipulé ou encouragés par un adulte, voire un gouvernement étranger, les enfants auraient été placés en maison de redressement pour délinquants.

« Les petits de décembre » méritent respect et intérêt pour une chose essentielle : le courage. C'est la petite étincelle qui annonce le feu du changement, une génération que tout oppose à celle des pères, à travers Adila, l'auteure rend hommage à toutes ces femmes qui se battent pour une indépendance sincère et réelle.

Inès, Jamyl et Mehdi décident de mener la vie dure aux deux généraux de les empêcher de s'approprier leur stade de football. Ils usent de leur imagination et avec l'aide de pleins d'autres enfants luttent pour cette cause qui semble très importante et juste à leurs yeux. Une lutte entre deux classes sociales, une lutte de classes entre les plus forts et les plus faibles. En effet, des parents sont effrayés car leurs enfants mènent un combat contre des puissances militaires. D'ailleurs, ce combat de David contre Goliath est le symbole de la résistance d'une

⁹⁶ GENETTE, Gérard, « la Littérature de l'espace », *Figures II*, Paris, éd. Du Seuil, 1969, pp. 43-48.

⁹⁷ Op.cit. P43.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

jeunesse faible mais motivée contre un système politique qui jouit de tous les pouvoirs. Cette jeunesse algérienne s'insurge et refuse de courber l'échine et la machine du régime se grippe.

Nous rapportons les propos que l'auteure a tenus lors d'une rencontre publique au niveau de l'institut français d'Alger (IFA) à propos de cette lutte, devenue la quête principale de toute une cité :

Cette espèce de lutte complètement absurde entre des enfants qui, vus de l'extérieur, n'ont aucun pouvoir, et des généraux qui tiennent tout le pays dans le creux de leurs mains. Ces deux hommes de pouvoir vont se retrouver complètement démunis et désarmés face à des enfants qui ne veulent pas quitter leur terrain de jeux.

Dés lors, le roman va s'articuler autour de cette lutte pour l'occupation de « ce terrain » et son évocation est la parfaite représentation de cette Algérie aux mains des hommes d'affaires proches du pouvoir en place « *le vendredi 25 mars 2016 commença ce qu'on appellera la révolte des petits de Décembre* »⁹⁸.

Une lutte qui n'a malheureusement pas pu être écoutée, mais l'auteure a fait le choix de donner la parole aux enfants dans les dernières pages du roman afin que les trois héros puissent s'exprimer et par cet acte, Kaouther Adimi leur rend hommage car pour ces ils ont fait preuve de courage durant cette lutte contre l'injustice, ils ont fait preuve de bravoure : « *nous restons là... nous ne partirons pas... nous ne nous ferons pas gober par la ville blanche... nous ne bougerons pas.* »⁹⁹ C'est une sorte de chant d'espoir pour le futur qui prend une résonance particulière qui est la quête de la liberté. De ce fait, la lutte occupe ainsi toute la trame narrative y compris les esprits révolutionnaires. Le récit est symptomatique d'une dialectique qui s'inscrit dans la description de la lutte des forts contre des faibles, et cela se résume au bon vouloir des enfants d'émanciper et garder cette sensation de liberté qui est caractérisée dans le récit par un terrain de jeux qu'ils essaient de garder et ainsi, cette lutte et cette quête de liberté qui a eu lieu au stade permet d'établir une nouvelle donne sociale. En allant dans ce sens, Pierre Bourdieu, définit le champ comme un espace de lutte :

Derrière cette quête de liberté qui tourne autour du stade, c'est la violence du régime, sa corruption, ses dysfonctionnements, l'incapacité de tout un système à se réformer, les dégâts des années de plomb et les désillusions des anciens que nous décrit la romancière.

⁹⁸ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P173.

⁹⁹ Op.cit, P 248.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Un roman qui montre que la machine est sur les rails et se lança à petits pas, lentement mais sûrement, vers une liberté toujours espérée mais bien incertaine.¹⁰⁰

3.5. Le point de vue endogène d'une moudjahida : La quête d'Adila

Le choix que Kaouther Adimi a fait à propos des personnages n'est pas fortuit, mais il est volontairement réfléchi. En effet, Adila, une ancienne moudjahida représentant toutes les anciennes moudjahida comme Djamilia Bouhired, à titre d'exemple. Le regard endogène que Adila porte sur ce terrain est le regard d'une rebelle, d'une combattante pour sa patrie, son territoire, son identité. Elle s'est physiquement battue contre le colonialisme français aux côtés du FLN afin de libérer son Algérie natale. Ce personnage symbolise l'Algérie d'antan qui a vécu la guerre et a connu la décennie noire. Cette Grand-mère est un exemple de résistance pour Inès, sa petite fille : « *Ils poussent le portail en fer qui donne sur le jardin et tombent sur Yasmine et Adila, la mère et la grand-mère d'Inès (...)* »¹⁰¹

Elle était la seule qui avait soutenu les trois enfants durant leur combat, la seule qui croyait en eux. Elle porte selon les trois points de vues de Westphal, un regard allogène vis-à-vis de l'espace étudié (le terrain), elle connaît bien l'espace en question et porte un intérêt tout aussi expressif que celui des enfants pour ce terrain de football, c'est un espace auquel elle est particulièrement attaché car il compte énormément pour sa petite fille Inès :

La vieille Adila n'arrêtait pas de frapper les généraux avec sa canne¹⁰²

Les enfants ramassèrent des pierres et se préparent. Yasmine était prête à bondir mais sa mère la retint : « attends, laisse faire. »¹⁰³

Oh oui, c'est vrai. Des jeunes ont essayé de se défendre face à des hommes qui ne respectent rien, qui accaparent tout le pays. », « Vous croyez que je suis du côté des généraux ? »¹⁰⁴

Adila, la célèbre moudjahida, présente sur les lieux au moment de l'échauffourée, a déclaré : « il est impensable qu'on laisse ces généraux s'approprier ce terrain qui appartient à la communauté. »¹⁰⁵. « Depuis sa fenêtre, Adila applaudit les enfants ».¹⁰⁶ Adila est un personnage qui connaît la valeur de la liberté et la glorifie, ce qui explique ses positions en faveur de la révolution des enfants et de leur soulèvement contre l'injustice du pouvoir. C'est pour cela qu'on pense qu'elle porte un regard allogène,

¹⁰⁰ Selon Pierre Bourdieu.

¹⁰¹ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 21.

¹⁰² Ibid. P 43.

¹⁰³ Ibid. P 182.

¹⁰⁴ Ibid. PP 70-71.

¹⁰⁵ Ibid. P 58.

¹⁰⁶ Ibid. P 184.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

par sa catégorisation de point de vue de la focalisation interne¹⁰⁷, elle connaît bien l'espace et elle y est attachée.

3.6. Le point de vue allogène de quarante enfants révoltés : Des petits de Chéraga venus soutenir les petits de décembre

Si les enfants ont tendance à se révolter contre l'institution scolaire, ils sont également bien souvent à l'origine de révoltes et de mouvements de résistance. En effet, la lutte enfants de la cité du 11 décembre est arrivée aux oreilles de tout le monde, la presse du premier quotidien du pays avait publié un article qui a largement été repris sur les réseaux sociaux et la nouvelle a notamment touché des enfants des communes et quartiers voisins et c'est ainsi que quarante enfants révoltés sont arrivés sur le lieu de la lutte : « *une quarantaine d'enfants étaient désormais sur le terrain, installés sur la terre poussiéreuse, en cercle, autour de la tente, sous les yeux ébahis des adultes.* »¹⁰⁸

Ces petits étaient prêts à accueillir les deux généraux, ils voulaient « vivement que les généraux reviennent, on va bien les recevoir ces deux-là. »

Comme prévus, les deux généraux arrivèrent sur place conduits par leur chauffeur. A la vue du véhicule de ces derniers, les enfants se tenaient prêts à attaquer car « *les quarante enfants se levèrent comme un seul homme. Avec leurs bâtons et leurs tas de pierres, visages fermés, les yeux comme deux fentes, on aurait dit une minuscule armée.* »¹⁰⁹

Saïd et Athmane étaient stupéfaits, et se demandaient qui pouvaient bien être tous ces enfants. Saïd était légèrement effrayé mais ne l'admettait pas, aucun des deux ne savait comment faire déguerpir cette armée d'enfants prêts à attaquer. Dès lors qu'ils ont avancé vers le terrain, des cris de colères s'élevèrent en un seul slogan : « *à bas les généraux ! à nous le terrain.* »¹¹⁰

A la suite d'un court échange entre les deux généraux et les enfants, l'incident éclate de nouveau ; « *Ce fut le début de la révolte... les quarante enfants firent étalage de leur savoir en terme de nom d'oiseau... et de gestes grossiers.* »¹¹¹

« Midi sonna. On vit arriver des dizaines d'enfants de tous les environs. Certains venaient de beaucoup plus loin que la cité du 11 – Décembre. Un garçon de douze ans, au pantalon déchiré, avait rameuté tous les gosses de Cheraga, commune collée à celle de Dely Brahim.

¹⁰⁷ Cf. selon la terminologie de la narratologie dans *Figures III* de Gérard Genette.

¹⁰⁸ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P 174.

¹⁰⁹ Ibid. P 177.

¹¹⁰ Ibid. P 179.

¹¹¹ Ibid. P 180.

Chapitre II : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains

Tous le suivaient, l'air grave, un bâton à la main et un gros sac sur le dos. Il y eut aussi tous les enfants au grand complet du quartier du Bois des cars. Ils apportaient en plus de sacs de couchages et de couvertures, quelques drapeaux algériens qu'ils plantèrent un peu partout. »¹¹²

Nous considérons cette révolution menée par des enfants de différents quartiers urbains comme une allégorie de l'espoir ; d'une relève ; celle d'une génération qui saurait enfin réussir là où la génération précédente a échoué. Par conséquent, nous voyons naître l'espoir d'une génération qui saurait réussir à s'affranchir de la peur et construire un avenir meilleur.

Conclusion

Notre objectif dans ce chapitre consiste à montrer comment l'analyse géocritique nous permet de comprendre de quelle manière la littérature et la géographie se complètent.

Notre analyse de l'espace dans le roman *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi nous a conduits à mettre en évidence l'apport de la géocritique quant à la perception des personnages de l'espace urbain. Il n'est pas question dans une perspective géocritique de parler de décor romanesque, mais davantage de montrer les interactions entre un espace donné, un personnage et l'imaginaire social qui donne lieu à cette rencontre.

La géocritique, souligne également le fait que plusieurs points de vue rentrent en interaction avec le lieu investi par la culture, ce qui donne naissance à différents regards sur le même lieu culturel tout en intégrant les trois points de vue westphaliens. Cette théorie se veut une approche géocentrée, interdisciplinaire, multifocale, polysensorielle, et non stéréotypée afin de mettre en valeur la poésie du texte qui participe à la construction de l'espace-lieu.

Le besoin d'étudier une multiplicité de représentations d'un lieu, afin d'en dégager une vision plus juste et susceptible de révéler la nature profonde des liens qui unissent soit les personnages soit le narrateur ou la narratrice à cette territorialité. La connaissance de ces lieux, dans la réalité ou par le biais des œuvres littéraires, inspire diverses représentations lesquelles constituent le matériau de base de toute étude géocritique

Conclusion partielle

L'application d'une démarche géocritique consiste à étudier les rapports entre espace et personnage. A partir des éléments analysés, nous avons pu constater un lien l'espace- temps et les personnages. La géocritique suppose une certaine référentialité des œuvres littéraires. Cette dernière contribue à une lecture plurielle et critique de l'espace.

¹¹² ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, PP 174-175.

SECONDE PARTIE

**Représentations référentielles
et Récits fictionnels**

Partie II : Représentations référentielles et récits fictionnels

Introduction partielle

L'histoire, qu'elle provienne d'un historien, d'un romancier ou d'un étudiant, reste une construction, elle soulève un questionnement sur la précision et l'authenticité des faits relatés. Le croisement de la fiction et de l'histoire engendre des enjeux esthétiques qui engagent l'écrivain dans des voies d'une écriture qui le particularise, comme c'est le cas d'Adimi dont l'œuvre est pénétrée de toutes parts par les références historiques dévoilant une détermination manifeste chez l'auteure d'écrire son pays et son histoire. La littérature renvoie à l'imaginaire à travers des récits fictionnels qui usent de références historiques, convoquant des enjeux qui engagent le revoie au réel. Les nombreuses références historiques, réelles sont facilement vérifiables par le lecteur (l'effet du réel), participent à l'élaboration de ce pacte de confiance puisqu'elles contribuent à construire l'image d'un narrateur érudit malgré son statut fictionnel. Notre objectif dans cette partie consiste au premier abord à concevoir l'inscription du réel, dans Les petits de Décembre, en démontrant les similitudes qui renvoient à la réalité du monde dont l'auteure Kaouther Adimi a d'ailleurs vécu et grandi, ainsi que son lecteur. De là, comment le roman de Adimi s'offre à la réalité ?

Dans un premier temps, l'analyse géocritique de notre corpus nous a conduit à un univers narratif réel et fictionnel en même temps, ceci renvoie à une chronotopie et des personnages imaginaires, mais c'est également une histoire tirée de fait réel, en effet les événements ce sont réellement déroulé dans la vraie vie en 2016, dans un espace ou l'auteure a elle même vécu. Les chronotopes cités dans le roman sont des éléments de la spatio-temporalité qui s'inscrivent dans une écriture réaliste. Grace à la représentation de la réalité dont l'auteure a fait preuve, on s'interroge sur la façon dont notre corpus oscille entre réel et fictionnel.

Plusieurs réflexions sur les conventions de l'esthétique réaliste considérées depuis leur élaboration comme invariables puisqu'elles sont nécessaires à la production d'un effet de vraisemblance sur les événements narrés dans le roman. En effet, cette esthétique littéraire qui visait la description la plus fidèle possible de la réalité. La littérature postmoderne offre toutefois une exploration singulière des conventions réalistes. En réconciliant le roman avec les principes du réalisme, elle permet leur approfondissement, La littérature contemporaine se trouve donc dans l'obligation de redéfinir certaines de ces caractéristiques, cette dernière cherche donc à réemployer les principes réalistes du XIX^e siècle.

Par conséquent, Les Petits de Décembre demeure avant tout une œuvre de fiction malgré l'écriture « réaliste » car celui-ci se fait véhiculé de « mimésis » afin d'inventer l'histoire.

CHAPITRE I

Histoire et fiction : Définition et distinction

Introduction

Dans de présent chapitre nous adopterons la même démarche que pour la partie I. Donner les définitions, distinctions de certaines notions et principes. Ces définitions se feront selon différents dictionnaires et théories de la littérature que notre recherche convoque dans ce chapitre.

1. HISTOIRE/ Histoire et histoire : Etymologie, définitions et distinction

Nous proposons dans un premier temps une définition brève de la notion d'Histoire, selon le dictionnaire du Littéraire :

L'histoire désigne au sens pleins la connaissance des faits du passé ; en ce sens, la littérature du passé appartient à l'Histoire. Par ailleurs, l'histoire désigne la discipline qui étudie ce passé. En ce sens, l'histoire est un genre qui a longtemps été considéré comme une part des Belles-Lettres. L'Histoire constitue une donnée sémantique essentiel, tant comme matériau du littéraire que comme contexte.

L'histoire se définit comme la parole du témoin (*histor*), par différence avec celle du poète (qui invente) et celle de l'orateur. La littérature est quant à elle un lieu de mémoire et de constitution de l'histoire. Le statut de l'histoire comme genre est tributaire des conceptions, elles-mêmes historiquement variables, de la littérature.

Les philologues pensent que le mot histoire se serait formé à partir du mot Histoire au moyen du changement phonétique appelé « aphérèse ».

Nous proposons dans un second temps une définition brève de la notion d'Histoire, selon Pierre Barbéris :

« J'ai proposé à titre provisoire cette triple distinction : HISTOIRE = processus et réalité historique ; Histoire = l'Histoire des historiens, toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale ; histoire = le récit, ce que nous raconte roman. »¹¹³

Nous allons mettre en exergue la distinction entre Histoire et histoire pour ainsi mieux comprendre chacun des deux notions. L'Histoire est basée sur des faits réels et des preuves, tandis que l'histoire peut être basée sur la fiction. L'Histoire est étudiée ou recherchée à des fins éducatives, les histoires sont écoutées ou lues pour le divertissement.

¹¹³ P. BARBERIS, *Le prince et le marchand, idéologies : la littérature, l'Histoire*, Librairie Arthème Fayard, 1980, p. 179.

Chapitre I : Histoire et Fiction : Définitions et distinctions

L'Histoire peut être racontée à travers une histoire, mais l'histoire peut être basée sur l'Histoire.

Cette distinction entre HISTOIRE/histoire nous permet de mettre en évidence, les différences existantes, entre la petite histoire (le récit) et la grande Histoire (une enquête ou une narration sur les faits passés de l'humanité, d'un peuple, d'une personne ou d'une société).

Bien des définitions diverses et différents de l'histoire ont déjà été proposées, et on pourrait en proposer bien d'autres, en voici quelques une pour plus de précision :

D'après le Dictionnaire du petit Robert, l'histoire est « *connaissance et récit des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité (d'un groupe social, d'une activité humaine), qui sont dignes ou jugés digne de mémoire ; les événements, les faits ainsi relatés* »¹¹⁴

Par ailleurs, L'Histoire est, par définition, le récit ou la relation d'un fait ou d'un événement du passé. Elle est, selon Paul Veyne, « *un récit d'événements : tout le reste en découle* »¹¹⁵. L'Histoire met en intrigue des événements « *vrais qui ont l'homme pour acteur* »¹¹⁶. Selon l'historien Pierre Bonnechere : « L'histoire, c'est le compte rendu raisonné d'une enquête scientifique dans le passé humain à jamais refermé sur lui-même, sous le regard amusé d'une fée retorse, nommée Vérité. »¹¹⁷

Le mot histoire porte plusieurs sens, mais dans tous les cas, il renvoie à l'idée de récit, soit sur des événements fictifs, soit sur des événements réels. Au deuxième sens, il y a une dimension symbolique dans la mesure où s'opère une réflexion sur les événements.

« Qu'est-ce dont que l'histoire ? Je proposerais de répondre : l'histoire est la connaissance du passé humain. Narration du passé humain. Ou encore une œuvre littéraire visant à la retracer »¹¹⁸

2. Littérature réaliste et représentation de la réalité : la fonction *mimésique* de la fiction

« *L'imagination littéraire... n'est jamais pure de toute coïncidence avec la réalité.* »¹¹⁹

¹¹⁴ Dictionnaire le Petit Robert (2007).

¹¹⁵ PAUL, Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, 1996, p. 14.

¹¹⁶ *Ibid*, p. 15.

¹¹⁷ BONNECHERE, Pierre, profession historien, presses de l'Université de Montréal, coll. Profession, 2008.

¹¹⁸ IRENEE, Henri, *De la connaissance historique*, Ed. Du Seuil, 2014.

¹¹⁹ Hubert Aquin, *Trou de mémoire*.

Chapitre I : Histoire et Fiction : Définitions et distinctions

Comment la littérature parvient-elle à faire adhérer le lecteur à ses effets de réel ? En passant par Aristote et Platon, l'idée que toute chose littéraire est empreinte de la représentativité et de la référentialité. Des siècles plus tard, Erich Auerbach inscrit son *Mimésis* dans la théorie littéraire, en montrant comment elle intègre le monde par divers procédés mimétiques. Pour mener à bien cette recherche, il nous a paru nécessaire de définir le réalisme car ce courant littéraire possède des caractéristiques qui travaillent la mimésis.

Depuis Platon et Aristote, nous nous interrogeons sur la notion de mimésis car ces philosophes sont considérés comme les figures majeures de la mimésis, qui est d'abord perçue par l'un comme pure copie et par l'autre comme représentation. Par ailleurs, l'effet de réel et l'illusion réaliste, souvent étudiés dans le contexte des littératures françaises du XIX^e siècle, sont entraînés par certains phénomènes littéraires comme la description, le vraisemblable ou l'aspect biographique.

Ce terme désigne une catégorie esthétique qui est généralement associée à la fiction. Depuis Platon jusqu'aux contemporains, la question du réalisme dans la représentation artistique n'a cessé de susciter des débats car elle s'intéresse à la littérature de plusieurs façons. La représentation de la réalité qu'en a elle attise l'examen. Le réel pourrait tenir le rôle de principal moteur de la littérature, tandis que l'imitation constitue le fondement de toute littérature.

La mimésis chez Ricoeur : Ricoeur est sans doute celui qui pousse le plus loin cette pensée et cette analyse de la temporalité romanesque. Le philosophe qui a consacré trois volumes aux rapports qu'entretiennent temps et récit, considéré la représentation du temps comme la question la plus fondamentale qui se pose au sujet et à cette expression privilégiée de l'individu moderne qu'est le roman. Le temps est l'objet le plus difficile et le plus essentiel de toute mimésis. Il appréhende ainsi trois formes historiques de mimésis : la préfiguration ou mimésis I (lié à la conception quotidienne du temps), la configuration littéraire du temps ou mimésis II qui renvoie aux modalités traditionnelles de représentation littéraire du temps. Et enfin la refiguration du temps par la mimésis III, c'est-à-dire par l'expérience temporelle concrète du lecteur.¹²⁰

Voici une définition du réalisme selon le dictionnaire du littéraire :

¹²⁰ PERAUD, Alexandre, La mimésis, université MICHEL DE MONTAIGNE.

Chapitre I : Histoire et Fiction : Définitions et distinctions

Le terme de réalisme renvoie, au sens strict, à une école littéraire du milieu du XIX s. en un sens large, il désigne la prétention de dire le réel dans sa vérité, qui constituait l'idée centrale de cette école. Cette idée a été reprise en un sens plus large encore : dans le domaine littéraire, on appelle réaliste toute œuvre qui semble reproduire assez fidèlement la réalité à laquelle elle se réfère ; le mot s'applique alors également à la peinture ou au cinéma. Le terme réalisme est attesté pour la première fois dans Le Mercure de France en 1826, pour désigner « la littérature du vrai »

La mimésis platonicienne

Platon conçoit la mimésis comme une copie de la réalité, il représente l'art de raconter en trois différentes catégories : soit en ayant recours à un récit simple, soit à un récit issu de l'imitation, ou à une forme mixte. La vraie mimésis est celle de l'imitation dans lequel le narrateur ou narratrice s'adapte à un rôle différent du sien.

Dans cette optique, la mimésis se retrouve dans la fidélité à la voix, à la parole, à l'intonation, à l'hésitation, aux propos que dans la gestuelle et le style.

Dans cette perspective, Philippe Hamon dégage deux formes d'imitation par le langage, soit le réalisme textuel, ou encore le réalisme symbolique étant constitué de certains éléments du réel dont les bruits ou les mouvements.

En effet, la mimésis entretient l'illusion du vrai. Mais de quelle façon la mimésis est-elle représentée dans les romans ?

Selon Gérard Genette, dans son essai intitulé *Mimologiques*¹²¹, un texte en tant que construction réalisée par combinaisons de signifiants, détient le pouvoir de montrer la réalité puisque les signes désignent des éléments la constituant et sont donc porteurs de référentialité. Cependant, « *la réalité qui y est reflétée n'est jamais aussi fidèle à la vraie réalité, soit ce qui procède toute forme de représentation* »¹²² et donc on comprend par là que aucune copie ne peut être parfaite et n'est autre qu'un simulacre de l'original, à altérer la réalité.

¹²¹ Gérard Genette, *Mimologiques*, Paris, Seuil, 1976, p. 9-11.

¹²² Dictionnaire International des Termes Littéraires, article « Réalité », en ligne au www.ditl.info, consulté le 3 mars 2022.

Chapitre I : Histoire et Fiction : Définitions et distinctions

La représentation de la réalité selon Aristote

Pour Aristote, cette représentation de la réalité se réfère au logos, c'est-à-dire au monde représenté par l'œuvre d'art ou la poétique : « *la classification d'Aristote est à première vue toute différente, puisqu'elle ramène toute poésie à l'imitation* »¹²³.

A l'inverse de Platon, Aristote ne définit jamais la mimésis comme étant une copie pure pour éviter que le destinataire ne croit que ce qu'il voit (lit, ou entend) est vrai.

Définition de la mimésis selon le dictionnaire du littéraire

La mimésis est sens premier, conservée dans le mot « mime », l'imitation du réel que produit une œuvre d'art, en particulier la poésie le mot a été employé au cours de l'histoire de la culture occidentale soit avec ce sens, soit pour désigner la fiction, soit en un sens technique restreint pur distinguer ce qui représente, donne à voir (ce qui fait une scène) par opposition à ce qui n'est que raconté (diégèsis).

L'idée de mimésis est largement développée par Platon, notamment dans *la République* : il considère que le fondement des arts tient à leur capacité de représenter le réel. Il souligne le pouvoir d'illusion des arts, de la poésie notamment, Aristote pour sa part considère que l'homme trouve son plaisir dans la connaissance, que l'imitation ou faculté de représentation est inhérente à la nature humaine et qu'elle est le moyen de communiquer les connaissances. Il n'y traite pas en effet de toutes les productions poétiques et littéraires. Mais seulement des genres qui recourent à l'imitation par les mots et instaurent ainsi des fictions vraisemblables. Le principe de la mimésis est celui d'une illusion : Ce qui est représenté doit être semblable au vrai, et la mimésis parfaite est réalisée quand le spectateur ou l'auditeur peut reconnaître et s'identifier à ce qui lui est présenté, le croire authentique. Sur une telle base, deux séries de considérations distinctes prennent forme : L'une concerne les techniques qui permettent de réaliser l'illusion mimétique, l'autre concerne ce qu'est le « réel vrai » qui doit être représenté. La mimésis se trouve remise en question dans la littérature de recherche avancée.

Les débats sur la mimésis se sont trouvés centrés, à l'époque contemporaine, sur deux questions. L'une, d'ordre linguistique et l'autre porte sur la représentation en général, sur la littérature comme représentation.

La fonction mimésique ou la fonction réaliste : elle produit l'illusion de la réalité et renforce le vraisemblable en multipliant les détails et les précisions. Le but est de faire croire au lecteur

¹²³ Gérard Genette, « vraisemblance et motivation », Figure II, Paris, Seuil, 1969, p 51.

que tout est réel malgré la fiction. Elle peut renvoyer à une réalité extérieure à l'objet ou au personnage décrit, en ayant recours notamment à la comparaison.

3. Réel, Littérature, espace : le principe géocritique

Le principe de la géocritique se veut une approche dite géocentrée qui a vu le jour durant les années 1990. Le recours à la notion d'espace en littérature est une pratique courante. Le réel, la littérature et le terme espace sont les mots clefs du principe géocritique, Nous proposons les définitions de ces notions selon le dictionnaire du littéraire :

Réel : si le réel est généralement défini comme ce qui existe ou a existé, dans le cadre des études littéraires, il est pensé comme l'univers d'expérience auquel un texte renvoie.

Partie prenante du réel, les lettres entretiennent avec le monde extra- langagier une série de relation complexe. Elles participent de sa connaissance par leurs fonctions cognitives, didactiques et modalisantes, mais elles dépendent également de lui, parce qu'elles forment une activité sociale et institutionnelle.

Les textes de fiction ont le pouvoir de problématiser des modèles de la réalité admise et d'en proposer d'autres et de provoquer des réactions qui peuvent pousser le lecteur à agir dans le monde qui l'entoure.

La représentation du réel dans ces œuvres est multiforme selon qu'il s'agit de textes rhétoriques, qui prétendent dire le vrai et agir sur la réalité, ou de fictions.

Dans ce second cas, la représentation du réel suscite la question de la mimésis, présente dans la réflexion sur la littérature depuis Platon puis Aristote. La saisie explicite du réel est devenue ainsi le propre du « style bas ». Le réalisme peut être dès lors considéré comme une catégorie esthétique que l'on retrouve à toute les époques : il est présent dans le picaresque, le burlesque, la satire sociale ou la comédie.

Depuis le milieu du XIX siècle la question du réalisme s'impose comme la forme principale du rapport entre le réel et le texte. La question des relations de la littérature et du réel est liée aux problèmes que pose le travail de la mimésis. L'importance des médiations qui jouent entre l'œuvre et le réel invite à considérer de pair l'inscription du réel dans le texte et l'inscription du texte dans le réel et à substituer une analyse des effets de prismes à une théorie de « l'effet de réel ».¹²⁴

¹²⁴ L'effet de réel est dans un texte littéraire, un élément dont la fonction est de donner au lecteur l'impression que le texte décrit le monde réel.

Chapitre I : Histoire et Fiction : Définitions et distinctions

Littérature : cette notion désigne en son sens premier l'ensemble des textes et en un sens associé, les savoirs dont ils sont porteurs. Cette acception fut longtemps dominante en français. Le sens moderne renvoie à l'ensemble des textes ayant une visée esthétique ou en d'autres termes à l'art verbal. Mais le mot est aussi employé dans des expressions où il conserve son sens ancien et dans d'autres qui en relativisent ou problématisent le sens moderne.

En étymologie (Littera) a servi en latin, à désigner les textes écrits et conservés grâce à l'écrit. Jean-Paul Sartre dans *Qu'est-ce que la Littérature ?* Prend en compte aussi bien la prose que la poésie. Cette question reste une question majeure et quasi insoluble. D'aucuns la rattache à la fiction, d'autres à la forme quelque soit le contenu, et tentent de la définir par la « littéralité » les formalistes russes, voient dans la littérature l'ensemble des pratiques et des institutions concernées par les œuvres reconnues et sépare la littérature et le texte. Pour Sartre, la littérature est comme il l'a démontré dans son premier chapitre, un moyen de communication.

Une réflexion autour de la littérature se doit de prendre en compte l'ensemble des manifestations, et l'histoire littéraire et, d'une certaine façon, l'histoire des acceptions et conceptions variables de la littérature. On peut aussi dire qu'en une certaine mesure, l'histoire littéraire est l'histoire des conflits sur la façon de concevoir, pratiquer et définir la littérature. La littérature apparaît ainsi comme un ensemble de textes et de pratiques de création, transmission et conservation de ces textes marqués par une esthétique qui doit assurer par elle-même leur justification et l'adhésion, d'abord en captant son attention, puis en obtenant qu'il partage les vues et sentiments proposés du lecteur ou du spectateur au théâtre. .

Espace :

En quoi consiste donc l'approche géocritique ? La théorie de Bertrand Westphal conjugue les études littéraires à la géographie, aux études urbaines, à l'architecture. La géocritique ne gravite pas autour d'un auteur ou d'une époque historique mais se concentre sur un espace spécifique que ce soit une région, une ville, un pays.

Posée dans le champ littéraire, la question de la description de l'espace est problématique à plusieurs titres. Comment donc définir le terme espace ? Quel lien l'espace entretient-il avec le récit ? L'espace est difficilement définissable de façon synthétique. L'espace est toujours représenté, « c'est-à-dire rendu sensible et tangible comme peuvent l'être les espaces architecturaux, urbains, naturels de notre quotidien ».

Dans le domaine de la théorie littéraire, la géocritique est une méthode interdisciplinaire d'analyse littéraire qui se concentre non seulement sur des données temporelles telles que les

Chapitre I : Histoire et Fiction : Définitions et distinctions

relations entre la vie et l'époque de l'auteur (comme c'est le cas dans la critique biographique), l'histoire du texte (comme dans la critique textuelle) , ou alors dans l'histoire (telle qu'étudiée par la narratologie), mai aussi sur des données spatiales.

La géocritique suppose également une référentialité littéraire entre monde et texte, ou, en d'autres termes, entre le référent et sa représentation. « La littérature est irremplaçable pour cerner ces caractéristiques à travers le vécu, individuel et social »¹²⁵

L'intérêt porté sur les liens entre littérature et espace (géographie) ne date pas d'hier, néanmoins, il n'a pas suscité pour autant la réflexion des chercheurs jusqu'à un temps récent ou on assiste à l'avènement de nouvelles théories et méthodes regroupé dans une même nouvelle discipline : la géographie littéraire. Michel Callot, contribue à l'émergence de cette géographie littéraire :

« Elle recouvre une grande diversité d'approches, qui reflète la multiplicité des termes forgés pour les désigner : géopoétique, géocritique..., mais toutes supposent un lien entre la littérature et la géographie. Cette relation ne va pas de soi au regard des théories qui ont longtemps dominé les études littéraire françaises et qui proposeraient d'analyser les textes en faisant abstraction de toute référence au réel et au monde extérieur ». ¹²⁶

Conclusion

Notre objectif dans ce chapitre a été d'analyser théoriquement quelques notions, et théories donc la relation entre l'espace et la littérature à la lumière de la géocritique en s'appuyant sur la théorie de Bertrand Westphal et la fonction mimésique. La littérature contemporaine se trouve donc dans l'obligation de redéfinir certaines des caractéristiques dans le but de réemployer les principes réalistes, comme c'est le cas dans notre corpus Les Petits de Décembre.

¹²⁵ LEVY, Bertrand, 2006 : 13-14.

¹²⁶ CALLOT, Michelle, « pour une géographie littéraire » Carnet : revue électronique d'études françaises 11^{me} série, n°3, 2015, P 8-23.

Chapitre II

Les petits de décembre au carrefour du
réel et du fictionnel

Introduction

La littérature renvoie à l'imaginaire à travers des récits fictionnels qui usent de références historiques, convoquant des enjeux qui renvoient au réel comme les événements historiques et médiatiques ainsi que les personnages référentiels historiques. Notre objectif dans cette partie consiste au premier abord à concevoir l'inscription du réel, dans *Les petits de Décembre*, en démontrant les similitudes qui renvoient à la réalité. Tout en analysant certains genres littéraires perçus dans le corpus *Les Petits de Décembre* à savoir : le fait divers, l'écriture diariste, la tragédie comédie et enfin pour finir le conte et la fable.

1. Le consensus homotopique : Pour un univers diégétique référentiel

Le lieu fictionnel entretient une relation variable avec le réel. Comme le note Pavel, il y a une séparation tranchée entre le réel et la fiction, entre le référent et sa représentation. Le lieu littéraire est un monde virtuel qui interagit de manière modulable avec le monde de référence qui peut être infini. Selon Earl Miner, il existe trois lieux fictionnels : Le lieu commun, le lieu propre et le lieu impropre.

Quant à Lennart Davis, il cite trois autres lieux fictionnels qui se présentent ainsi : Le lieu fictionnel, le lieu factuel, et le lieu rebaptisé.

L'espace transcrit dans certains livres peut n'avoir aucun référent, pareil pour les espaces explicitement imaginaires de la littérature «*le lieu littéraire est un monde virtuel qui interagit de manière modulable avec le monde de référence. Le degré d'adéquation de l'un et de l'autre peut varier de zéro à l'infini*». ¹²⁷ Dans un autre cas où le référent manifeste de nouvelles suppositions apparaissent, il est donc préférable de rester sur ses gardes car «*la représentation peut présenter un certain degré de conformité avec le référent ; elle peut aussi jouer avec lui, se jouer de lui et du lecteur*» ¹²⁸

Dans ce sens et selon Bertrand Westphal, le réel ne peut être comparé avec le fictionnel, et afin de mieux rendre compte de la fonctionnalisation du réel, il propose «*trois types de couplages, qui s'adaptent aux évolutions postmodernes de la spatialité fictionnelle*» ¹²⁹.

Parmi ces trois couplages, nous nous intéressons au « consensus homotopique ».

Nous définissons « le consensus homotopique » comme une alliance, un rapprochement entre le réel et la fiction, d'une certaine façon un accord entre le référent et sa

¹²⁷ WESTPHAL, Bertrand, *La Géocritique : Réel, Fiction, Espace*, Paris, Minuit, 2007. P 168.

¹²⁸ IBID. P 169.

¹²⁹ IDEM.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

représentation avec certaines modalités qui les unissent, à savoir, le titre des œuvres mises en parallèle ainsi que les lieux car quand une œuvre est nommément mise en relation avec un référent du monde « réel », elle est régie par ce que Samuel Krioke appelle un désignateur rigide » qui est ici le nom du lieu. De ce fait, on assiste à la reconfiguration d'un réalème. « Le consensus homotopique » suppose que dans la représentation du référent s'agence une série de réalèmes et que le lieu soit manifeste.

La plupart des récits qui représentent un lieu existant dans le proto-monde (Alger, Dely brahim qui figurent dans notre corpus) le font quasi conformément au référent, ce qui explique que le réalisme reste le régime dominant de la représentation.

« *La fiction ne reproduit pas le réel mais elle actualise des virtualités nouvelles inexprimées qui interagissent avec le réel* »¹³⁰.

En effet, la fiction détecte les possibles enfouis dans les plis du réel, sachant que ces plis ne sont pas temporalisés. A chaque fois que la représentation fictionnelle est de type homotopique, le risque de confusion existe entre le référent et sa représentation.

Des espaces référentiels géographiques : Alger, Dély Brahim, La cité du 11 décembre et Cheraga

Nous remarquons dès l'incipit de notre corpus, un référent chronotopique sociogéographique qui renvoie à la ville d'Alger « *Alger en février. Ses bourrasques de vents, sa pluie fine, ses températures qui chutent. La ville se noie et noie avec elle ses habitants.* »¹³¹. Une liaison s'établit dès lors entre cette ville et sa représentation littéraire, cette relation se présente par un consensus homotopique comme le décrit Bertrand Wesphal. Ainsi, toute la toponymie qui figure dans notre corpus vient confirmer l'existence d'un référent géographique réel qui est Alger (Dely Brahim).

En effet, Alger la capitale algérienne est un lieu de l'histoire et de l'Histoire, il est ici question d'un quartier algérois qui se situe à Dély Brahim la cité du 11 décembre mais également d'autres quartiers à la périphérie de la capitale y sont cités. Des rues algéroises, des commerces et des espaces publics et plus précisément d'un terrain vaste inoccupé par l'état et repris par les habitants et les enfants du quartier afin d'en faire un terrain de football.

L'auteure est endogène à cette ville car elle y est née et y a grandi. Ces espaces urbains sont pour elle comme pour le lecteur des espaces qui représentent les personnages principaux car ils sont loin de représenter un simple décor diégétique.

¹³⁰ PAUL, Ricoeur, Temps et récits, tome 3, op. cit, p. 347.

¹³¹ ADIMI, Kaoutar, *Les Petits de Décembre*, P 11.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

Tous les lieux nommés dans notre corpus participent à l'inscrire dans le roman réaliste car les espaces sont référentiels géographiques. Autrement dit, ce sont des espaces cartographiés depuis 1830 pour certains d'entre eux.

Nous décelons également plusieurs autres espaces géographiques cités comme Bebb el oued « *on n'oublie pas qu'en 2001, des inondations ont détruit le quartier de Bab el oued, causé près de mille morts et coûté des millions de dinars.* »¹³², Belcourt « *le quartier de Belcourt était noir de monde. Nous avons envahi les quartiers européens.* »¹³³ Et la Casbah « *Dans la Casbah les femmes poussèrent des youyous toute la nuit.* »¹³⁴ Mais aussi Kouba « *Après la mort de mon fils, nous avons déménagé. Il nous fallait quitter Kouba et les souvenirs heureux. Nous avons pris nos affaires et notre peine et avons acheté une petite maison à Dely Brahim, cité du 11-décembre 1996.* »¹³⁵ Ou encore Cheraga « *en ce vendredi matin, ils se rendent au marché de Cheraga à quelques kilomètres de Dely Brahim. Pour une fois, ils ont décidé de ne pas y aller en voiture pour se dégourdir les jambes et éviter de chercher une place de stationnement pendant des heures* »¹³⁶ L'auteure a fait référence au problème de stationnement à Cheraga qui est un fait réel qui touche également la majorité des autres quartiers d'Alger.

L'incipit de notre corpus nous oriente vers la ville d'Alger et ses quartiers ainsi que ses rues afin de permettre au lecteur de mieux les connaître.

Une chose est sûre, la narratrice connaît très bien cette ville, de ce fait, le lecteur est depuis le début mis dans le bain de la description de la ville d'Alger :

Dans le centre-ville, les voitures circulent difficilement. Des policiers habillés de bleu ont revêtu des cirés transparents. Ils tentent de mettre un peu d'ordre dans la circulation... on avance millimètre... les voitures circulent difficilement, et les conducteurs, agacés tendus, fatigués finissent par rouler sur les trottoirs ou par emprunter les voies de secours... ce qui crée encore plus d'embouteillages... et qui se termine par le retrait du permis de conduire.¹³⁷

Nous soulignons dans ce roman plusieurs passages qui décrivent Alger, la cité du 11 décembre, Dely Brahim, des descriptions réalistes qui viennent appuyer notre analyse car la ville existe vraiment dans la vraie vie sans aucun clichés.

¹³² ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 14-15.

¹³³ op.cit, P 121.

¹³⁴ Idem. P 22.

¹³⁵ Ibid. P 120.

¹³⁶ Ibid. P 130.

¹³⁷ Ibid. P 11. 12.13.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

En outre, l'auteure, a représenté cet espace urbain réel tout en lui ajoutant un aspect fictif. De là, nous remarquons que certaines réalités racontées et présentées dans le corpus obéissent au principe de la mimésis par la description des différents espaces urbains, des événements historiques de l'histoire d'Algérie, du climat et du quotidien des habitants d'Alger. Alger, Dely Brahim, et la cité du 11 décembre, telles qu'elles sont représentées dans le roman ne définissent pas toute la réalité de la véritable capitale et ses alentours car l'auteure l'a réduite à une cité dont un terrain de foot a fait son histoire.

Ces espaces sont des lieux de l'Histoire du pays qui ont été témoins d'événements sanglants. , ils sont extérieurs à l'histoire racontée, ils ne sont pas le fruit de l'imagination de l'auteure, bien au contraire, ce sont des espaces historiques, réels que l'auteure a utilisés afin de conférer un aspect réaliste et vraisemblable à son roman. .

Le retour au réel c'est le fait d'écrire la vérité et le vécu d'une communauté, d'exprimer ce qui se passe réellement de manière créative. Le romancier incarne des personnages fictifs dans un espace référentiel visant à transmettre un message réaliste qui est de montré et raconté une histoire qui est inspirée de faits réelles.

Selon Yves Reuter :

Les lieux vont aussi déterminer l'orientation thématique et générique des récits. Nous l'avons déjà vu en partie avec l'ancrage réaliste mais d'autres cas existent. Ainsi, la multiplicité et la diversité des lieux ainsi que leur ouverture, sont plus nécessaire aux récits d'aventures qu'au roman psychologique qui peut, à la limite, se dérouler entièrement dans un seul lieu.¹³⁸

Kaouther Adimi a également mis en avant deux autres espaces référentiels géographiques car ils se situent à Dely Brahim, l'un deux qui est le terrain de foot a également fait l'objet d'une polémique dans la presse nationale. Par conséquent, l'intrigue du roman a été inspirée d'un fait divers qui a eu lieu en 2016.

Le terrain de football où jouaient Jamyl, Mahdi et Inès : *«Lorsqu'ils jouent, ils imaginent qu'ils sont sur un véritable terrain de foot avec du gazon vert et des buts comme ceux qu'ils voient dans les matchs à la télévision.»*¹³⁹La symbolique du "terrain" revêt plusieurs apparats ; elle est l'allégorie de liberté et des rêves de gloire. Ce terrain qui abrite toutes les péripéties les plus importantes de l'intrigue est le chronotope principal du roman car il est considéré

¹³⁸ REUTER, Yves, *Analyse de discours*, Paris, Dunod, coll. « Topos », P 38

¹³⁹ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 20.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

comme étant : « *le centre de la concrétisation figurative, comme l'incarnation du roman tout entier* ». ¹⁴⁰

Par conséquent, tous les lieux cités dans *Les petits de décembre* sont des lieux réels, familiers pour le lecteur algérien. De ce fait, le réel se trouve reconstruit au service de la fiction et surtout au service du projet idéologique de l'auteure qui consiste à dénoncer l'abus de pouvoir des hommes politiques ainsi que l'injustice causé par leurs actes.

La cité 11-Décembre-1960 est et reste au cœur de la trame romanesque marquant la partie militaire du peuple. La symbolique des lieux est fortement présente dans la mesure où ils signifient quelque chose pour un ensemble d'individus, pour ainsi contribuer à donner à un groupe son identité et ceci évoque dans l'imaginaire du lecteur des sensations précises, renforçant ainsi l'impact du récit. Les représentations de la ville ou des cités dans la littérature constituent le champ dans lequel des travaux comme la géocritiques'inscrivent.

Des personnages référentiels historiques

a. La fin tragique des présidents algériens : Ben Bella, Boumediene, Boudiaf, Bendjddid et Bouteflika

Les personnages sont une composante romanesque essentielle du récit. Ils peuvent être analysés par des procédés narratifs et descriptifs ; mais aussi d'une perspective culturelle et historique dans la mesure où tout personnage relève d'une vision de l'homme et du monde, une vision qui est généralement nécessaire de saisir relativement à un contexte historique donné. Philippe Hamon classe en trois catégories les personnages du récit :

Les personnages- référentiels, les personnages- embrayeurs et les personnages- anaphores.

Ce qui nous intéresse ici ce sont les personnages référentiels, qui eux reflètent la réalité car ce sont des personnages historiques.

Les personnages historiques renvoient à un sens plein et fixe. Figé par une culture et leur lisibilité dépend directement du degré de coopération du lecteur à cette culture, ils doivent être appris et reconnu. Assimilés à un énoncé, ils serviront essentiellement «d'ancrage» référentiel, ils assureront donc ce que Roland Barthes nomme un «effet de réel»¹⁴¹. Le personnage-référentiel a donc une fonction d'ancrage réaliste aidant à la construction de

¹⁴⁰ Bakhtine, Mikhaïl, Esthétique et théorie du roman, P 391.

¹⁴¹ Voir l'article de R. Barthes, « L'Effet de réel », paru dans la revue *Communications*, n° 11 (Paris, Éd. du Seuil, 1968).

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

l'illusion du réel. Par conséquent, il supporte l'acceptabilité du texte, c'est-à-dire sa lisibilité ou non, sa cohérence ou non, sa vraisemblance ou non.¹⁴²

Nous nous intéresserons éventuellement à une certaine catégorie des personnages du roman *Les Petits de Décembre*, à savoir les personnages historiques présents. Il s'agit en l'occurrence, de : Ben Bella ayant été chef du gouvernement et secrétaire général du Front de libération nationale, il a été renversé lors du coup d'état du 19 juin 1965. Boumediène lui était chef du gouvernement également, secrétaire général du mouvement des non-alignés, ministre de la défense et président de l'organisation de l'Union africaine, il meurt en fonction d'une mort naturelle. Bendjdid étant ancien ministre de la défense, secrétaire général puis président du Front de Libération National il a par la suite démissionné. Boudiaf lui était président du Haut Comité d'Etat, son mandat fut court il fut assassiné et pour finir Bouteflika, ancien ministre de la défense et président de l'Union africaine, étant par la suite très malade, il renonce à briguer un cinquième mandat en raison du Hirak et démissionne après la défection de l'armée, il décède quelque temps après. Tous les cinq, étant d'anciens présidents algériens, ayant tous connu une fin tragique et ils sont profondément ancrés dans la réalité historique algérienne.

Le roman attribue une précieuse indication chronologique du parcours de ces hommes politiques que Kaouther Adimi cite à travers les notes d'Adila qu'elle écrivait lorsqu'elle se remémore ce qui s'est passé durant les années de plombs :

Il faut un nouveau président, quelqu'un qui peut nous rassembler. Une figure légitime et charismatique. Un homme intègre. On réfléchit, des noms circulent. On finit par se mettre d'accord : on appelle Mohamed Boudiaf, ancien chef historique de la guerre... Mohamed Boudiaf est assassiné le 29 juin à Annaba par l'un de ses gardes du corps... Ben Bella renversé par un coup d'état, Boumediène mort empoisonné, Bendjdid obligé de démissionner, Boudiaf assassiné par son propre garde du corps. C'est la chaos.¹⁴³

Ou encore dans cet extrait où l'auteure fait référence au dernier président du pays, Abdelaziz Bouteflika : « *des tags sont apparus sur les murs de la mairie et de la poste, « Vive Bouteflika* »¹⁴⁴.

Ces présidents de la république algérienne sont cités afin de conférer une valeur réaliste et historique au roman *Les Petits de Décembre*.

¹⁴² Reuter, 1988.

¹⁴³ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 115-116.

¹⁴⁴ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 74.

b. Des écrivains et Des journalistes : Mohammed Dib, Tahar Djaout, Belhouchet et Saïd Mekbel

Nous allons commencer par présenter brièvement ces personnalités pour accentuer notre analyse :

Mohammed Dib, écrivain algérien d'expression française. Tahar Djaout est quant à lui écrivain, poète romancier et journaliste, il est l'un des premiers intellectuels victimes de la « décennie noire ». Belhouchet Omar, journaliste algérien et ancien directeur du quotidien El Watan. Et pour finir, Saïd Mekbel, connu sous le pseudonyme Mesmar dj'ha, était journaliste et chroniqueur satirique algérien, fondateur et ancien directeur du quotidien francophone Le Matin, il est mort assassiné en 1994.

L'Algérie aurait pu connaître son évolution vers un pluralisme médiatique salvateur, mais les aléas de l'histoire ont en décidé autrement. Durant la décennie noire, ils sont plus de cinquante à avoir été tués dans des conditions parfois atroces. L'évocation de plusieurs journalistes dans *Les Petits de Décembre* est faite dans le but de conférer une fonction plus réaliste à son œuvre. Cela est également fait dans le même but que celui des présidents algériens cités plus haut. Conférer un aspect réaliste au lecteur car ces journalistes sont cités dans les notes de Adila, l'ancienne moudjahida, qui écrit dans un cahier les événements qu'elle a vécus et dont ces journalistes ont couverts. Être journaliste n'est pas qu'être le vecteur d'informations, ce métier recouvre des réalités très diverses afin de donner au lecteur un regard de résistance, ils arrachent des espaces réels de liberté. Les journalistes deviennent à la fois les témoins de la tragédie et les militants de leur propre cause, c'est ainsi que Adila en parle dans ces écrits :

Être journaliste en Algérie dans les années quatre-vingt-dix, c'est comme être résistant pendant la guerre... certains ont fui à l'étranger, beaucoup sont morts, beaucoup restent et tentent de lutter comme ils peuvent... ils sont d'ailleurs des dizaines à être assassinés comme Tahar Djaout tué par deux balles dans la tête dès 1993 ou Saïd Mekbel abattu en 1994 dans un restaurant à côté de son journal... j'ai gardé quelques coupures de presse. Voilà. Omar Belhouchet, directeur du quotidien El Watan, écrit : « cet immeuble baptisé du nom de celui qui fut le premier martyr de la liberté de la presse en Algérie, Tahar Djaout, n'est plus que débris »... six ans que les journalistes tentaient de maintenir leurs journaux malgré les attaques, les menaces, les intimidations . Acheter ce journal, c'était une manière pour beaucoup d'entre nous de dire qu'on continuait à lutter.¹⁴⁵

Par ailleurs, Kaouther Adimi a cité Mohamed Dib dans l'épigraphe *Des Petits de Décembre* : « *L'enfant cherchait.*

¹⁴⁵ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 118-119.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

Une route à peine tracée.

Il y allait à tâtons.

Le chemin se perdait.

Noyé sous la pluie

Et tombait la pluie.»

Elle nous permet d'indiquer l'esprit de son roman ; il s'agit en effet d'enfants, ce qui nous donne une idée des intentions de l'auteur. L'insertion de cette citation dans le corpus offre l'avantage d'interpeller d'emblée le lecteur et ainsi lui donner un aperçu de l'esprit général du roman.

c. **Kateb, un des petits : Une dédicace éloquente**

La dédicace existe depuis 1840. Aujourd'hui, certains auteurs n'écrivent plus à la main que leurs dédicaces. En ce sens, la dédicace, geste manuscrit et autographe sur un texte typographié, relève de l'ontologie. L'auteur marque sa trace, l'irréductible singularité d'une œuvre et transforme le livre cet objet industriel, en objet d'art¹⁴⁶. L'auteur prend en charge la dédicace pour l'adresser, presque toujours, à des personnes réelles¹⁴⁷. Dans *Les Petits de Décembre*, un roman qui dès le début se met en relation avec un référent du monde réel « Kateb », certainement l'un des trois petits héros du corpus. Par conséquent, Kateb peut être soit Jamyl, soit Mahdi :

« *A Kateb, un des petits* »¹⁴⁸

Comme dans l'ensemble de la littérature, il existe des dédicataires privés et des dédicataires publics. Rappelons que le dédicataire privé est « *une personne connue ou non du public, à qui une œuvre est dédiée au nom d'une relation personnelle : amicale, familiale ou autre* »¹⁴⁹. Comme nous savons que cette histoire a été écrite et inspiré de faits réels produits en 2016, dans la même cité 11 décembre à Cheraga, Kateb est donc peut-être un des enfants qu'elle connaissait qui était malheureux de perdre le terrain de foot.

Selon Gérard Genette, le nom dédicace englobe deux réalités : la dédicace d'œuvre et la dédicace d'exemplaire¹⁵⁰. Dans *Les Petits de Décembre*, il s'agit d'une dédicace d'exemplaire, c'est-à-dire une seule œuvre et unique :

¹⁴⁶ GENETTE, Gérard, Figure III, 1930-2018.

¹⁴⁷ LEVET, Natacha, *Noire dédicaces*, presses universitaire de Septentrion, 2010

¹⁴⁸ ADIMI, Kaouther, *Les Petits de Décembre*, Cité en dédicace.

¹⁴⁹ Gérard, Genette, éditions du Seuil, 1987.

¹⁵⁰ Gérard, Genette, éditions du Seuil, P 110-132.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

« *Toutes deux consistent à faire l'hommage d'une œuvre à une personne, à un groupe réel ou idéal* »¹⁵¹, cette dédicace est donc adressée à une personne proche de l'auteure

L'auteure s'est appuyée sur un fait réel, ses frères ayant joué sur ce fameux terrain, comme elle l'a confié à Manosque, lors des correspondances et en étant elle-même fille de militaire, elle connaissait bien le lieu et le milieu dont elle parle, ses avantages et ses inconvénients. La dédicace permet à l'auteure de revendiquer une parenté d'écriture vis-à-vis d'une figure importante du champ générique qu'il choisit, en l'occurrence, un des petits, personnages principaux de notre corpus.

Des événements historiques et médiatiques

a. La colonisation française en Algérie

Quand l'armée française débarque le 14 juin 1830 entre deux heures et trois heures du matin sur les plages de Sidi Fredj (Sidi Ferruch) c'est pour les Algériens un monde qui s'écroule.¹⁵² Cet événement malheureux a mené à la disparition d'un quart à un tiers de la population algérienne, les morts ont été évalués entre 250 000 et 400 000 voire plus. A partir des années 1830, la France a placé l'Algérie sous sa domination. En 1954, les guérillas algériennes ont fondé le Front de Libération National (FLN), et l'insurrection s'est transformée en guerre. La guerre s'est enfoncée dans un borbier. En 1960, connue comme « L'année de l'Afrique, la France a approuvé l'indépendance des pays d'Afrique successivement. En mars, 1962, par les accords d'Evian, l'indépendance de l'Algérie était reconnue et les combats entre l'armée française et le FLN se sont arrêtés.

Kaouther Adimi emploie ces événements dans son roman, des événements qui resteront en elle jusqu'à la fin de sa vie ; A travers le personnage d'Adila qui écrit ce qui l'a marquée s'adresse particulièrement à sa fille Yasmine :

Il faudrait réussir à raconter toutes les vilaines histoires, celles dont on a si peu envie de se souvenir, celles qu'on a voulu enterrer au plus profond de soi. Il faudrait oublier la pudeur, monter les cicatrices toujours là sur le dos que peu de gens ont vues, les écrire ces mots si difficiles : torture, guerre, indépendance. Même quand je me battais pour l'Algérie, j'ignorais si je me battais avec les bonnes personnes, avec les bons moyens, avec les bonnes armes... comment cet officier français m'a arrêtée lorsque j'avais dix-sept ans, comment il m'a torturée pour avouer. Il y avait bien sûr l'humiliation du corps nu face à lui et à ses amis qui ricanaient, mais il y avait surtout la peur. La peur, on n'en parle jamais lorsqu'on

¹⁵¹ Ibid. P 110.

¹⁵² Ch. A. Julien. Revue Africaine Vol. 65. P. 502, 1924.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

évoque la guerre. Pourtant nous avons peur de ne pas réussir, d'avoir fait tout ça pour rien, qui sait ce que donne une révolution ? Une révolution c'est beau, c'est con et à la fin, c'est souvent triste... Adila a donc commencé à griffonner des notes, à tenter de se rappeler ce que furent ses journées pendant la guerre d'Algérie, les années comme militante...il y avait des moments de joie, d'abandon, d'excitation. Ils risquaient de mourir à tout moment pour une cause qui était bien plus grande qu'eux.¹⁵³

L'ancienne moudjahida continue de raconter ce terrible événement ainsi que ces conséquences, pendant et après la guerre :

« *Adila es remémore les queues pendant des heures pour acheter le moindre rien, les magasins vides, la crise économique, ce pays qui se cherche sans jamais réussir à se trouver* »¹⁵⁴.

b. La lutte pour l'indépendance de l'Algérie : Le 11 décembre 1960

Le 11 décembre 1960, une étape charnière dans le cours de la révolution armée. Une date considérée comme l'un des jalons les plus importants de la révolution, c'est ainsi que ces manifestations urbaines ont convaincu les observateurs internationaux à la libération du peuple algérien. Les blessures et les humiliations de 132 ans de colonisations ne sont rien à côté des blessures morales et du déracinement culturel et religieux qui a touché l'Algérie. Ce jour là, les Algériens ont arrachés leur indépendance, un tournant majeur et un épisode historique capital qui a changé le cours de la révolution du pays.

Adila parle notamment du début des manifestations pour l'indépendance de son pays :

Peu de nos voisins savent à quoi fait référence cette date du 11 décembre 1960...ce jour là avaient lieu de gigantesques manifestations pour l'indépendance à Alger et dans plusieurs autres villes... je me souviens que le matin du 11 décembre 1960, dans la rue, les Algériens criaient « vive le FLN » ou encore « Algérie indépendante ».

Le peuple a entendu. Il crie son désir d'indépendance à la face des gendarmes, des militaires et des Européens... des militaires français cachés dans les immeubles nous tiraient dessus... on emmenait les blessés et les cadavres... les enfants devenus orphelins en quelques minutes... dans la Casbah les femmes poussèrent des youyous toute la nuit... très vite, les autres villes suivirent le mouvement... les Algériens sortaient pour réclamer le départ de la France... quelques jours plus tard, l'ONU approuva l'autodétermination et la nécessité d'une sortie de crise rapide¹⁵⁵

¹⁵³ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 107- 108- 109.

¹⁵⁴ Ibid. P 110.

¹⁵⁵ op.cit, P 120-121-122.

c. Les manifestations du mois d'octobre 1988

A Alger, en octobre 1988, dont la cause était la revendication de la fin du système de parti unique, et la libération de la société civile algérienne. Les émeutiers s'attaquent aux propriétaires du Front de Libération National (FLN), aux mairies, aux postes de polices et même aux officiers du gouvernement. L'état d'urgence est déclaré.

A Alger, l'armée intervient avec 10 000 soldats. L'ordre est rétabli le 10 Octobre, avec plus de 500 à 600 morts, 3500 arrestations et des dégâts évalués à 250 millions de dollars.

Durant 5 jours, des événements et manifestations sporadiques et incontrôlées dans plusieurs villes du pays. Les émeutiers sont pour la plupart jeunes et issus des quartiers populaires d'Alger. Ils prennent donc le contrôle de la rue jusqu'au 10 octobre, jour où la répression militaire atteint son paroxysme.

L'auteur fait référence à cet événement encore une fois à travers les notes d'Adila, l'ancienne moudjahida et grand-mère d'Inès : *«Revenir aux émeutes de 1988. Celles où on a pu voir des chars de l'armée descendre dans les villes. Les salauds ! Les traîtres ! osé braquer des chars sur nous. Ce mois d'octobre 88 que nous n'oublierons pas parce que les militaires ont tiré sur nos enfants. On ne pardonne pas.¹⁵⁶ »*

Cette date est également mentionnée dans un extrait nommant Youcef et son père, un ancien militaire :

Au plus profond de lui, son père ne cherchait-il pas à empêcher les autres de vivre une aventure que lui et toute sa génération n'avaient jamais osé rêver ? trop jeunes durant la guerre d'indépendance, déjà dans l'armée, déjà obligés de serrer les rangs pendant les manifestations d'octobre 88¹⁵⁷

d. La décennie noire en Algérie

Au début des années 1990, les islamistes remportent les élections. L'armée réagit et organise un coup d'état et les islamistes prennent le maquis. La décennie noire, également appelé décennie du terrorisme ou année de plomb est une guerre civile qui oppose le gouvernement algérien qui dispose de l'armée nationale populaire et plusieurs groupes islamistes dans les années 1991, ce conflit s'achève à partir des années 2000, après que Abdel Aziz Bouteflika soit élu président de la République algérienne.

¹⁵⁶ ADIMI Kaouther, Les petits de Décembre, op.cit, P 111.

¹⁵⁷ Ibid. P 215.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

Les dix années de violences ont fait entre 60 000 et 150 000 morts, des disparus et d'autres exilés. Ce conflit causé par les islamistes a d'abord touché l'armée et la police, mais d'autres groupes s'attaquèrent aux civils. La proclamation de l'état d'urgence en 1992 est survenue après la démission du président Chadli Bendjedid, suivie le lendemain par l'annulation des élections législatives. Kaouther Adimi évoque un épisode traumatisant de cette période avec une verve littéraire inspirée, un épisode qui l'avait marquée lors d'un faux barrage : « *Été 95. On prend la route de l'est dans la vie heures de route. Cette voiture. Les trois enfants à l'arrière, le bébé sur les genoux de ma mère devant (oui on pouvait faire ça à l'époque) c'est l'été et on en a pour 7 ou 8 heures de route. C'est 1995 et tous ceux qui étaient en Algérie savent.* »¹⁵⁸

Cette tragédie nationale, Adimi l'évoquera dans *Les Petits de Décembre*.

Ainsi, les empreintes de ces années de plomb sont mises en exergue à plusieurs endroits du corpus dans le but de montrer que l'Algérie, et plus précisément Alger car les personnages qui racontent cette décennie étaient à Alger quand ils l'ont vécue.

On commencera par les notes d'Adila :

« *Il faudrait ensuite raconter les années noires, ces années de terreur qui nous sont tombés dessus à peine trente ans après l'indépendance. Nommer les choses, écrire sur le terrorisme, sur ces homes qui ont torturé, tué, violé. Décrire la marche des femmes contre les islamistes.* »¹⁵⁹

Ou encore :

Les années quatre-vingt-dix, les années de plomb. Personne ne saura jamais ce que c'est. Les terroristes qui ont parfois à peine vingt ans, aux yeux fous, convaincus que leur combat est juste et que la mort est la bienvenue si elle leur sert de cause. Comment lutter contre ça ? Les descentes dans le maquis. Les tirs qui pleuvent sur vous. Les arrestations. Les interrogations... on nous avait appris à lutter contre une attaque extérieure, mais pas à combattre des gens de l'intérieur... les années de plomb, ce sont des départs dans les maquis après le couvre-feu. Ce sont les cadavres de ces hommes habillés en Afghans... ce sont les grenades trouvées sur place les corans à la couverture bleue. Ce sont les photos qu'il faut prendre pour documenter, archiver ne jamais oublier. On ne rêve que de ça, oublié. Ce sont des affiches placardées dans tout le pays avec des photos en miniature de tout ceux recherchés par l'armée, la police, la gendarmerie... les années de plomb, ce sont aussi les femmes qu'il faut délivrer. Celles et ont été enlevées, engrossées, torturées parfois pendant des années. Celles qui reviennent chez elles enceintes avec un enfant, deux enfants.

¹⁵⁸ TWEET de Kaouther Adimi datant du 22 mars 2021.

¹⁵⁹ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 107.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

Celles à qui il faut faire face après un assaut et dont il faut affronter la terreur passé et à venir. Ces femmes qui hurlent ? Vous sautent dans les bras, vous tendent ces bébés, fruit d'un viol, d'un terroriste, d'une horrible captivité. Ou sont-ils ces enfants aujourd'hui ?¹⁶⁰

e. **La presse couvre l'événement : Tout le monde en parle**

L'histoire de ce terrain vague est une histoire réelle, qui s'est déroulée en 2016 à Dely Brahim. Ce terrain a réellement fait la une dans la presse: *Projet de construction de villas sur des espaces verts et des aires de jeux à Dely Brahim : les habitats dénoncent un « Forcing » de généraux.*

Adimi a également fait référence à cet article de presse. Mais elle l'écrit et nomme sous une autre forme que l'article réel :

Dans les journaux le lendemain, plusieurs articles relateront l'histoire de ces deux généraux qui ont « pointé leur arme sur des jeunes du quartier ». Ils diront aussi que la gendarmerie nationale a été prévenue et qu'elle est vite arrivée sur les lieux, que les témoignages ont été recueillis, qu'une enquête a été ouverte que les habitants ont averti qu'ils ne laisseraient jamais cet espace être transformé en grosses villas pour des généraux. Le premier quotidien du pays publiait un article qui sera largement repris sur les réseaux sociaux...¹⁶¹

Ou encore : « *les journalistes s'étaient bien sûr emparés de l'affaire, trop heureux de pouvoir taper sur les généraux. Maudite soit la presse indépendante* »¹⁶²

Les journalistes mentionnent que ce qui les arrange et l'auteure en parle : « *aucun journaliste ne mentionnera les trois enfants qui les jours de pluie jouent sur le terrain de foot. Personne ne dira que les colonels à la retraite ont ri sous cape de voir des généraux se prendre une raclée par des jeunes... personne non plus ne mentionnera le fait que les généraux préparent déjà leur contre-offensive* »¹⁶³

f. **La révolution numérique : Une pétition circule sur les réseaux sociaux**

C'est il y a moins de vingt ans, en 1995 que les journaux ont découvert la possibilité de diffuser l'information sur internet et ont adopté avec enthousiasme cette nouvelle technique les plates formes numériques ou autrement appelé technologie à usage général, capable de se transformer en permanence, et de doper la productivité dans tous les secteurs et toutes les branches, autres autre : les articles numériques.

Le terme révolution désigne également renouveau, et dans notre cas, ça sera le renouveau technologique. Avant que l'homme n'écrive, l'information était transcrit oralement

¹⁶⁰ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 155-156.

¹⁶¹ Idem. P 57.

¹⁶² Idem P 135.

¹⁶³ Idem P 58-59.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

ou par dessins comme le montre les peintres rupestres à l'époque préhistorique, jusqu'à ce qu'on arrive à cette révolution numérique où les journaux et articles sont mis en ligne. La plupart d'eux sont gratuits, ce type de publication en ligne s'inscrit dans le concept encore récent de révolution des médias où tout le monde peut s'exprimer librement, plus besoin d'être journaliste pour pouvoir faire passer une information.

L'histoire des petits de décembre a fait la une des journaux mais elle a aussi été abordée plusieurs fois sur les réseaux :

Les jeunes comme les adultes alimentent sans cesse les réseaux sociaux. Le directeur de la sécurité est débordé. Ses agents sont dépassés. Ils n'ont plus le temps d'espionner tous les comptes Facebook. On envisage de suspendre Internet quelques heures pour leur offrir du répit... bien sûr, les médias couvrent l'événement tout le monde a pris en affection les petits de décembre... un journaliste écrit : « nos enfants ont lancé une magnifique révolution ! Saurons-nous être à la hauteur de ces grands petits ? Sur les réseaux sociaux, une pétition circule : « oui à la préservation du terrain de Dely Brahim en terrain de football.¹⁶⁴

Un autre passage qui montre la tempête qu'internet a provoquée concernant cette affaire de terrain. Mais également de quelle manière tout le monde peut être au courant de toute sortes d'informations grâce aux réseaux sociaux :

C'est sur les réseaux sociaux. La moudjahida Adila qui vous accuse de vous accaparer le terrain qui appartient à la communauté. Des milliers de personnes l'ont déjà regardée... les temps ont bien changé... depuis que les réseaux sociaux ne nous permettent plus d'empêcher les gens de parler, commenter, dénoncer. Depuis que tout le monde a un téléphone portable avec lequel prendre des photos et des vidéos. Oui, cher ami, les temps ont bien changé.¹⁶⁵

Les contenus médiatisés sur le web constituent un objet de recherche très étudié. Les technologies numériques d'information et de communication (TNIC) participent du bouleversement ainsi que des transformations des sociétés actuelles.

¹⁶⁴ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 231-232.

¹⁶⁵ Idem. P 137.

g. La naissance du hirak : Une révolution populaire et pacifique

Depuis le 22 février, l'Algérie a vécu un rythme de mobilisations inédites. Des millions d'Algériens ont investi les rues du pays, pour s'opposer au cinquième mandat du président Abdelaziz Bouteflika, avant de revendiquer un changement radical du régime. Il en a résulté une inflation d'analyses visant autant à définir le phénomène comme une crise, une révolte, le Hirak¹⁶⁶. Ces mobilisations s'inscrivent dans une longue et importante histoire algérienne de lutte pour la dignité sous différents slogans : «*un seul héros, le peuple* » est un exemple parmi tant d'autres. Le hirak est pour les algériens, un tournant historique, on n'a jamais vu une aussi grande partie de la population d'un pays manifester ainsi pacifiquement pendant des mois pour exiger une authentique démocratie et une gestion plus juste des sources, le tout teinté d'humour et de poésie pour recommander une deuxième libération. Cette lucidité explique la formidable détermination des «*marcheurs* » pacifiques, décidés à continuer malgré la répression et les manœuvres du pouvoir. Une détermination, et une répression voici les deux mots qu'on va utiliser pour montrer que l'histoire du hirak ressemble un peu à celle des *Petits de décembre* : «*Toute l'Algérie est en ébullition... on envisage de suspendre internet... les jeunes comme les adultes alimentent les réseaux sociaux... si des gamins peuvent empêcher les plans de deux généraux parmi les plus influents du pays, pourquoi les adultes ne pourraient-ils pas renverser tout un régime ?*»¹⁶⁷ Renverser tout un régime voici une référence du corpus qui nous permet de nous référer au hirak qui verra le jour un 22 février 2019.

L'histoire de ce terrain se déroule en 2016, à ce moment là, plusieurs faits semblables à ceux du Hirak en 2019 se sont produits. Dans les deux dates, les deux événements, l'information sur les réseaux sociaux était de plus en plus élancée et intense, les deux événements avaient fait beaucoup de bruits, l'état envisageait de suspendre Internet pour éviter que les gens dénoncent ou commentent.

Dans l'histoire du terrain, des enfants ont essayé de renverser les deux généraux, et si on compare cela aux enfants et étudiants qui sortaient manifester dehors alors les deux événements se rapprochent sur énormément de points. L'histoire du terrain des petits de décembre traduit donc la naissance du Hirak. Les deux événements ont marqué toute une jeunesse en seulement trois ans d'écart.

¹⁶⁶ Hirak est un mot arabe signifiant étymologiquement «*mouvement* ». il désigne des mouvements de contestations populaire dans les pays du monde arabe.

¹⁶⁷ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 231.

2. Le brouillage hétérotopique : De la pure fiction

Une fiction est un espace plus souvent imaginaire. Qui peut servir de cadre pour le récit d'une histoire. Les personnages qui sont décrits sont des personnages fictifs mais qui peuvent très souvent être des personnages référentiels. Tous les faits présentés dans une fiction ne sont pas toutefois toujours imaginaires et peuvent être fondés sur des faits avérés réels en introduisant des personnages et des événements de l'imaginaire de l'écrivain, ce qui est le cas dans *Les petits de décembre*.

La notion de « fiction » se manifeste sous le nom de « mimésis » chez les philosophes Platon et Aristote, qui ne s'entendent pas sur sa valeur ni sa fonction. On emploie le terme *fiction* dans des usages très différents qu'il importe de clarifier pour mieux comprendre les différents types de théorie qui s'appliquent à cette notion, en visant des réalités très différentes.¹⁶⁸

C'est en s'appuyant sur l'implication de l'espace réel dans l'espace fictionnel que Foucault évoque l'idée de l'hétérotopie. Les lieux hétérotopiques viennent d'une réalité localisable, « *mais ce qui les rend paradoxaux est le fait qu'ils sont totalement autres que les lieux auxquels ils reviennent* »¹⁶⁹

L'hétérotopie désigne « *le revers du discours, l'espace autre de la fiction* »¹⁷⁰ elle se définit comme une notion structurelle, en d'autres termes, l'espace donné n'aura de sens que si des hétérotopies lui offrent la possibilité d'en avoir selon Foucault. Cette notion prend de nouvelles dimensions dans la géocritique selon Bertrand Westphal car « *un des principaux enjeux dans la géocritique est l'analyse des relations entre les représentations artistiques et leurs référents* »¹⁷¹

Notre corpus lie, l'instance de la fiction et de la réalité. Les procédés littéraires ne renvoient à aucun référent dans la réalité et donc aucun lien ne sera établi entre le réel et le fictionnel. Tout ce qui concerne les personnages et les lieux sera imaginé, aucune référence plausible à la réalité.

Des personnages référentiels sociaux

La sémiotique considère le personnage comme un « signe ». Pour identifier la catégorie des personnages référentiels, nous allons uniquement nous attarder à ces 10 personnages. Comme nous le constatons, au regard de la catégorie des personnages référentiels,

¹⁶⁸ JENNY, Laurent, *La fiction*, Dpt de Français moderne – Université de Genève, 2003.

¹⁶⁹ Foucault, 1984, P. 47.

¹⁷⁰ Sabot, 2012, P.5.

¹⁷¹ BERTRAND, Westphal, *Réel, Fiction, Espace*, 2007, P. 194.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

les personnages qui figurent dans notre corpus sont d'abord des personnages à caractéristique sociale. Certains d'entre eux portent une étiquette sémantique culturelle, voire historique. Les personnages référentiels renvoient à une réalité du monde extérieur. Ils ont donc une fonction d'ancrage réaliste aidant à la construction de l'illusion réaliste.

Le choix que Kaouther Adimi a fait à propos des personnages n'est pas hasardeux, mais il est étudié et voulu. La conception aristotélicienne de la représentation mimétique a longtemps relégué les personnages de fiction à une place subsidiaire en les considérant comme de simples supports d'action, peu après, un regain d'intérêt sur le personnage est alors apparu qui lui a conféré une place prééminente dans l'analyse des univers fictionnels.

De ce fait, les personnages identifiés dans le roman sont pratiquement tous des personnages référentiels, bien qu'ils soient imaginés et créés par l'auteure, ils sont la représentation d'une réalité socio-culturelle à l'image du militaire, du fonctionnaire, de l'écolier, de l'étudiant ou de la moudjahida.

a. **Inès, Jamyl et Mahdi**

Les trois enfants sont présentés comme les héros du roman, ils reflètent tous les trois une Algérie nouvelle. Ils sont le sujet de la quête principale de notre corpus ; Ils s'engagent dans une mission dans le but de résoudre un problème, ce sont ces enfants qui sont les plus caractérisés, c'est autour d'eux que gravitent tous les autres personnages, ils sont nommés dans le titre du récit et sont omniprésents du début à la fin de l'histoire. Les trois enfants sont des personnages référentiels sociaux, car ils reflètent l'identité des étudiants algériens lors des manifestations du *hirak* en Algérie en 2019. Ils incarnent d'un côté une nouvelle génération du pays qui contrairement aux anciens n'ont peur de rien et sont prêts à tout pour gagner leur dignité en dénonçant les faits injustes qui les touchent et d'un autre l'espoir d'une Algérie meilleure car les enfants sont le symbole de l'espoir, d'un avenir meilleur.

Selon le dictionnaire des symboles, enfant est un symbole d'innocence : c'est l'état antérieur à la faute, donc l'état *édénique*, symbolisé en diverses traditions par le retour à l'état embryonnaire, dont l'enfance demeure proche. L'enfance est symbole de simplicité naturelle, de spontanéité. L'idée d'enfance est une constante de l'enseignement évangélique et de toute une fraction de la mystique chrétienne. Les anges dans la tradition chrétienne sont d'ailleurs souvent représentés sous des traits d'enfants, en signe d'innocence, et de pureté.

b. Athmane et Saïd

A travers ces deux personnages Ils représentent l'institution militaire algérienne dont l'étiquette est peu flatteuse car ces généraux à la retraites font preuve d'abus de pouvoir, de corruption, de malhonnêteté, entre autres...

« En une cinquantaine d'années au service de leur pays, les deux généraux ont eu le temps de se faire un grand nombres d'ennemies »¹⁷²

c. Mohammed et Cherif

Deux anciens colonels à la retraite qui reflètent l'image d'une génération qui n'a pas pu mettre en exergue ses souhaits de changer l'ancien régime en devenant à leur tour, des personnalités de l'autorité militaire algérienne. Ils souhaitent changer les choses mais n'ont jamais pu le faire de peur d'en payer les conséquences ou car on les empêche d'avoir un statut plus haut gradé que le leurs. Ils subissent alors la pression de la vie après leurs retraite et c'est bien le cas de tous les anciens du régime qui ont un grade en dessous du grade de colonel. Ils deviennent très vite des citoyens algériens normaux. Ils incarnent tous deux des personnages sages qui se sont longtemps dévoués à l'institution militaire et qui ne comprennent pas le souhait de la nouvelle génération à vouloir faire face au régime militaire « ensemble, ils refont le monde, se rappellent leur enfance misérable dans des villages de l'est du pays, leur engagement au sein de l'armée, les années à combattre le terrorisme pendant la décennie noire, la bureaucratie de la grande muette, les petites humiliations des chefs, des jalousie de certains collègues moins diplômés qu'eux »¹⁷³

d. Youcef

Youcef est le fils du colonel Mohamed qui depuis le début s'efforce du mieux qu'il peut en se rebellant contre son père pour éviter cette injustice car l'espace en question qui est le terrain vague transformer en terrain de football fait partie de son identité culturelle, il y est fortement lié, en voici quelques exemples qui montrent que Youcef est un personnage endogène au terrain vague où il passe beaucoup de temps à participer à des matchs de football avec ses amis :

Ils ont volé le terrain ! Vous comprenez ? Ils ont volé notre terrain de football !¹⁷⁴

¹⁷² ADIMI, Kaouther, Les Petits de Décembre, op.cit, P47.

¹⁷³ Idem. P 37.

¹⁷⁴ Idem. P 64.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

Mais on voulait juste garder notre terrain. Ça fait des années qu'on joue au foot là-bas. Nos petits frères y jouent aussi. On n'a que ça ! Eux, ils ont tout le pays, ils ne peuvent pas nous laisser ce bout de terrain ?¹⁷⁵

On ne se laissera pas faire. On est dans notre bon droit.¹⁷⁶

Youcef est à l'image des trois enfants Inès, Jamyl et Mahdi, un personnage référentiel social qui représente les étudiants algériens sortis durant le hiraq afin de revendiquer une société juste où toutes les classes jouissent des mêmes droits. Youcef est le symbole d'une nouvelle génération dont la soif de liberté le conduira à la rébellion contre le régime politique en place.

e. **Adila**

Elle reflète la femme symbole du combat suprême dont on parle si rarement. Kaouther Adimi a fait en sorte de restituer la place de la combattante algérienne dans son histoire et de sauvegarder leurs mémoires menacées d'oubli et surtout de témoigner. Témoigner est une dette, un devoir envers leurs sœurs et frères tombés au champ d'honneur, envers l'histoire, envers la mémoire et les générations montantes. Le tout en décrivant leurs trajectoires et leurs expériences ponctuées d'épreuves douloureuses comme la guerre de libération nationale et la décennie noire.

f. **L'imam**

Selon le dictionnaire du Robert, l'imam est en histoire, un titre donné au successeur de Mahomet c'est aussi un fonctionnaire laïque qui dirige la prière dans une mosquée

Un imam est le guide religieux des musulmans, l'imam est donc celui qui est étymologiquement devant. C'est la personne qui dirige la prière en commun, il est à la tête de la communauté, cette personne doit être instruite et en ce qui concerne les rites et la pratique au quotidien de l'islam, tel un thérapeute de l'âme. Il est désigné par la communauté, et peut être licencié s'il n'accomplit pas correctement sa mission.

Selon la doctrine sunnite, l'imam est le chef de la communauté politique, le pivot de l'ordre social, grâce à sa bonne connaissance des sciences de l'homme et de la société. On le retrouve comme personnage secondaire dans le roman *Les Petits de Décembre* venant sur le terrain pour essayer de dissuader les enfants de libérer le terrain, car son rôle est aussi d'influer sur

¹⁷⁵Idem. P 66.

¹⁷⁶ Idem P 64.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

l'édification d'une société modèle et permettre une cohésion en appelant à une stabilité sociale grâce à son discours porteur de paix :

Un vendredi, un imam fut envoyé par le directeur de la sécurité pour tenter de raisonner les enfants. Ses cheveux sont teints en noir et cela se voit... il hésite avant d'entrer sur le terrain, touche la terre du bout de ses chaussures, vérifie que c'est bien sec. Les enfants sont figés, l'imam les interpelle :

- mes enfants, nous devons parler de ce que vous êtes en train de faire. Je suis certain que vous n'y êtes pour rien et que d'autres, des personnes plus âgées à l'âme corrompue vous poussent à vous révolter contre l'ordre établi et à vivre ainsi, comme des animaux, sur cette terre qui ne vous appartient pas, sachez que dieu ...¹⁷⁷

Malgré son statut d'imam, les enfants ne lui ont montré aucune considération, ils l'ont traité comme toute autre personne ayant essayé de mettre les pieds sur le terrain: *«il n'a pas le temps de finir sa phrase que les enfants le cible de cailloux. En voulant s'enfuir, il se prend les pieds dans sa gandoura, trébuche et tombe, s'étalant de tout son long, face la première. Un grand fou rire l'accompagne pendant qu'il se relève.¹⁷⁸ »*

La description de l'imam est jonchée d'ironie et de moquerie *«ses cheveux sont teints en noir et cela se voit. Sa barbe est longue mais semble avoir été huilée pour paraître plus lisse. Il a une grosse bosse sur le front qui le défigure... il touche la terre du bout de ses chaussures, vérifie que c'est bien sec »¹⁷⁹*, il a clairement été tourné en dérision par ces enfants qui trouvent que cette autorité religieuse n'est aucunement légitime à instaurer la paix.**2.2. Pour un mélange des genres littéraires**

a. Le fait divers

Le roman *Les Petits de Décembre* rassemble pleins d'écritures, entre autres, le fait divers. Un fait divers est un article de presse qui rapporte un événement réel. Il nous renseigne sur la réalité d'une société à un moment donné de son évolution. Il s'agit d'un récit d'événement variés, insolites, inattendus. Il décrit ce qui semble hors du commun quotidien, que ce soit par l'action elle-même ou par la spécificité des personnes impliquées.

Un fait divers contient des actions et des circonstances (les détails de temps, de lieux, de personnes, de cause et de résultat)

En nous référant à cette définition du genre journalistique, nous considérons que le roman *Les petits de décembre* réunit toutes les caractéristiques du fait divers :

¹⁷⁷ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 233.

¹⁷⁸ Ibid. P 233.

¹⁷⁹ Idem. P 233.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

DELY BRAHIM : LE TERRAIN DE LA DISCORDE

Depuis hier, la tension monte à Dely Brahim. L'objet du litige est un terrain d'environ un hectare et demi situé au centre de la cité du 11 décembre 1960 et qui était jusqu'à présent utilisé par les jeunes des environs comme terrain de football. Deux généraux ont annoncé hier matin vouloir y construire des villas, causant ainsi la colère des résidents. Une bagarre entre eux et des jeunes a éclaté. Appelée sur place, la gendarmerie a procédé à des arrestations... Le maire de Dely Brahim a tenu quant à lui a rappelé que la cité du 11 décembre a été créée en 1987 par le ministre de la défense qui a ensuite cédé les lots à des militaires... de leur côté, les généraux ont fait savoir qu'ils possédaient un acte de propriété légal et que les travaux devraient démarrer au printemps.¹⁸⁰

b. L'écriture diariste

L'auteure utilise le récit personnel dans son corpus à travers le personnage Adila, une moudjahida qui écrit une sorte de journal intime en s'adressant à sa fille, elle narre tous les événements qu'elle a vécus. La principale particularité de cette écriture est l'authenticité, c'est une condition implicite de l'existence même du genre. Un journal intime qui n'est pas authentique n'a pas de valeur, parce qu'il est faux. Dans une possible poétique de journal intime, l'authenticité pourrait être une dominante du genre. En ce qui concerne la littérature diariste, située dans la région de la littérature de frontière, la revendication de l'authenticité peut être rapportée à toutes ses couches sémantiques.

Dans la littérature diariste moderne, l'insertion des lettres dans le corpus du journal, va constituer une garantie de son authenticité. «*Les critiques comme les diaristes observent que le journal n'est pas un récit... l'absence d'événement saillants et surtout de structure narrative perceptible apparaît comme le caractère particulier de ce genre*»¹⁸¹.

Le diariste, à l'instar d'Adila, est parfois amené à pratiquer une écriture synthétique, et le journal glisse alors vers la rétrospection d'assez longue portée, se rapprochant du récit autobiographique. Dans les faits, beaucoup de diaristes produisent différentes sortes de journaux : des journaux de lecture, de voyage, de formation, de recherche, du vécu familial, de son jardin, de ses rêves, de ses maladies, de ses œuvres. Le diariste a donc un rapport à son journal. En voici l'exemple dans le journal écrit par Adila dans lequel elle raconte la décennie noire, les années de terrorisme, l'indépendance, la mort de son fils, l'élection des présidents algériens, des discussions entre elle et sa mère quand elle avait 12 ans et pleins d'autres événements :

¹⁸⁰ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P 57-58.

¹⁸¹ BRAUD, Michel, *La forme des jours*, Paris, Seuil, « Poétique », 2006, p. 141.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

il faudrait ensuite raconter les années noires, ces années de terreur qui nous sont tombées dessus à peine trente ans après l'indépendance... nommer les choses, écrire sur le terrorisme...il faudra tout dire, être honnête enfin, sinon ce n'est pas la peine d'écrire...raconter décembre 1991. Revenir aux émeutes de 1988. Le pouvoir nous parlait si mal... je me souviens de ma peur ce jour là lorsque j'appris que le parti qui prônait un état l'iranienne avait remporté pas moins de 188 sièges... ce fut le choc au sein du gouvernement algérien... on connaît la suite mais je dois la raconter... nous sommes mal a l'aise, je me répète mais lai-je dis à l'époque ? il faut un nouveau président, quelqu'un qui peut nous rassembler... moi terré dans mon appartement à Kouba priant chaque soir pour voir revenir mon mari qui a rejoint l'armée...mon quotidien n'était alors plus fait que d'attente et de peur... en décembre 1996, mon fils est étudiant en journalisme. être journaliste en Algérie dans les années quatre-vingt-dix, c'est comme être résistant pendant la guerre... cela faisait six années que nous subissions des attentats des groupes islamiques armés... on résiste bien sûr mais dans les larmes et dans la tristesse la plus absolue.après la mort de mon fils, nous avons déménagé... je me souviens que le matin du 11 décembre 1960, ma mère avait tenté de m'empêcher de sortir... dans la Casbah, les femmes poussèrent des youyous toute la nuit... ma mère ne m'avait rien dit mais elle aurait du le faire alors moi, je ne veux pas commettre les mêmes erreurs... je ferais attention maman, je te le jure . Alger ne me gobera pas.¹⁸²

c. **La tragi-comédie : la théâtralisation des personnages**

Le terme de « tragi-comédie » apparait en France dans la deuxième moitié du XVI siècle et désigne des œuvres dramatiques qui ne diffèrent guère, au début, des genres médiévaux encore en vigueur. Elle aura vécu un peu plus d'un siècle avant de disparaître vers 1670, au moment où Jean Racine et Molière font triompher la tragédie, la comédie et l'opéra.

Un examen plus approfondi nous montrera, dans les tragi-comédies, une tendance des dramaturges à frapper la sensibilité et l'imagination des spectateurs.¹⁸³

On peu définir cela comme une pièce de théâtre dans laquelle sont entremêlés des événements graves et des incidents comiques, gais. Et donc une situation, un événement ou le comique se mêle au tragique.

Dans les années 1620 à 1640, la tragi-comédie rayonne, très appréciée par un public avide d'émotions fortes. Très complexes, les intrigues jouent sur les quiproquos et les coups de théâtre ; elles puisent largement leurs sujets dans la littérature romanesque. Les péripéties se

¹⁸² ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, Pp 107- 127.

¹⁸³ ROGER, Guichemerre, *la tragi-comédie*, Presse universitaires de France, réédition numérique FeniXX, 1981.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

succèdent sur un rythme rapide : cette tendance à multiplier les rebondissements est typique du baroque.

Dans le genre dramatique mixte qu'est la tragi-comédie, les personnages sont de rang social élevé, le dénouement est en général heureux malgré les malheurs qui s'abattent sur les personnages au fil de l'intrigue. En quête d'un plaisir théâtral fondé sur la surprise et le spectaculaire, le public apprécie la surcharge d'événements, les changements de décor. Dans cette dramaturgie exubérante, les genres se mélangent. Peu vraisemblable, théâtre s'accorde mal avec les unités d'action, de lieu et de temps qui entourent en vigueur par la suite, avec l'esthétique classique.

Le terme « personnage » désigne une personne fictive mise en action dans un ouvrage dramatique. C'est le noyau central dans la double disposition de l'écriture théâtrale et de la représentation, il est étroitement lié à la définition mimésis, qui établit la nature des rapports entre la fiction et la réalité sur scène.

Dans le roman *Les Petits de Décembre*, l'auteur a à maintes reprises utilisé ce genre pour la théâtralisation de ses personnages et ainsi donner un effet de réel au déroulement des scènes et de l'histoire. En voici quelques exemples qui montrent une théâtralisation de certains personnages lors d'une bagarre entre les généraux et les jeunes du quartier et Adila raconté par Mohamed et Cherif à leur amis militaires qui voulaient tous savoir à propos de cette histoire : « En ce mercredi soir de février, ils sont une demi-douzaine réunis autour de Mohamed et Cherif. Tous trépigent d'impatience, sentant la bonne histoire, déjà un peu moqueurs, voulant un maximum de détails. Ils pressent Mohamed et Cherif comme des enfants qui réclament un conte fée »¹⁸⁴ « la scène leur sembla si surréaliste qu'ils restèrent figés pendant quelques secondes, se demandant s'ils étaient victimes d'une hallucination »¹⁸⁵

Dans cet extrait, Adimi montre que l'histoire racontée par les deux colonels à la retraite est comme une sorte d'histoire présentée au théâtre ; tout le monde est là pour connaître l'histoire ainsi que les détails comme si on était réellement face à une scène de théâtre, et cela à travers les personnages du roman qui sont représentés comme les acteurs sur une scène de théâtre. Maintenant, voici une liste d'exemples des personnages se donnant en spectacle.

On a tenté de s'interposer entre les jeunes et les généraux, expliqua Mohamed... on avait du mal à comprendre ce qui se passait. Au début, il n'y avait que quelques jeunes, dont mon fils Youcef, et je le repoussais le plus loin possible... ensuite, les généraux ont sorti leur arme... le chauffeur est resté dans la voiture, il avait l'air terrifié, ce trouillard... l'un

¹⁸⁴ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P36.

¹⁸⁵ Ibid. p 41.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

des généraux a donné un coup de pied bien sournois à l'un des jeunes ! ... les trois jeunes en ont profité pour sauter sur les généraux ! ... c'était incroyable ! affirma Cherif... la vieille Adila n'arrêtait pas de frapper les généraux avec sa canne... les gendarmes ont emmené Youcef et la vieille Adila¹⁸⁶

Cette théâtralisation des personnages se caractérise comme telle : Les enfants qui représentent les acteurs, Le terrain occupé comme étant la scène, et enfin Les parents et les différentes autorités comme étant les spectateurs. De ce fait, on décèle une théâtralisation tragi-comique des personnages principaux de notre corpus.

d. Le conte et La fable : Des récits et des morales

Le genre littéraire est un récit, un roman poétique, théâtre, conte, fable... etc. selon le dictionnaire du Larousse, comme en peinture ou en musique, la notion de genre a permis en littérature de classer les œuvres suivant leur sujet ou leur style : on parle de genre romanesque, épique, épistolaire, dramatique, etc. le genre littéraire reste l'une des façons la plus évidente de classer les œuvres littéraires.

En étymologie, le mot « conte » vient du latin *computare*, qui signifie « compter, énumérer ». Avec le temps ce mot a pris le sens de «**rapporter des événements successifs**». Au Moyen Âge, le conte désigne **toute forme narrative** en vers ou en prose : *Perceval ou le Conte de Graal* de Chrétien de Troyes (XII^e siècle) n'est, par exemple, pas un conte, mais un roman. Au XVII^e siècle, le terme désigne **une forme brève liée à la tradition orale et au plaisir** de raconter des histoires de légendes, de mythes,...le conte est donc issu de la tradition populaire.

Le conte est un récit court traitant d'aventures imaginaires et souvent merveilleuses. Selon le dictionnaire du littéraire, le conte se caractérise par trois critères principaux : il raconte des événements imaginaires, voire merveilleux ; sa vocation est de distraire, tout en portant souvent une morale ; il exprime une tradition orale multiséculaire et quasi universelle. D'abord « populaire » et oral, il est passé tôt en littérature lettrés, où il est devenu célèbre par le « conte de fées », puis a donné toutes sortes de variantes Les premiers contes écrits sont apparus en Italie au temps de la Renaissance. On dit que le conte permet d'arriver à une conscience supérieure probablement à cause de ce qu'on apprend par sa morale. On ajoute également qu'il aide à la construction de la personnalité.

¹⁸⁶ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, Pp 41- 42-43.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

Quant à la fable, par son étymologie (du latin *fari* : parler), fable renvoie à tout propos oral ou écrit, à tout récit fictif. La fabulation est l'art d'inventer des histoires, et ces histoires elles-mêmes. C'est pourquoi la fable désigne pour une part le vaste corpus des récits produit par l'art oral ancien et, dans cette acception, le terme s'est spécialisé comme la mise en scène d'animaux, d'êtres inanimés ou d'hommes dans un récit généralement bref qui renferme un enseignement moral, appelé aussi apologue. Par ailleurs, la fable (récit) désigne le schéma général de la narration, le récit pris indépendamment de sa réalisation particulière dans une œuvre (sujet ou discours). Cette distinction clairement posée par Aristote a été revitalisée par le formalisme et la narratologie. C'est un récit généralement en vers qui comprend une ou des allégories (images) et elle se conclut aussi pas une morale, la morale nous montre des valeurs, elle nous dicte comment faire le bien et éviter ainsi le mal. Grâce à l'allégorie, qui a pour but de susciter l'intérêt de l'individu et de lui faire prendre conscience de ses craintes, de ses passions, de ses interrogations par des métaphores, des symboles.

Les textes littéraires ont pour vocation esthétique, mais également transmettre une morale et plus largement à ceux qui participent à l'éducation des enfants.

Le conte et la fable sont tous deux considérés comme propres à transmettre des valeurs dont la fonction principale est didactique. En effet, Charles Perrault, revendique la dimension instructive et morale de ces genres. Le conte comme la fable, divertissent et instruisent, nous verront cela en ce qui concerne la fable dans le point qui suit.

❖ **La fable de l'âne d'El Hakim**

Une histoire brève racontée par la folle aux cheveux rouge, une voisine des trois petits enfants qui en vrai n'est pas aussi folle que ça. « Les enfants, connaissez-vous l'histoire de l'âne d'El Hakim ?... eh bien, écoutez bien : c'est l'histoire d'un âne qui quitte sa compagne pour se rendre dans la capitale. Il se trouve dans le centre-ville lorsqu'un gendarme l'arrête et lui demande ce qu'il fiche ici. L'âne lui dit : - j'ai fais ce long chemin pour passer à la radio. Le gendarme rétorque : - comment ça, tu veux passer à la radio ? Mais il n'y a pas de place pour toi là-bas. L'âne blessé répond : - pourquoi, moi, je n'y serais pas le bienvenu alors que toute la journée des ânes y parles ? »¹⁸⁷

L'histoire est celle d'un âne qui quitte la compagne pour se rendre dans la capitale afin de pouvoir passer à la radio, sauf que durant le trajet, un gendarme arrête l'âne et lui demande ce qu'il faisait là-bas, quand l'âne lui dit qu'il est là pour passer à la radio, le gendarme le dénigre

¹⁸⁷ ADIMI, Kaouther, *Les Petits de Décembre*, cit.op, p 54-55.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

et le rabaisse en lui disant qu'il n'avait pas sa place à la radio et que ce n'était pas un endroit pour lui. L'âne le prend mal mais il lui répond alors que des ânes y parlent durant toute la journée à la radio, ou est donc la différence ?

Une fable pamphlétique car il s'agit là d'une critique de personnages connus en ayant utilisé un ton ironique et moralisateur.

Un pamphlet se caractérise par la virulence de son propos, ce qui est le cas dans la fable de l'âne d'el Hakim qui condamne des personnes connues et les compare à des ânes. Cet animal est l'incarnation de la double dimension qui peut être défini dans les fables tantôt injustement persécuté et sage, tantôt idiot et imbu de lui même. On apprend par là que n'importe qui peut nous influencer grâce à sa position dans la société. Par ailleurs, ce n'est pas parce qu'une personne gouverne ou travaille dans un poste supérieur qu'il est forcément digne et capable d'assumer sa place. Une belle leçon de morale qui perdurera encore des décennies.

❖ **Un bus, un policier, un citoyen et une morale ironique**

Une anecdote racontée par Mohamed à son ami Cherif ; il s'agit de l'histoire d'un colonel à la retraite habitué à être conduit par son chauffeur prend le bus pour la première fois après sa retraite. « Un policier monte dans le bus et le bouscule en passant. Le colonel s'agace mais le policier se contente de ricaner. Alors, le colonel lui dit : « je suis un citoyen, vous me devez le respect. » le policier devient tout blanc et se confond en excuse : « ah pardon, pardon, je ne savais pas que vous étiez un citoyen ».¹⁸⁸

Un policier monte à son tour dans le bus et bouscule le colonel. Le colonel est agacé et le policier ricane. Le colonel lui dit donc qu'il est citoyen et qu'il lui devait le respect ; le policier se sens mal et lui présente naïvement des excuses «*ah pardon, pardon, je ne savais pas que vous étiez citoyen.* »¹⁸⁹ Il s'est excusé car il ne savait pas ce que signifie le mot citoyen. Les deux amis Mohamed et Cherif éclatèrent de rire.

L'anecdote du personnage nous permet de souligner deux morales : la première consiste sur le fait même des personnes ayant un poste gradé sont parfois dotées d'aucun niveau intellectuel, et la deuxième consiste à nous montrer qu'aujourd'hui, les gens sont respectés selon leurs grades, leurs statuts dans la société. Cela implique donc que si on est colonel, médecin ou gendarme, par exemple nous aurons le respect de tous, mais si on est au chômage ou alors que nous occupons un poste modeste cela impliquerait le fait que nous ne serons jamais respectés tout autant que les autres.

¹⁸⁸ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P129-130.

¹⁸⁹ Idem. P130.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

Nous devons respecter les autres, les prendre en considération et leurs accorder notre intérêt, et connaître la reconnaissance des droits, toute cette morale implique une question d'éthique et le respect des règles de vie en société, car de nos jours, l'homme dans sa dignité la plus sacrée semble jeter dans le monde et livrer à la dégradation morale.

Nous assistons à une société détruite, dégradée moralement et déchirée par le manque de respect de la vie d'autrui, une société où certains sont prêts à nuire et à humilier leurs semblables. La morale de cette histoire consiste à interpeller chacun dans sa part de responsabilité ou d'autorité, qu'il est obligé de modérer son pouvoir sur l'autre, reconnaissant que la dignité de chacun doit être prise en compte dans tous les cas.

❖ **Le boucher et le général**

Une histoire racontée par un boucher qui tient une boucherie où Mohamed et Cherif s'y sont rendus afin d'acheter de la viande. « Tiens, je vais vous raconter une histoire à vous qui étiez dans l'armée... un homme très élégant vient me demander des biftecks pour six personnes... donc, je lui donne ses biftecks, et me tend un billet de deux cents dinars... « Ben alors monsieur, vous allez me payer ?... il me dit : « comment ça ? Je viens de vous donner un billet de deux cents dinars ! C'est à vous de me rendre la monnaie. » Il croyait qu'il pouvait acheter six bon biftecks pour moins de deux cents dinars ! »¹⁹⁰

Il y a de cela dix ans, le boucher reçoit un client très élégant qui lui demande six biftecks, le boucher lui prépare sa commande et le client lui tend un billet de deux cents dinars, il semblait apparemment ne pas connaître les prix, le boucher attend le reste de l'argent mais l'homme ne comprenait pas et attendait que le boucher lui rende la monnaie tandis que ce dernier attendait à son tour le reste du paiement. C'est après que le boucher su que l'homme était un général qui venait de prendre sa retraite. Ayant toujours eu un chauffeur qui s'occupait du ravitaillement, il n'avait donc aucune idée des prix qui ont excessivement augmenté, il était sous le choc : « *ce n'est pas possible, ce n'est pas possible, mais comment font les gens pour manger ?* »¹⁹¹

Plusieurs personnes ne connaissent pas la valeur des choses, mis ils ne savent surtout pas que les temps ont changé et que les prix ont beaucoup augmenté, ainsi plusieurs pères de famille n'arrivent pas à subvenir aux besoins des siens et vivent dans des conditions

¹⁹⁰ ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, op.cit, P132-133

¹⁹¹ Idem. P133.

Chapitre II : *Les petits de Décembre* au carrefour du réel et du fictionnel

misérables, pendant que les plus haut gradés vivent aisément sans se soucier des les autres, des plus modestes notamment

❖ **Le fils du général est un voyou**

Le fils du général Saïd était mêlé et accusé pour un très grave délit commis en France. En effet « *Le fils du général Saïd avait échangé plusieurs milliers d'euros au marché noir d'Alger. Il entreposa l'argent dans une valise et alla à Paris déposer la somme sur son compte muni d'un papier de la banque d'Algérie attestant que l'argent venait d'un compte courant en règle. Or certains de ces billets étaient faux* »¹⁹²

Cette mésaventure est un scandale mais comme cela se passait à Paris, ce n'était pas aussi facile de faire appel à ses connaissances hautement placées en Algérie : « *nous aurions pu évidemment gérer cette affaire en deux coups de fil mais en France, c'est plus long. Mais il reçoit néanmoins de l'aide pour camoufler toute cette histoire grâce à leurs connaissances sans doute « l'ambassadeur nous aide beaucoup. On va régler ce malentendu au plus vite* »¹⁹³,

Le dénouement de ce scandale diplomatique sera heureux car le général a le bras long et de ce fait son fils, le voyou finira par échapper à la justice. « *Les Français n'aimaient pas céder facilement, mais il arriverait à ses fins* »¹⁹⁴

C'était l'incident diplomatique. La presse s'est bien évidemment emparée de l'histoire.

Conclusion

Les relations nombreuses que la réalité et la fiction entretiennent sont très complexes. La fiction nous permet de mieux comprendre le monde ou nous évoluons, mais nous pouvons néanmoins interpréter la réalité comme si elle était constituée d'éléments fictionnels. La littérature renvoie à l'imaginaire à travers des récits fictionnels qui usent de références historiques, convoquant des enjeux qui engagent le revoie au réel. Les Petits de Décembre s'inscrit dans un monde réel et fictionnel. Par conséquent, Les Petits de Décembre demeure avant tout unœuvre de fiction malgré l'écriture « réaliste » car celui-ci se fait véhiculé de « mimésis » afin d'inventer l'histoire.

¹⁹² ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, P213.

¹⁹³ Idem P212.

¹⁹⁴ Idem P213.

Chapitre III

Le roman adimien : Entre géopoétique et géopolitique

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

Introduction

L'espace a toujours occupé une place primordiale dans la littérature, puisqu'il demeure la toile de fond contextuel qui l'inscrit dans la diégèse. Dans ce dernier chapitre, nous nous sommes penchées sur la place et la fonction que la géopoétique et la géopolitique pourraient prendre dans *Les Petits de Décembre*.

L'espace chez Kaouther Adimi est un élément fondamental, et le point de vue du personnage évolue en fonction de cet espace. Le décor est un motif qui condamne le cheminement des événements et conduit à déterminer la nature du récit mais également à montrer la volonté de l'auteur de s'impliquer dans le débat contemporain national. On associe parfois le terme de « géopoétique » à celui de « géopolitique ». Notre objectif dans ce chapitre consiste à montrer d'une part, les caractéristiques de la géopoétique à travers l'espace urbain, le fil conducteur de notre recherche. D'autre part, nous portons une attention particulière à cet espace urbain à la lumière de ce que la géopolitique pourrait lui apporter.

Par conséquent, il est question dans ce présent chapitre de montrer comment la géopoétique et la géopolitique se mettent au service de la géocritique qui constitue notre piste théorique dans notre travail de recherche.

1. La géopoétique : Définition d'une approche littéraire

Le terme « géopoétique » est un néologisme¹⁹⁵, Rimbaud ou Kenneth White ont tout deux utilisés ce concept plurivalent. C'est un nouveau mot qui désigne l'art poétique basé sur l'exploration des réalités géographiques.

Etymologiquement, géo en grec signifie la Terre. Dans le mot géopoétique, poétique ne signifie pas poésie, mais doit se concevoir dans le sens que lui avait attribué Aristote en parlant d'intelligence poétique et qui désigne : « Ce qui est relatif aux qualités de la poésie, de ce qui en offre les caractères d'élévation, d'inspiration, d'images, etc. ». Comme Le sentiment poétique. - Prose poétique. - C'est une nature poétique. - Ce paysage a quelque chose de poétique.

« géopoétique » poursuit et complète une riche série de mots à préfixe grec dans laquelle on peut prélever « géologie », « géographie » ou « cosmographie » pour éclairer la notion de « géopoétique ». Si l'on compare

¹⁹⁵ Fait d'employer ou d'inventer des mots nouveaux.

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

« géopoétique » à « géographie », la substitution de « *graphein* » (écrire) par « *poiein* » (faire, créer) sous sa forme adjectivale appelle deux remarques liées à la définition du mot poétique¹⁹⁶ :

La « géopoétique » est création, elle est relative à la poésie ; la « géopoétique » est un art si l'on considère que l'adjectif « poétique » sous-tend le terme « *tekhnê* », employé dès la première ligne de *Poétique* d'Aristote.

La géopoétique vise à concilier deux démarches différentes, l'une orientée vers la connaissance et marquée par la rigueur et la logique et l'autre s'oriente vers l'écriture ou la pratique artistique et faisant jouer les ressorts de l'intuition et de la sensibilité.

Il ne s'agit pas d'une nouvelle discipline ni d'une discipline en quête de sens. La géopoétique répond à un appel, celui du dehors, des grands espaces, de la route, de la nature, de la mémoire de la terre ; la géopoétique répond à l'appel de cet espace qui échappe à notre compréhension.

Le champ de la géopoétique est d'abord et avant tout transdisciplinaire¹⁹⁷, et c'est là que se situe l'aspect nouveau de la géopoétique. Il ne s'agit pas seulement de croiser les perspectives littéraires et géographiques, mais bien de s'inventer un lieu de rencontre qui va au-delà de ces deux disciplines. Et par conséquent, la définition première de la géopoétique pourrait prendre un champ transdisciplinaire qui partage certains points communs avec la géographie, mais qui d'emblée se présente comme un lieu de rencontre entre différentes disciplines, alors que la géographie¹⁹⁸, constitue à elle seule une discipline.

La préoccupation première de la géopoétique est l'interaction entre l'être humain et la terre, et pour étudier cette interaction, on utilise à la fois des outils qui proviennent de la science - des outils géographiques notamment - et des perceptions humaines car « *La géopoétique, c'est le corbeau de la vacuité volant à travers les mondes sensibles* »¹⁹⁹

Un autre point important en ce qui concerne la géopoétique est la nécessité de l'exploration, faire du terrain - qui va de soi pour les géographes, mais qui est très exotique pour les littéraires, parce qu'inhabituel. Les littéraires sont toujours confrontés à une matière textuelle, à du papier, à des mots, à du langage.

Ce qui est également important à l'intérieur de la géopoétique, renvoie à la nécessité d'explorer les textes, les arts, et donc de ne pas se limiter simplement au terrain, L'image

¹⁹⁶ Kenneth White, *La Figure du dehors*, Paris, Grasset, 1982, p. 234

¹⁹⁷ Qui traverse les frontières entre les disciplines.

¹⁹⁸ Science qui a pour objet la description et l'explication de l'aspect actuel, naturel et humain, de la surface de la terre.

¹⁹⁹ *Une stratégie paradoxale*, p. 161.

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

du géographe comme explorateur est d'une fascination sans borne pour les littéraires, surtout pour ceux qui travaillent sur les récits de voyage.

En d'autres termes, ce qui fait la richesse de la géopoétique, est sa capacité à lier l'exploration physique et l'exploration littéraire, sensible, plastique.

Ce que propose la géopoétique est un terrain de rencontre entre la science, les lettres et les arts. « *C'est une discipline transdisciplinaire, une philosophie, une anthropologie* »²⁰⁰

Plusieurs chercheurs dans le domaine de la littérature notamment ont donné de nombreuses définitions à la géopoétique qui varient de l'une à l'autre.

Nous nous sommes particulièrement intéressées au point de vue de Kenneth White, un poète, un écrivain et un essayiste écossais et fondateur de l'Institut international de Géopoétique en 1989. Pour lui,

La géopoétique est une théorie-pratique transdisciplinaire applicable à tous les domaines de la vie et de la recherche, qui a pour but de rétablir et d'enrichir le rapport Homme-Terre depuis longtemps rompu, avec les conséquences que l'on sait sur les plans écologique, psychologique et intellectuel, développant ainsi de nouvelles perspectives existentielles dans un monde refondé.²⁰¹

Autrement dit, il s'agit d' :

Une tentative de renouveler la culture, de créer un nouvel espace culturel, en revenant à la base sur laquelle nous essayons de vivre, la Terre même. La géopoétique ouvre un champ nouveau dans les sciences, dans la philosophie, dans la littérature et les arts plastiques.

Elle vise en fait à un nouveau "grand champ" général, au-delà des cloisonnements établis, «Lexique géopoétique»²⁰².

Kenneth White, le fondateur de la géopoétique, la conçoit comme «*un champ de convergence potentiel surgi de la science, de la philosophie et de la poésie.*»²⁰³

En effet, la géopoétique est le nom donné depuis quelque temps à un « champ » qui s'est dessiné au bout de longues années de nomadisme intellectuel. Pour décrire ce champ, on pourrait dire qu'il s'agit d'une nouvelle cartographie mentale, d'une conception de la vie dégagée enfin des idéologies, des mythes, des religions, etc., et de la recherche d'un

²⁰⁰ *De la préhistoire à la post-histoire*, coll. «Latitudes», n°5, L'Atelier du Héron, 2007, p. 23.

²⁰¹ KENNETH, White, *Un monde ouvert*, Anthologie personnelles, Ed Gallimard, 2007.

²⁰² *Poésie* 98, octobre, n°74, p. 17.

²⁰³ KENNETH, White, *LE PLATEAU DE L'ALBATROS* Introduction à la géopoétique. P 24.

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

langage capable d'exprimer cette autre manière d'être au monde, mais en précisant d'entrée qu'il est question ici d'un rapport à la terre (énergies, rythmes, formes).

Avec le projet géopoétique, il ne s'agit ni d'une « variété » culturelle de plus, ni d'une école littéraire, ni de la poésie considérée comme un art intime. Il s'agit d'un mouvement qui concerne la manière même dont l'homme fonde son existence sur la terre. La géopoétique, ce n'est pas un mot, mais le développement d'un concept. C'est un espace, un terrain, un mouvement.

White a longtemps évité de donner une définition fixe, prématurée, de la géopoétique: « Ce que je n'ai pas donné, c'est une définition, et telle n'est pas mon intention. Des définitions partielles et passagères surgiront sans doute ici et là dans ces pages. Mais une définition globale serait contraire à la logique de l'ouverture en cours »²⁰⁴.

Néanmoins, Kenneth, nous donne une définition par la négative parmi tant d'autres, « avec le projet géopoétique, il ne s'agit ni d'une variété culturelle de plus ni d'une école littéraire, ni de la poésie considérée comme un art intime. Il s'agit d'un mouvement qui concerne la manière dont l'homme fonde son existence sur la terre. Expliquer comme—« *Le but de la géopoétique est de renouveler chez l'être humain la perception du monde, de densifier sa présence au monde* »²⁰⁵

« *Une dynamique fondamentale de la poésie mettant à profit toutes les ressources physiques et mentales dont dispose l'être humain, les sensations corporelle, la sensibilité, la réflexion critique, autrement dit une poétique qui (synthétise) toutes les forces du corps et de l'esprit* »²⁰⁶

La géopoétique de Kenneth White vise à construire un espace où chacun peut respirer pleinement, grandir et établir des relations harmonieuses avec d'autres sur la base d'une communauté et d'un projet partagés.

Selon la définition donnée par Kenneth White sur son site Web, *La géopoétique « s'occupe, fondamentalement, d'un rapport à la terre et de l'ouverture d'un monde »*²⁰⁷

Une approche géopoétique commence par identifier le point d'ancrage d'un paysage spécifique. Comme la plus petite dimension spatiale, il représente le centre autour duquel le paysage prend forme. Bien que le cadre, la ligne d'horizon et la profondeur soient également importants, tous ces éléments changent lorsque le point d'ancrage se déplace.

²⁰⁴ *Le plateau de l'albatros*, p. 40.

²⁰⁵ KENNETH, White, 2015, p335.

²⁰⁶ KENNETH, White, *La géopoétique en bref*. 2008 (En ligne) www.kennethwhite.org/ géopoétique.

²⁰⁷ <http://www.kennethwhite.org/geopoetique/>

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

S'ajoutant à cela, les perceptions sensorielles –visuelle, auditive, olfactive, tactile et même gustative.

Le paysage littéraire varie avec le point d'ancrage et implique différents schémas de lecture. Entre les lieux d'ancrage se dessinent le territoire et l'identité du personnage qui évoluent au gré des déplacements. Les lieux ouvrent au – delà du regard: c'est une fenêtre sur d'autres possibilités et horizons. On peut expliquer cela comme ceci :« *Des indices spatiaux constituent une voie pour introduire l'imaginaire dans l'espace exigeant une perception synthétique des liens reliant des éléments compositeurs, des indications spatiales, s'ancrent dans les qualités temporelles et culturelles de l'espace.* »²⁰⁸

En France, la création de la géopoétique date d'une période entre la fin des années 80 et le début des années 2000.

Afin de montrer ce qui sépare la géocritique de la géopoétique, nous proposons d'analyser l'espace urbain à la lumière de la géopoétique afin de montrer comment la culture urbaine est poétisée par roman, objet de notre corpus. C'est-à-dire montrer comment l'une et l'autre approche l'espace géographique :

Pour commencer, Kenneth White a d'abord conçu l'idée d'un champ de recherche dans ses essais, et non pas un mouvement qui place seulement le lieu au sein des discussions, comme c'est le cas de la géocritique, puis, il a lancé en 1989, l'Institut International de géopoétique. Il s'agit donc de montrer comment cette dernière peut servir la géocritique dans l'analyse de l'espace urbain.

Depuis 1990, nous sommes témoins de la multiplication de travaux sur le rôle de l'espace en littérature. Plusieurs mouvements littéraires sont nés et différents auteurs ont tenté de les circonscrire et de les expliquer. Deux de ces mouvements sont plus connus en France et ont fait davantage l'objet de recherche: la géopoétique et la géocritique.

D'après Rachel Bouvet, la géocritique se tourne davantage vers les villes, étant donné qu'il y a un plus grand nombre de représentations dans les livres. La géopoétique s'intéresse davantage aux espaces maritimes et aux paysages périphériques à la ville.

Elles ont en commun le fait de vouloir replacer le lien entre l'homme et la terre au centre de la réflexion. Elles ont également comme point commun d'accorder une place prépondérante à la littérature. Chaque être humain possède une perception singulière de

²⁰⁸ NAZER, Samira, *Lecture de Kenneth white, Rapport Homme- Terre à travers les lieux et les paysages* 68 Plume 34. 2022.

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

son environnement, une manière singulière d'habiter l'espace à la fois socialement, culturellement et esthétiquement ou alors dans certains cas poétiquement. Chacun a une perception de l'espace coloré par ses propres expériences. La dimension phénoménologique²⁰⁹ propre à l'espace vécu est aussi importante que la dimension sociale et culturelle.

2. *Les Petits de Décembre* : Une poétique de la ville

Les Petits de Décembre, un roman, un texte littéraire, un texte poétique doué d'une littérarité, d'une esthétique littéraire véhicule la culture d'un espace urbain. Kaouther Adimi porte la pensée d'une culture algéroise à laquelle elle appartient et elle nous montre cela à travers son roman. En effet, notre corpus constitue une poétique qui remonte vers ce qui fonde la pratique des arts. Il faut effectivement être un peu poète pour utiliser la poésie brute du langage urbain. Un roman tournant autour d'un seul et même sujet : un terrain vague transformé en terrain de football par des enfants éveillés.

Qu'il s'agisse des routes boueuses, d'une pluie dans une grande ville qui fait la course sur les vitres des voitures, des immenses bouchons de la circulation, d'une triste histoire de ravin ou d'un château d'eau hanté, des manifestations de rues, des transports, de personnages emblématiques, d'une histoire urbaine, toute cette culture est véhiculée la géographie sentimentale et émotionnelle d'un quartier qui se trouve dans la ville d'Alger, une capitale dont la culture est plurielle.

Kaouther Adimi écrit dans *Les Petits de Décembre* l'histoire d'une ville, d'un terrain vague à Dély Brahim qui est essentiellement un lieu humain où des personnes y vivent avec toutes leurs richesses culturelles. L'auteure nous montre que cet espace n'est pas uniquement un système technique, économique ou social, et la poésie que renferme notre corpus permet précisément d'approcher cet espace investi par des individus dont le mode de vie et la culture participent à la dynamique culturelle de leur cité. Le monde est fait d'histoire, la ville d'Alger ainsi que ce terrain véhicule une histoire, non pas seulement de béton, d'acier ou de matériaux. La ville est un système complexe qui traverse plusieurs réseaux culturels (santé, écologie, urbanisme...), c'est également un espace humain dans le sens où des individus construisent et cultivent leurs cultures enœuvrant au quotidien afin de se voir évoluer dans des lieux humains. Adimi, a consacré de belles pages à la

²⁰⁹ Courant de pensée qui fait de la philosophie une discipline scientifique.

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

poétique de la ville d'Alger, elle écrit toute la sensibilité des scènes urbaines qui l'ont touchée, et inspirée.

De l'analyse de cette œuvre, se dégagent des ressorts de la perception poétique de la ville d'Alger et d'un terrain vague dans un quartier, des paysages, et de leurs ambiances. Les identifier nous offre des pistes de recherche dont les projets d'urbanisation pourraient s'emparer. Ainsi, dans cette œuvre, s'esquisse, la possibilité d'une approche plus humaine et sensible, car donner un sens à la ville d'Alger est une chose, y investir tous ses sens, s'y inscrire et même s'y incorporer même indirectement, au point d'y laisser sa trace comme c'est le cas pour les enfants de la cité du 11 Décembre 1960. Dans *Les Petits de Décembre*, nous avons décelé une poétique de l'espace urbain qui dit combien les lieux que nous avons habités, nous les habiterons toujours. Car être poète, c'est une manière d'être, d'habiter et de s'habiter, surtout que l'auteure connaît très bien Alger mais également l'histoire de ce terrain vague qui a fait la une de la presse nationale.

La ville est un empilement de territoires dans lesquels les hommes se déplacent se côtoient, échangent et évoluent. Le social se structure dans ce qui est l'épaisseur des univers urbains, l'imaginaire vécu, l'espace représenté. Certaines formes urbaines sont devenues le bouc émissaire du mal de vivre. Les habitants sont objets et victimes de la stigmatisation des lieux, et dressent pour s'en sortir, des stratégies réelles ou symboliques.

Dans notre corpus, l'approche poétique de l'espace urbain permet aux enfants et aux voisinages du quartier de retrouver leurs droits, et là en occurrence ne pas se faire voler leur terrain de football.

Tous les moments intimes de vie familiale chez les trois héros de notre corpus font aussi partie des éléments qui montrent que *Les Petits de Décembre* véhicule une poésie de la ville et de la vie du quartier de Dély Brahim.

Comment donc habiter poétiquement un espace urbain ? le verbe d'action « habiter », employé à l'infinitif et son corollaire le terme générique « un espace urbain », renvoie à ce qui est du côté de l'acte primordial : « être dans un espace urbain », y exister, c'est ce qui fonde la condition humaine algéroise ; Alger, la ville des petits de décembre mais également la ville natale de l'auteure, est considérée comme la maison de ces derniers et l'a perçoivent eux-même comme une poétique dynamique qui participe à leur identité culturelle.

Par ailleurs, cette poétique urbaine évoque le sentiment que procure une perception sensorielle de cet espace urbain. Ainsi, Kaouther Adimi instaure un parallèle permanent entre la ville, ses sentiments et ceux des petits de décembre. Pourquoi a-t-on surnommé les

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

enfants de la cité de Dély Brahim *Les Petits de Décembre* ? L'héritage humain (le vécu des personnages) a été abordé via l'héritage du passé de la ville, afin que le lecteur prenne connaissance de la dénomination des rues et des quartiers figurant dans le roman.

Les Petits de Décembre véhiculent la culture d'un espace urbain car la situation de l'intrigue constitue un important critère de classement. Il est également ancré dans l'époque contemporaine, il s'intéresse au quotidien ordinaire de ses personnages citadins, petits et grands. Et il porte également des marques intrinsèques de l'actualité socio-culturelle des habitants.

L'espace dans notre corpus est perçu et vécu par des individus, c'est-à-dire que cet espace (ville, cité, terrain vague) est investi par des pratiques, des images, des émotions, qui constituent l'histoire identitaire des personnages.

Notre corpus témoigne de la multi-dimensionnalité des phénomènes humains et sociaux, de l'interdépendance du temps et de l'espace, et de l'interaction de la nature et de la culture, de l'économique et du symbolique, de l'individu et de la société, de l'ancienne et de la nouvelle génération. Le texte littéraire qui constitue notre corpus s'inscrit dans la réalité et contribue ainsi à la constitution de l'espace qu'elle représente.

Les Petits de Décembre véhicule un enjeu culturel et idéologique, pas seulement à l'échelle individuelle, mais à l'échelle collective et sociale.

Lorsque nous lisons *Les Petits de Décembre*, nous apprenons non seulement plus sur son processus poétique, mais également sur la manière dont nos imaginaires, nos mouvements, et nos pratiques sociales façonnent le monde dans lequel nous vivons.

Les Petits de Décembre, est un roman qui porte la voix d'une jeunesse algéroise vers la voie d'un avenir meilleur. A commencer par son titre, par l'emploi de l'adjectif qualificatif « Petits », qui traduit « les enfants, la jeunesse, l'espoir et l'avenir, un avenir meilleur ». Notre corpus a pour thème essentiel, la liberté. L'autrice a défendu sa liberté au niveau de plusieurs contextes, à savoir : la lutte contre le colonialisme français pour une Algérie indépendante, puis le combat contre le terrorisme durant la décennie noire.

Plusieurs personnages se battent pour la liberté d'une Algérie meilleur. Mais ce qui nous intéresse ici ce sont les personnages-enfants, à savoir Inès, Jamyl et Mehdi et tous les autres enfants et adolescents de la cité du 11 décembre 1960. Dans cette cité, se trouve un terrain vague, transformé en terrain de football par ces enfants, ce terrain suscite chez ces personnages un sentiment de liberté et de joie ; cet un espace est un lieu pour se distraire et se libérer de toutes les frustrations d'un quotidien contraignant. Un espace où ils ont

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

trouvé un équilibre au point de déclencher une lutte, une révolte quand deux généraux essayent de reprendre ce terrain pour y construire des villas pour y vivre.

Les notions « révolte²¹⁰ et liberté²¹¹ » sont dans ce corpus très liées. Car une révolte a toujours pour son corollaire, la liberté.

La révolte signifie au premier lieu, la liberté de pouvoir dire non quand la force, la soumission, l'injustice et la violence d'un régime.

Les enfants de décembre ont prit leurs courage a deux mains, malgré leurs très jeunes âges, ils ont néanmoins réussi à déclencher une révolte à eux seuls, sans l'aide des grands, pour contester et dénoncer l'abus de pouvoir, et l'injustice dont les généraux font preuve à leur égard. Cette lutte sociale est motivée par le fruit un passion pour la liberté et pour l'espoir d'un avenir meilleur.

Le vendredi 25 mars 2016, commencera alors la révolte des petits de décembre.

Ce que leurs parents, résignés, n'ont pas eu l'audace de faire, les jeunes, eux, vont oser ; ils vont se révolter, s'insurger et refuser de se soumettre à l'autorité militaire. L'objectif de ces petits consiste à faire plier des généraux sans scrupule, pour qu'ils abandonnent le projet de construire des villas sur leur terrain de football.

Cette rébellion, Kaouther Adimi nous la fait vivre comme un conte dans lequel les généraux se ridiculisent, où les militaires ne font rien, les enfants des héros, et où les femmes et les filles sont bien mises en avant. Ce roman nous permet de plonger dans une Algérie victime de violence où les abus de pouvoir et l'injustice sont toujours d'actualité. Il nous permet également de comprendre les enjeux politiques et économiques que renferme un tel espace urbain. Et, avec cette révolte des enfants contre l'injustice, inspirée de faits réels, naît l'espoir d'une génération qui saurait réussir à s'affranchir de la peur afin de construire un avenir meilleur. L'espoir est là, à portée de main.

Notre corpus dont le titre est *Les Petits de Décembre* aurait pu s'intituler Les Grands enfants de Décembre. On décèle à travers ce roman l'espoir que Kaouther Adimi met dans cette jeunesse afin de lutter contre les injustices et toutes formes de violence pour voir un jour une plus grande liberté jaillir dans ce quartier d'Alger.

On peut ainsi voir, à quel point ces gamins irréductibles, habités de leurs espoirs et de leurs rêves, peuvent faire face aux abus de pouvoir du régime militaire. Un roman qui nous livre un avenir positif de la nouvelle génération.

²¹⁰ Action violente par laquelle un groupe se révolte contre l'autorité politique, la règle sociale établie.

²¹¹ Possibilité, pouvoir d'agir sans contrainte.

3. La géopolitique : Définition et caractéristiques

La géopolitique est l'étude des effets de la géographie (physique et humaine) sur la politique internationale et les relations internationales. C'est l'étude de la politique étrangère afin de comprendre, expliquer et prédire le comportement politique international à travers les variables géographiques.

Historiquement le terme géopolitique désigne les rapports de pouvoir entre États mais le terme s'applique plus généralement à l'étude des rapports de pouvoir dans l'espace quelle qu'en soit l'échelle, y compris donc à une échelle locale²¹²

« *La géopolitique a pour objet l'étude des interactions entre l'espace géographique et les rivalités de pouvoirs qui en découlent. [...] elle est le terrain de manœuvre de la puissance locale, régionale ou mondiale* »²¹³

L'approche géopolitique ne tente pas seulement de décrire et d'analyser des enjeux et conflits « objectifs », elle traite « *de conflits relatifs à des territoires représentés, c'est-à-dire des territoires qui — pour ceux qui les habitent, qui les convoitent ou encore qui les décrivent — sont imaginés.* »²¹⁴

Dans ses nombreux ouvrages, Yves Lacoste²¹⁵ développe trois concepts clefs permettant de conduire une analyse géopolitique :

L'étude de la diachronie (évolution à travers le temps), de la diatopie (évolution à travers l'espace) et des représentations.

Si la géopolitique a pour objectif d'analyser les rivalités de pouvoir sur des territoires, sur un enjeu pas nécessairement économique, mais aussi sacré ou symbolique la littérature, parce qu'elle parle des hommes, les montre pris dans le théâtre d'enjeux qui les dépassent mais auxquels ils doivent faire face.

Autrement dit, si on ne meurt pas que pour du pétrole, chaque fois que des personnages de fiction se trouvent confrontés à des conflits ou des problématiques internationales, un écrivain est susceptible de donner un éclairage géopolitique au fil de son récit ou de sa pièce théâtrale.

On doit évidemment écarter l'idée qu'une œuvre littéraire dans son ensemble serait une étude géopolitique. Si la littérature fait de la géopolitique, elle le fait indirectement Le romancier se mêle de géopolitique en posant un regard amusé, mais néanmoins vif et

²¹² SUBRA, Philippe, *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, Paris, A. Colin, dl 2014, cop. 2014, 350 p.

²¹³ Alexandre Defay, *La Géopolitique*, Paris, PUF, 2005, p. 4

²¹⁴ Op.cit.

²¹⁵ Géographe et géopolitologue français.

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

sarcastique sur cette période. Il est lui même le reflet de ces stéréotypes culturels par delà les frontières. Parce qu'il est écrivain et non historien ou géopoliticien, ce qui importe ici, c'est l'amour de l'écrivain pour son sujet, là en occurrence l'espace.

Philippe Subra montre que l'analyse des représentations est un outil indispensable d'une analyse géopolitique des projets d'aménagement et de développement.

Yves Lacoste est connu pour avoir conceptualisé l'approche géopolitique, l'avoir popularisée en France, et surtout pour avoir montré l'importance des représentations dans l'analyse des conflits entre les acteurs. Philippe Subra dédicace d'ailleurs un de ses ouvrages à Yves Lacoste. Des chercheurs articulent plutôt leur travail autour des approches et des méthodes de la géographie urbaine ou électorale.

« Un conflit est local »²¹⁶, selon Philippe Subra, s'il combine les caractéristiques d'un territoire relativement circonscrit et des acteurs qui, sans nécessairement y être établis, ont des intérêts locaux. De ce sens, Subra élabore une théorie géopolitique des enjeux dans le champ de l'aménagement et du développement du territoire. Il offre une typologie claire et systématique des différents conflits contemporains. De cette manière, pour Subra²¹⁷ les conflits portent sur des aménagements ou des développements menacés, convoités ou rejetés.

« À partir de cette théorie et des concepts clés qui lui sont liés – territoire du conflit, territoire des acteurs, appropriation du territoire par l'usage, système d'acteurs, rapports de forces et représentations »²¹⁸.

Dans cette conception de la géopolitique, les conflits d'aménagement et de développement n'occupent pas une place de premier plan.

Pour démontrer cela, Subra observe que les conflits auxquels s'intéresse la géopolitique locale, eux, ne font pas de morts, sans parler de massacres, pas de blessés ou alors sans gravité. Les parties prenantes n'usent pas d'armes, mais de leurs réseaux d'influence, de manifestations en général non-violentes ou de recours en justice. Ils s'affrontent dans des débats publics, des campagnes électorales ou des campagnes de presse, des négociations discrètes.

Et en guise de couverture médiatique : pas d'envoyés spéciaux de CNN ou de grandes chaînes de télévision, mais des articles [...].²¹⁹

²¹⁶ Travaux théoriques et méthodologiques de Philippe Subra (2012).

²¹⁷ Subra (2008, 2014).

²¹⁸ Travaux théoriques et méthodologiques de Philippe Subra (2008-2014).

²¹⁹ Travaux théoriques et méthodologiques de Philippe Subra. Année 2012. P50.

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

La géopolitique devient une « discipline passerelle », une « *science de synthèse* » des observations politiques, soutient Subra²²⁰. Dès lors, elle permet aux chercheurs non-géographes – historiens, politologues, urbanistes, etc. – de mieux percevoir la teneur des enjeux territoriaux qui les préoccupent ainsi que les images que les acteurs s'en construisent.

Afin d'appuyer son argumentation, il utilise et détaille trois types de conflits que nous pouvons retrouver dans l'actualité : les conflits d'aménagement et de développement menacés, convoités et rejetés.

Chaque type de conflits renvoie à des situations bien concrètes : Défense d'un territoire contre des décisions de restructuration industrielle ou organisationnelle prises à l'extérieur de celui-ci concurrence entre territoires pour l'obtention d'événements, d'investissements ou de statuts particuliers enfin protestation contre des nuisances ou des dangers associés à la présence d'équipements, d'aménagements ou de grands projets de développement. Ces situations peuvent se décliner de différentes manières, selon l'auteur. « *Elles forment néanmoins de grandes familles de conflits utiles pour démêler la pluralité des situations géopolitiques.* »²²¹

Si la géopolitique est devenue un terme à la mode et constitue aujourd'hui une grille de lecture du monde indispensable, elle désigne avant tout un savoir géographique : L'étude de l'espace politique et de ses enjeux. Elle repose ainsi sur des méthodes et des notions précises (acteurs, territoires, rivalités de pouvoir) qui permettent d'éclairer les grandes thématiques contemporaines (frontières, identités, guerres, environnement, cyberspace). Qu'est-ce que la géopolitique ? Un certain regard sur les conflits, les rapports de forces dans l'espace. Or, le propre de la géopolitique est d'essayer de croiser les angles d'analyse d'un problème pour parvenir à en expliquer les facteurs et les effets. Il faut donc réfléchir à la variation thématique d'une question pour l'étudier : économique, militaire, stratégique, diplomatique, politique, social, culturel, spatial et environnemental.

4. *Les Petits de Décembre* : Un conflit local autour d'un territoire urbain

Le questionnement sur la théorisation des relations entre espace et rapports sociaux et politique n'est guère nouveau. L'espace dans *Les Petits de Décembre*, est peut être analysé comme la matérialisation spatiale des luttes de classes. Les classes sociales sont définies

²²⁰ Travaux théoriques et méthodologiques de Philippe Subra. Année 2012. P52.

²²¹ Travaux théoriques et méthodologiques de Philippe Subra. Année 2008-2014.

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

par la place qu'elles occupent dans la production matérielle. En d'autres termes, la base matérielle, l'économie, les postes occupés, l'origine des classes sociales et de leur lutte.

Toute classe peut arriver à une situation dominante par une représentation, et la représentation exige une conscience collective, c'est ce qui est le cas dans *Les petits de décembre*, une conscience collective de tous les enfants est préparée afin de dominer le terrain et ainsi sortir vainqueurs d'une lutte perdue d'avance contre des généraux de l'armée puissants et qui se croient tout permis.

Le concept de classe sociale et de lutte de classe dans *Les Petits de Décembre* sont des éléments d'un projet politique et non d'un instrument d'analyse sociologique. Le récit s'inscrit dans la description d'une lutte des plus forts et des plus faibles, en l'occurrence, des adultes face à des enfants. Les petits essaient de garder leur liberté qui est caractérisée dans le récit par un terrain vague transformé en terrain de football. La lutte devient alors l'intrigue principale et nous permet de déterminer chaque groupe social ainsi que les interactions qu'il crée au sein de l'espace urbain.

Notre corpus relate la résistance d'un groupe d'enfants algérois auxquels on tente d'accaparer leur seul moyen de se libérer.

Le roman s'inspire d'un fait divers réel qui a fait scandale dans la presse et sur les réseaux sociaux. De ce fait, l'écrivaine reprend l'événement car ses frères ayant joués sur ce terrain s'est sentie concerné par ce conflit socio-politique, voire, économique.

Dans *Les Petits de Décembre*, les deux généraux ainsi que les trois enfants, Inès, Jamyl et Mehdi, ont tous un seul et même intérêt, garder le terrain pour les enfants, et prendre le terrain en ce qui concerne les généraux, c'est donc un conflit local qui éclate entre les deux parties. Ici les deux parties ne font pas la guerre, ils ne font pas de morts, bien que les enfants fassent preuve de violence verbales et physiques à l'encontre des généraux.

Mais les généraux eux, n'ont pas eu recours à la violence car ils ne peuvent évidemment pas se mettre au même niveau que des enfants, ils multiplient notamment les intimidations devant des parents impuissants, les pieds et poings liés. Et en guise de couverture, des articles et des dénonciations sur les réseaux sociaux ont été lancés. La qualification de « conflit local » pour un conflit non armé va de soi.

Ce qui fait que cette lutte entre petits et grands se traduise comme un conflit local, c'est le fait provoquent des rivalités n'ayant de sens que dans ce territoire. Il ne suffit pas que son déroulement soit étroitement circonscrit dans l'espace. Le conflit autour du terrain se situe sous un air clairement délimité, n'impliquant qu'un nombre de peuple relativement

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

restreint, Sans oublier de mettre en évidence l'importance de la définition des parties qui s'opposent par rapport à leurs conditions sociales.

Les inégalités sociales sont clairement remarquables depuis la description des conditions de vie dans lesquelles vivent les deux généraux ainsi que les enfants et les habitants de la cité du 11 décembre, mais leurs conditions de vie n'ont pas empêché les enfants d'élaborer un plan efficace et réfléchi qui leur permettra d'affronter les deux généraux qui pourrait nous rappeler le combat de David contre Goliath.

L'espace urbain qui donne lieu à espace humain dont les enjeux sont socio-économiques provoque une interminable lutte des classes.

En ce qui concerne *Les Petits de Décembre*, les trois enfants représentent dans cet espace social, un groupe homogène et solidaire. L'importance de la présence du groupe d'enfants dans le roman *des Petits de Décembre* est essentiellement lié à tous les souvenirs des moments qu'ils ont tous les trois partagés sur le terrain vague, symbole de convivialité, de fraternité et d'esprit sportif car le football était la raison de vivre de ce terrain.

La lutte dans cet espace peut définir les champs de puissances politiques. En effet, la lutte des deux parties est porteuse d'une dimension de légitimation des droits de chaque partie qu'ils défendent chacune à sa manière, tout en gardant un seul et même équilibre afin d'atteindre leurs objectifs qui consistent à préserver le terrain de jeu et leur mode de vie. Inès, Jamyl et Mehdi, se liguent contre les généraux qui tentent de s'accaparer leur terrain de football.

Les enfants deviennent le symbole d'une lutte contre des abus de pouvoir et d'injustice.

Le terrain de la discorde entre les enfants de la cité et les deux généraux dans le récit des petits de décembre, est et restera ancré dans l'esprit et la mémoire des habitants de la cité du 11 décembre 1960 à Dély Brahim car elle demeure une propriété collective et sociale qui n'a pas pu être protégée ni dans la fiction de Adimi, ni dans la vie réelle.

Une lutte sans merci qui finalement aboutira à un échec pour les enfants qui n'ont pas manqué de courage, puisque les généraux finiront par entamer leurs travaux de construction des villas tant désirées.

Kaouther Adimi, a employé un fait divers qui a eu lieu à Alger en 2016 afin d'écrire un fiction réaliste.

Cet événement donnera naissance à notre corpus *Les Petits de Décembre* dans lequel son auteure véhicule un projet idéologique, celui d'explorer les maux dont la société algérienne actuelle fait face, mais également l'histoire sombre dont notre pays porte le poids, en commençant par des problèmes de la vie quotidienne, de la décennie noire, des

Chapitre III : Le roman adimien, entre géopoétique et géopolitique

conséquences de la guerre, et pour finir en dénonçant de façon très subtile l'abus de pouvoir du régime militaire arrogant et corrompu. Elle met tout l'espoir qu'elle porte en elle pour le changement durable de son pays.

Dans cette optique, l'écriture de ce roman s'apparente à celle d'un roman historique qui met en lumière des événements, des personnages, un espace et des conflits autour de cet espace. Pour finir, nous dirons que *Les petits de décembre* est un roman « prophétique » dont l'écriture annonce les prémices du « hirak », autrement dit, la révolution populaire et pacifique de la jeunesse algérienne qui criera haut et fort son indignation un 22 février 2019.

Conclusion

Bien que *Les petits de décembre* soit un roman qui se prête efficacement à la lecture géocritique, nous remarquons par ailleurs en nous penchant sur la géopoétique et la géopolitique que ces disciplines sont également applicables à notre corpus.

En effet, la culture prend une importance symbolique, économique et sociale croissante dans les sociétés urbaines. La culture devient également un outil dans les opérations de régénération urbaine d'un point de vue étymologique.

Certains auteurs ont traduit le préfixe « géo » par « terre » et le terme de « poétique » par « poésie » et ont conclu que la géopoétique signifiait « *la poésie de la terre* ».

D'autres l'ont associée à la géopolitique. Du point de vue de cette dernière, un texte poétique est le seul à véhiculer la culture d'un espace urbain. Autrement dit, un roman comme *Les petits de décembre* de Kaouther Adimi, est un texte qui porte la voix d'une jeunesse algéroise.

Quant à la géopolitique, elle nous a permis de montrer comment et pourquoi la culture urbaine se poétise à travers un texte littéraire.

Conclusion partielle

La théorie géocritique implique les études littéraires à la géographie, à l'urbanisme d'une ville, d'un pays ou d'une région peu importe la superficie de ces espaces. La géocritique est connu comme une méthode interdisciplinaire d'analyse des espaces littéraires. Grâce à la représentation de la réalité dont Adimi a fait preuve, on a pu détecter de quelle manière notre corpus oscille entre la géocritique, la géopolitique et la géopoétique. *Les Petits de Décembre* s'inscrit dans un univers référentiel.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

Dans ce mémoire de Master de littérature et civilisation, notre ambition était de faire une lecture géocritique de l'espace urbain dans *Les Petits de Décembre* de Kaouther Adimi. En effet, l'espace a été le fil conducteur de notre recherche, nous avons remarqué qu'il occupe une place importante dans le cadre diégétique de l'histoire de notre corpus. Il est étroitement lié à l'évolution de l'intrigue et des actions des personnages.

Au fur et à mesure de l'analyse de notre corpus, nous avons pour objectif principal d'arriver à répondre à notre problématique initiale qui pose la question du traitement de l'espace urbain à la lumière de la géocritique. De ce fait, nous estimons avoir atteint notre objectif de recherche qui consiste à montrer la dynamique culturelle de la ville à travers le temps qui passe et en fonction des regards et des différentes sensations des personnages.

Nous avons commencé par expliquer certaines notions clés de notre travail comme l'espace urbain, point de vue, histoire et Histoire, fiction et fonction mimésique de la description réaliste. Toute fois, nous avons porté un intérêt particulier aux fondements de la géocritique qui constitue pour nous la théorie de référence de base. En effet, la géocritique s'appuie sur la multifocalisation qui nous a permis de déceler les trois points de vue endogène, exogène et allogène des personnages. La polysensorialité est l'un des principes que la géocritique utilise également afin de montrer l'identité dynamique des espaces humains.

De plus, l'analyse géocritique de l'espace fait appel à la référentialité géographique car cette approche géocentrée ne s'intéresse pas aux espaces qui ne sont pas cartographiés.

Cette optique, la géocritique nous a permis de distinguer entre espace et lieu sachant qu'un lieu est un espace habité par des interactions humaines et donc culturelles.

En d'autres termes, nous sommes parvenues à montrer que l'espace urbain qui est au centre de l'intrigue de l'histoire de notre corpus est un terrain vague transformé en terrain de football par les enfants d'un quartier de Dély Brahim à Alger constitue l'objet d'une lutte sans merci entre ces enfants et deux généraux de l'armée qui décident de s'emparer du terrain afin d'y construire des villas à habiter à leurs retraites.

D'un point de vue de la symbolique, il est question de revendiquer la liberté, un droit fondamental à la dignité humaine. Le conflit que ce terrain, qui se situe dans un espace urbain, a créé, a provoqué une lutte de classes entre les petits et les grands, entre le peuple et l'autorité militaire, entre les faibles et les puissants, entre David et Goliath.

L'espace urbain dont il est question dans *Les Petits de Décembre* s'impose comme le chronotope principal du rapport espace-temps mais également comme l'objet de convoitise des personnages dont les points de vue sont différents.

Conclusion générale

En appliquant la théorie géocritique à notre corpus, nous avons décelé les différentes perceptions sensorielles et affectives suscitées chez les personnages comme : la perception visuelle, la perception olfactive, la perception auditive et la perception tactile. Précisons que ces sens créent des sentiments qui engendrent à leur tour des émotions chez chaque personnage qui porte un regard sur le terrain vague-de football, devenu le noyau culturel de la cité du 11 décembre à Dély Brahim.

Cette piste de recherche que nous avons suivie nous a permis de comprendre comment l'espace urbain dans *Les Petits de Décembre* évolue et génère ainsi une identité culturelle dynamique car l'identité n'est pas statique. L'identité d'un espace humain est acquise, construite et sans cesse évolutive. Or, en voulant participer à l'évolution d'un espace, urbain en l'occurrence, les individus provoquent des tensions, des conflits et se déclarent la guerre.

La géocritique en tant que théorie géocentrée se concentre sur la dimension référentielle et plurielle des espaces fictionnels dans toutes les formes artistiques et particulièrement dans les textes littéraires qui s'inscrivent dans le réalisme.

De ce point de vue, les résultats de notre étude vont dans le sens de la représentation des lieux et des personnages qui oscillent entre le réel et le fictionnel, autrement dit, au carrefour de cultures plurielles.

Le caractère référentiel et historique que renferme notre corpus nous a permis de mettre en lumière la représentation sociale et culturelle de la ville d'Alger et de l'Histoire qu'elle porte en son sein depuis la colonisation française en Algérie.

En écrivant *Les Petits de Décembre*, Kaouther Adimi rend hommage aux habitants d'un quartier urbain dans une ville qu'elle connaît bien car native d'Alger où elle a grandi.

A travers ce roman, l'écrivaine nous rappelle la quête de liberté qu'un espace suscite chez une jeunesse indignée et révoltée. *Les Petits de Décembre* s'inscrit dans un univers référentiel dont l'intrigue a été inspirée par un fait divers. La fiction rejoint la réalité car le dénouement de cette histoire est malheureux. En effet, les enfants n'ont pas eu gain de cause et la quête des généraux s'avère un succès.²²²

Par ailleurs, la géocritique nous a orienté vers la géopoétique et la géopolitique afin de montrer une nouvelle dynamique de l'espace urbain. En effet, en appliquant ces deux approches qui se veulent également géocentrées au roman *Les Petites de décembre*, nous avons abouti au résultat suivant :

²²² Voir la photo du terrain vague avant et après la construction dans les annexes.

Conclusion générale

L'espace humain véhicule des cultures dynamiques, possède une identité émotionnelle et déchaîne les passions. La géopoétique nous a donné les outils nécessaires afin de montrer comment habiter poétiquement un espace. Quant à la géopolitique, elle nous a permis de comprendre à quel point l'homme est attaché à son aire géographique et culturelle au point de menacer celui qui voudrait y pénétrer sans autorisation.

Au terme de ce travail de recherche dans le domaine de la littérature, nous espérons avoir atteint l'objectif que nous nous sommes fixé.

Les Petits de Décembre est un roman qui offre un éventail de pistes de recherche, nous proposons, à cet effet et dans une perspective de doctorat, de nous pencher sur l'analyse de la ville d'Alger dans toute l'œuvre romanesque de Kaouther Adimi à la lumière des différentes théories géocentrées qui existent.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

1- Corpus

ADIMI, Kaouther, *Les petits de Décembre*, édition le Seuil, Alger, 2019.

2- romanlu de la même auteure :

Des ballerines de Papicha, paru en 2009, aux éditions Barzakh. Avant d'être édité en France en mai 2011, sous le titre *l'envers des autres* aux éditions « Actes Sud ».

3- Ouvrages théoriques

AUERBACH, Eric, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris ? éd. Gallimard, 1946.

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Les presses universitaires de France, 3^o édition, coll B.F.C, 1961.

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1978.

BARTHES, Roland et al, *Littérature et réalité*, Paris, éditions sociales, 1973.

BLANCHOT, Maurice, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1955.

BONNECHERE, Pierre, *profession historien*, presses de l'Université de Montréal, coll. Profession, 2008.

BUTOR, Michel, *L'espace du roman*, Essais sur le roman, Paris, coll « idée », 2006.

COHN, Dorrit, *Le propre de la fiction*, Paris, Le Seuil, 2001.

GENETTE, Gérard, *Figures II*, Paris, 1969.

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1972.

GENETTE, Gérard, *Fiction et dicton*. Paris, Seuil, 1991.

GOLDENSTEIN, Jean Paul, *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck Université, 2005.

IRENEE, Henri, *De la connaissance historique*, Ed. Du Seuil, 2014.

JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Paris, SEDES, coll. « campus », 1999.

MITTERRAND, Henri, *Le discours du roman*, P.U.F, Ecriture, 1980.

MICHEL, Braud, *La forme des jours*, Paris, Seuil, « Poétique », 2006

PAUL, Ricoeur, *Temps et récits*, tome 3, éd. Seuil. 1991.

REUTER, Yves, *Analyse de discours*, Paris, Dunod, coll. « Topos », 1997.

REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Nathan/VUF, 2003.

ROGER, Guichemerre, *la tragi-comédie*, Presse universitaires de France, 1981.

SEGAUD, Marion, *Anthropologie de l'espace*, Paris, Armand Colin, 2010.

VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, 1996.

WESTPHAL, Bertrand, *La géocritique : Réel, Fiction, Espace*, Paris, éditions de Minuit, 2007.

4- Articles :

ANTJE, Ziethen Aldama « La littérature et l'espace », Université McGill. 2013.

DUCHET, Claude, « La Fille abandonnée et La Bête humaine, élément de titrologie romanesque ». In : *Littérature*, n° 12, 1973.

HOEK, Léo H, *La marque du titre*, Paris, Mouton, 1981, p. 17. In : Genette, Gérard, Seuil, 1987.

L'article de R.Barthe, « L'effet de réel », paru dans la revue *Communication*, n° 11 (Paris, éd. Du Seuil, 1968).

SIBERTAIN-BLANC, Guillaume, « Pratiques de la ville et inconscient urbain : déplacements de l'utopie dans le discours critique de

l'urbanisme », dans : *Meta : Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy* Vol. II, 2/2010.

WESTPHAL, Bertrand, « Pour une approche géocritique des textes », in *La Géocritique mode d'emploi*, Editions PULIM, Limoges, 2000.

5- Thèses et mémoire :

- MOUSLI, Djedjiga, Lecture géocritique de *Nos richesses* de Kaouther ADIMI. Mémoire de Master Littératures et approches interdisciplinaires, sous la direction de BELHOCINE Mounya, Département de français, Université de Béjaia, 2019.
- DJEBAR, Ouisa, Étude du rapport entre Histoire et fiction dans *Les petits de décembre* de Kaouther Adimi Mémoire de Master Littératures et civilisations, sous la direction de KACI Faiza, département de français, université de Béjaia, 2020.
- AIT AMOKRANE, Brahim, Poétique de l'espace dans *Un oued*, pour la mémoire de Fatéma Bakhaï, dans *Alger, le cri de Samir Toumi* et dans *La Maison de lumière et La Nuit des origines* de Nourredine Saadi, sous la direction du Professeur Assia KACEDALI, Département de français, université d'Alger 2 Abou El Kacem Saâdallah, 2020.

6- Dictionnaires :

Dictionnaire de poche, Larousse, Paris, 2010.

Dictionnaire Le Petit Robert, 2007.

Dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON, Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002.

Dictionnaire International des Termes Littéraires, article « Réalité », en ligne au www.ditl.info, consulté le 3 mars 2022.

7- Sitographies :

Google.fr et youtube.fr (pour les interviews que Kaouther Adimi a accordées à la radio et à la télévision française).

Table des matières

Remerciement

Dédicace

Sommaire

Introduction générale.....2

PARTIE 1 : Des points de vue différents sur des espaces urbains en mouvement

Introduction partielle 7

CHAPITRE 1 : Point de vue et espace urbain : Définitions, théories et symboliques des Espaces8

Introduction 8

1- Le dictionnaire de l'étymologie (espace/ Ville/ urbain...REGARD...)..... 8

2- Le dictionnaire Le Robert (point de vue, espace, urbain, ville.)..... 9

3- Le dictionnaire du Littéraire9

4- Le dictionnaire des symboles (symbolique des espaces urbains..... 10

5- La narratologie : une théorie géocentrée..... 12

6- La géocritique (une théorie géocentrée).....13

6-1- l'approche méthodologique 15

6-1-1- La multifocalisation 15

6-1-2- La polysensorialité..... 15

6-1-3- La référentialité..... 16

6-1-4- La stratigraphie 16

6-2- Les différents points de vue selon Bertrand Westphal.....16

6-2-1-Définition du regard endogène 17

6-2-2- Définition du regard exogène 17

6-2-3- Définition du regard allogène 17

Conclusion..... 19

CHAPITRE 2 : Dynamiques culturelles et identitaires des espaces urbains..... 20

Introduction 20

1- Alger : Une ville populaire et surpeuplée 20

1-1- Adila, 12 ans : Le point de vue endogène d'une victime 23

1-2- Mohand et Chérif : Le point de vue endogène de deux amis à la retraite	24
1-3- Naim et les années de plomb: Le point de vue allogène d'un militaire mutilé	25
2- Dély Brahim, une dynamique spatio-temporelle : Le point de vue de la narratrice	26
2-1- En 1832 : Le premier village colon français	26
2-2- En 1960 : A peine un millier de personnes	26
2-3- En 1995 : Les rues étaient vides	27
2-4- En février 2016 : Une commune pour les nouveaux riches	27
3- La cité du 11 décembre 1960 : Une identité plurielle	29
3-1- Un terrain vague transformé en stade dans une cité : Un lieu sensoriel	29
3-2- Le point de vue endogène de trois enfants du quartier : Ines, Jaml et Mahdi	33
3-3- Le point de vue exogène de deux généraux de l'armée : Athmane et Said	35
3-4- Le stade comme lieu de résistance : Vers une quête de la liberté d'agir	37
3-5- Le point de vue endogène d'une moudjahida : La quête d'Adila	39
3-6- Le point de vue allogène de quarante enfants révoltés : Des petits de Chéraga venus soutenir les petits de décembre	40
Conclusion	41
Conclusion partielle	41

PARTIE II : Représentations référentielles et Récits fictionnels

Introduction partielle	42
CHAPITRE 1 : Histoire et Fiction : Définition et Distinction	43
Introduction	43
1- HISTOIRE/ Histoire et histoire	43
2- Littérature réaliste et représentation de la réalité : La fonction mimésique de la fiction ...	44
3- Réel, Littérature, espace : Le principe géocritique	48
Conclusion	50
CHAPITRE 2 : <i>Les petits de décembre</i> au carrefour du réel et du fictionnel	51
Introduction	51
1- Le consensus homotopique : Pour un univers diégétique référentiel	51.
1 1- Des espaces référentiels géographiques : Alger, Dély Brahim, La cité du 11 Décembre et Chéraga	52
1-2- Des personnages référentiels historiques	55

a. La fin tragique des présidents algériens : Ben Bella, Boumediene, Boudiaf, Bendjeddid et Bouteflika	55
b. Des écrivains et Des journalistes : Mohammed Dib, Tahar Djaout et Blehouchet	57
c. Kateb, un des petits : Une dédicace éloquente	58
1-3- Des événements historiques et médiatiques	59
a. La colonisation française en Algérie	59
b. La lutte pour l'indépendance de l'Algérie : Le 11 décembre 1960.....	60
c. Les manifestations du mois d'octobre 1988	61
d. La décennie noire en Algérie.....	61
e. La presse couvre l'événement : Tout le monde en parle	63
f. La révolution numérique : Une pétition circule sur les réseaux sociaux	63
g. La naissance du Hirak : Une révolution populaire et pacifique.....	65
2- Le brouillage hétérotopique : De la pure fiction	66
2-1- Des personnages référentiels sociaux	66
a. Ines, Jamyl et Mahdi.....	66
b. Athmane et Said.....	68
c. Mohammed et Chérif.....	68
d. Youcef.....	68
e. Adila.....	69
f. L'imam	69
2-2- Pour un mélange des genres littéraires.....	70
a. Le fait divers	70
b. L'écriture diariste.....	71
c. La tragi-comédie : La théâtralisation des personnages	72
d. Le conte et La fable : Des récits et des morales.....	74
❖ La fable de l'âne d'El Hakim.....	75
❖ Un bus, un policier, un citoyen et une morale ironique.....	76
❖ Le boucher et le général.....	77
❖ Le fils du général est un voyou.....	78
Conclusion.....	78
CHAPITRE 3 : Le roman adimien : Entre géopoétique et géopolitique	79

Introduction	79
1- La géopoétique : Définition d'une approche littéraire	79
2- <i>Les petits de décembre</i> : Une poétique de la ville	84
3- La géopolitique : Définition et caractéristiques	88
4- <i>Les petits de décembre</i> : Un conflit local autour d'un territoire urbain	90
Conclusion.....	93
Conclusion partielle.....	93
Conclusion générale	94
Bibliographie.....	97
Table des matières	101
Annexes	
Résumé	

ANNEXES

La fin

Nous avons peu dormi. Deux ou trois heures, tout au plus. Nous étions épuisés pourtant. Nous nous sommes allongés sur des sacs de couchage trempés, collés les uns aux autres et avons sombré. Aucun d'entre nous n'a fait le moindre rêve ni le moindre cauchemar. Comment aurions-nous pu ? Rêve et cauchemar, nous avons tout vécu ces derniers jours.

Nous nous sommes réveillés en même temps à cause du bruit des bulldozers sur le terrain. Nous étions entourés d'ouvriers armés de pioches et de pelles. Les adultes n'étaient pas très loin. Il y avait une jolie lumière comme seul le printemps en a le secret. Les ouvriers nous ont souri. Un peu tristement. Personne ne nous a demandé de partir mais on s'activait autour de nous à détruire le terrain, à le préparer pour recevoir de grosses villas. Sur la route, une voiture noire, et adossés aux portières, les deux généraux. Ils nous ont fait un salut de la main.

Nous avons pleuré. De rage, non de tristesse. Sur ce terrain, entourés d'ouvriers, nous avons pleuré. Nous avons serré nos poings. Nous avons baissé la tête pour que les généraux ne voient pas nos larmes.

Les adultes ont fait semblant de ne s'apercevoir de rien. Un camion déversait du goudron chaud sur toutes les routes cabossées de la cité du 11-Décembre. On sentait l'odeur depuis le terrain. On voyait le goudron noir s'étaler, luire au soleil comme s'il contenait des milliers de paillettes.

Nous voici face aux machines et aux hommes. Nous ne sommes plus les petits. Nous ne serons jamais des grands. Nous restons là, refusant d'imaginer que dans quelques mois d'immenses villas aux fenêtres verrouillées par des barreaux, aux portes blindées, aux murs hérissés de fil barbelé, viendront remplacer notre terrain.

Nous ne partirons pas.

Ce printemps ne se transformera pas en une anecdote d'enfants que nous raconterons plus tard en riant.

Nous n'oublierons pas la lâcheté des grands.

Nous ne nous ferons pas gober par la ville blanche.

Nous n'abandonnerons jamais notre terrain aux mains de ces hommes.

Nous arracherons chaque brique qu'ils poseront et nous rendrons le terrain aux petits, leurs véritables propriétaires.

Nos pieds sont enfoncés dans la boue.

Nous ne bougerons pas.

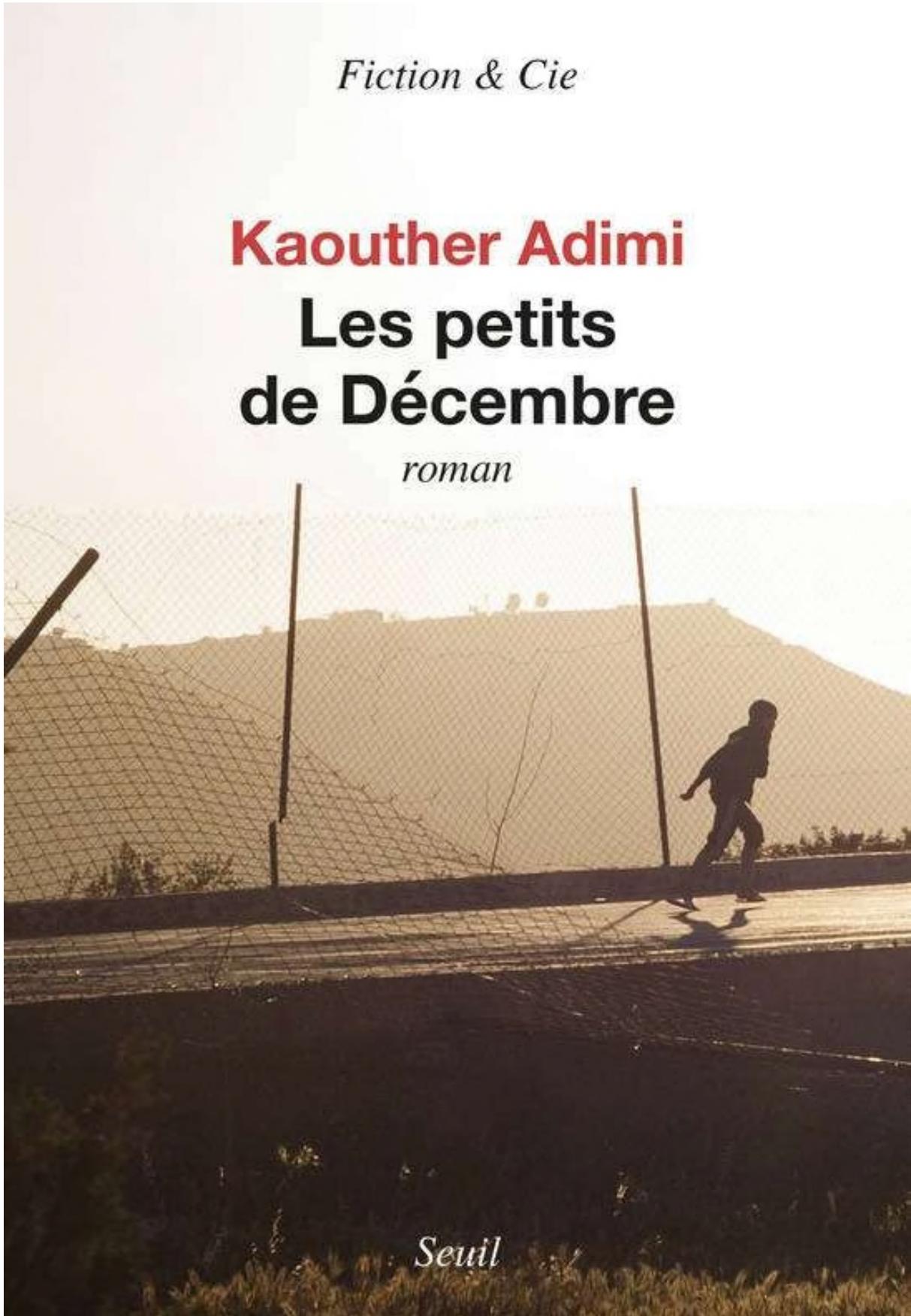
Inès, Jamyl et Mahdi.

Fiction & Cie

Kaouther Adimi

**Les petits
de Décembre**

roman



Seuil

C'est un terrain vague, au milieu d'un lotissement de maisons pour l'essentiel réservées à des militaires. Au fil des ans, les enfants du quartier en ont fait leur fief. Ils y jouent au football, la tête pleine de leurs rêves de gloire. Nous sommes en 2016, à Dely Brahim, une petite commune de l'ouest d'Alger, dans la cité dite du 11-Décembre. La vie est harmonieuse, malgré les jours de pluie qui transforment le terrain en surface boueuse, à peine praticable. Mais tout se dérègle quand deux généraux débarquent un matin, plans de construction à la main. Ils veulent venir s'installer là, dans de belles villas déjà dessinées. La parcelle leur appartient. C'est du moins ce que disent des papiers « officiels ».

Avec l'innocence de leurs convictions et la certitude de leurs droits, les enfants s'en prennent directement aux deux généraux, qu'ils molestent. Bientôt, une résistance s'organise, menée par Inès, Jaml et Mahdi.

Au contraire des parents, craintifs et résignés, cette jeunesse s'insurge et refuse de plier. La tension monte, et la machine du régime se grippe.

À travers l'histoire d'un terrain vague, Kaouther Adimi explore la société algérienne d'aujourd'hui, avec ses duperies, sa corruption, ses abus de pouvoir, mais aussi ses espérances.



9 782021 430806

www.seuil.com
www.fictionetcie.com
Couverture: © Etienne Maury/hanslucas.com

ISBN 978-2-02-143080-6/Imprimé en France 08,19

18 €

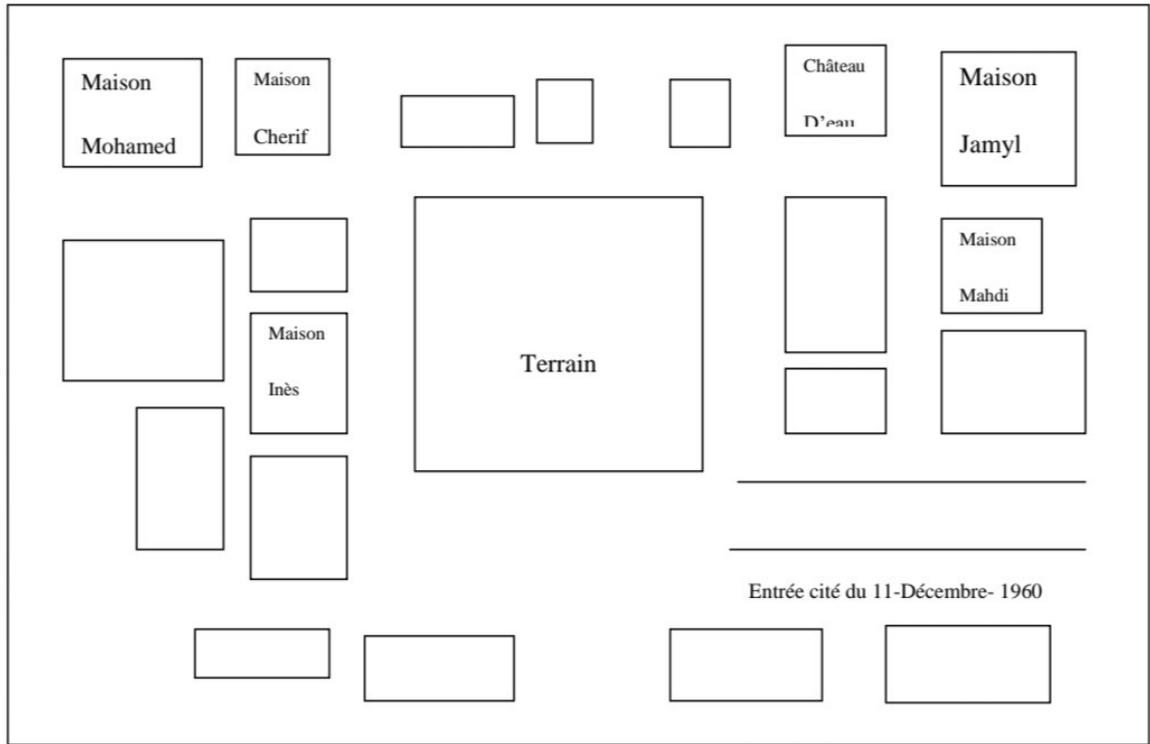


Figure 1-Plan de la cité du 11 Décembre 1960 à Dely Brahim, Alger.



Figure 2-Photo prise par moi-même le 14/02/2022.



Figure 3-Photo prise par moi-même le 14/02/2022.



Figure 4-Photo du terrain (Google.com).



Figure 5-Photo du terrain (Google.com).



Figure 6-Photo du terrain (Google.com).

Résumé

Il s'agit dans ce mémoire de faire une lecture géocritique du roman *Les Petits de Décembre* de KaoutherAdimi. L'introduction trace l'itinéraire que cette étude suivra, en mettant en évidence la problématique et les hypothèses de ce travail, à savoir : la question de l'interaction qui pourrait exister entre la spatio-temporalité et les différents personnages du corpus *Les Petits de Décembre*. Autrement dit, Comment les différents points de vue des différents personnages construisent-ils l'identité culturelle de l'espace urbain représenté dans *Les petits de décembre*? Il s'agit aussi de s'interroger sur les différentes perceptions sensorielles des personnages dont les points de vue peuvent être différents et ainsi montrer l'identité culturelle dynamique de l'espace urbain.

Dans la première partie, composée deux chapitres. Dans le premier chapitre, il s'agit de donner des explications des mots clefs du corpus et de définir certaines notions dont l'espace à travers la théorie littéraire de Bertrand Westphal. Pour ainsi arriver à la démarche géocritique et mettre en exergue les définitions des trois points de vue westphaliens.

Dans le deuxième chapitre, il est question d'analyser les chronotopes, et cela en fonction des différents points de vue des personnages. En respectant le principe fondamental de la géocritique qui se veut être une approche géocentrée, interdisciplinaire, multifocale, polysensorielle quant à la perception des personnages de l'espace urbain.

Dans la seconde partie, composée de trois chapitres. Dans le premier chapitre, il s'agit de donner certaines notions qui expliquent la relation entre l'espace et la littérature à la lumière de la géocritique.

Le deuxième chapitre est consacré à montrer que *Les Petits de Décembre* est un roman qui oscille entre histoire et fiction et cela en faisant l'analyse et l'étude de la référentialité. En d'autres termes, la relation qui existe entre la réalité et la fiction.

Dans le troisième chapitre, il est question de montrer que *Les Petits de Décembre*, se prête efficacement à la lecture géocritique, mais également à la géopoétique et à la géopolitique qui sont deux disciplines applicables à notre corpus.

Mots clefs : géocritique, espace-temps, lieux, personnages, chronotope, point de vue, identité, dynamique, réel, fiction.

Abstract:

In this memoir, it is a question of making a geocritical lecture of Kaouther Adimi's novel *Les Petits de Décembre*. The introduction outlines the route this study will take, highlighting the problems and aspirations of this work, namely: the question of the interaction that could exist between the spatio-temporality and the different characters of the corpus *Les Petits de Décembre*. In other words, what are the different points of view of the different characters that build the cultural identity of the urban space represented in *December's Children*? It is also a question of questioning the different sensory perceptions of characters whose viewpoints may be different and thus show the dynamic cultural identity of the urban space.

In the first part, there are two chapters. In the first chapter, it is a question of explaining the key words of the corpus and defining certain notions including space through the literary theory of Bertrand Westphal. To thus arrive at the geocritical approach and highlight the definitions of the three Westphalian viewpoints.

In the second chapter of Part Two, we discuss the chronotopes and this according to the different points of view of the characters. Respecting the fundamental principle of geocritics, which aims to be a geocentric, interdisciplinary, multifocal, polysensory approach to the perception of the characters of urban space?

In the second part, we have devoted three different chapters to it. In the first chapter, it is a question of giving some concepts that explain the relationship between space and literature in the light of geocritics.

The second chapter is devoted to show that *Les Petits de Décembre* is a novel that oscillates between history and fiction and does so by analyzing and studying referentiality. In other words, the relationship between reality and fiction.

In the third chapter, it is a question of showing that *Les Petits de Décembre*, lend itself effectively to geocritical reading, but also on geopoetics and geopolitics, which two disciplines applicable to our corpus are.

Keywords :geocriticism, space-time, places, characters, chronotopes, point of view, identity, dynamic, real, fiction.

ملخص

في هذه المذكرات ، يمكنك إجراء قراءة جيونقدية لرواية Les Petits de Décembre للكاتب كوثر أديبي. تتبع المقدمة المسار الذي ستسلكه هذه الدراسة، وتسلط الضوء على إشكالية وفرضيات هذا العمل، وهي: مسألة التفاعل الذي يمكن أن يوجد بين الزمانية المكانية والشخصيات المختلفة لمتن Les Petits de Décembre. وبعبارة أخرى، كيف تبني وجهات النظر المختلفة للشخصيات المختلفة الهوية الثقافية للفضاء الحضري الممثل في Les petits de décembre؟ إنها أيضا مسألة التشكيك في التصورات الحسية المختلفة للشخصيات التي قد تكون وجهات نظرها مختلفة وبالتالي تظهر الهوية الثقافية الديناميكية للفضاء الحضري

في الجزء الأول ، هناك فصلان. في الفصل الأول ، يتعلق الأمر بتقديم تفسيرات للكلمات الرئيسية للمتن وتحديد بعض المفاهيم بما في ذلك الفضاء من خلال النظرية الأدبية لبرتراند ويستفال. الوصول إلى النهج الجيونقدي وتبسيط الضوء على تعريفات وجهات نظر وستفاليا الثلاثة .

في الفصل الثاني ، يتعلق الأمر بتحليل الكرونوتوبات ، وهذا وفقا لوجهات النظر المختلفة للشخصيات. من خلال احترام المبدأ الأساسي للنقد الجغرافي، والذي يهدف إلى أن يكون نهجا مركزيا للأرض، متعدد التخصصات، متعدد البؤر، متعدد الحواس لإدراك شخصيات الفضاء الحضري.

في الجزء الثاني، خصصنا ثلاثة فصول مختلفون له. في الفصل الأول، يتعلق الأمر بإعطاء بعض المفاهيم التي تفسر العلاقة بين الفضاء والأدب في ضوء النقد الجغرافي .

أما الفصل الثاني فهو مخصص لإظهار أن رواية «ليه بيتيتس دي ديسيمبر» رواية تتأرجح بين التاريخ والخيال، وهذا من خلال تحليل ودراسة المرجعية. وبعبارة أخرى، العلاقة بين الواقع والخيال .

في الفصل الثالث ، يتعلق الأمر بإظهار أن Les Petits de Décembre ، يفسح المجال بشكل فعال للقراءة الجيونقدية ، ولكن أيضا على الجيوشاعرية والجغرافيا السياسية وهما تخصصان يطبقان على مجموعتنا.

الكلمات المفتاحية : النقد الجغرافي ، الزمان ، الأماكن ، الشخصيات ، الكرونوتوبات ، وجهة النظر، الهوية ، الديناميكية ، الحقيقية ، الخيالية.